COURS
D'HISTOIRE DE FRANCE

7e Année

BREVETS DE CAPACITE

LECONS — RECITS — CARTES
TABLEAUX SYNOPTIQUES — GRAVURES



Prix: 30 sous

COURS D'HISTOIRE DE FRANCE

COURS

D'HISTOIRE DE FRANCE

7e Année

BREVETS DE CAPACITE

LECONS — RECITS -- CARTES
TABLEAUX SYNOPTIQUES — GRAVURES



MONTREAL

1917

AVERTISSEMENT

En rédigeant ce manuel pour répondre au programme de l'enseignement primaire, nous nous sommes efforcées de nous conformer non seulement au programme mais encore à l'*esprit des notes pédagogiques* qui l'accompagnent : voilà pourquoi nous avons jugé utile d'en imprimer le texte en *trois* sortes de caractères. L'«aperçu sommaire», écrit en lettres grasses, n'est qu'un *coup d'œil* jeté sur la leçon, une préparation de la classe du lendemain. **Seul, cet aperçu serait bien *insuffisant* pour donner à l'élève une connaissance convenable d'un fait ou d'une époque.**

Les *développements,* imprimés en caractères ordinaires et divisés en alinéas portant des numéros, *remplissent parfaitement* le cadre du programme officiel ; ils répondent au questionnaire placé à la fin du chapitre et doivent être *appris par coeur.*

Quant aux passages imprimés en caractères plus petits, ils ne font pas partie du programme officiel ; ce sont de *simples lectures* que l'on peut omettre, mais qui toutefois ne sont pas sans utilité puisqu'elles jettent *la lumière* sur certains faits ou font voir la *liaison* qui existe entre les événements. Parfois même ces lectures n'ont d'autre but que de *délasser* les élèves ou de *réveiller leur attention.*

Pour faciliter les révisions, nous avons fermé chaque chapitre par un *tableau* qui le résume.

Enfin, il est une caractéristique particulière à notre manuel : ce sont les souvenirs *d'histoire du Canada,* qu'à l'occasion nous nous sommes plu à rappeler pour démontrer les *causes* de ces faits qui nous intéressent, en les rattachant au personnage ou à l'événement qui les ont produits.

COURS D'HISTOIRE DE FRANCE

CHAPITRE PREMIER

LA GAULE

PROGRAMME OFFICIEL : *La Gaule primitive — La Gaule romaine — Introduction du christianisme en Gaule — Invasion des barbares.*

APERÇU SOMMAIRE

I. — La Gaule primitive comprenait la France actuelle et tout le territoire compris en deçà du Rhin.

II. — En l'an 54 avant J. C., Jules César fit la conquête de la Gaule tout entière. Les Romains donnèrent à la Gaule leurs lois et leur civilisation.

III. — La religion chrétienne s'établit en Gaule dès les premières années du christianisme. Au IVe siècle, toute la Gaule était chrétienne malgré les persécutions qui avaient fait des milliers de martyrs.

IV. — Au commencement du Ve siècle, des barbares venus de la Germanie envahirent la Gaule ; les Burgondes, les Wisigoths, les Francs, s'y établirent.

LEÇON

I. — **La Gaule primitive.** — 1. La Gaule embrassait dans son territoire toute la *France actuelle*, la *Belgique*

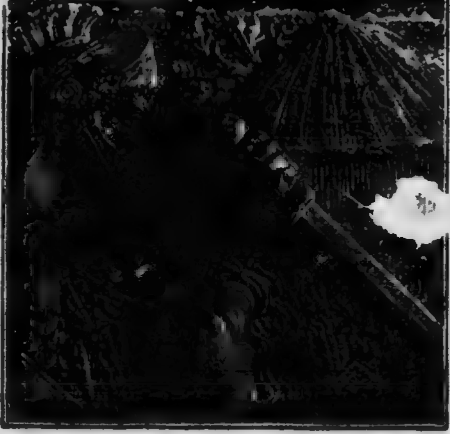
et cette *partie* de la Hollande, de la Suisse et de l'Allemagne située en *deça* du *Rhin*. La Gaule était habitée par plus de 300 différentes tribus gouvernées par des chefs militaires. La plupart de ces tribus descendaient des *Celtes* ou des *Ibères*.

Les descendants des Celtes, braves jusqu'à la témérité, se faisaient remarquer par leur taille élevée, leurs longues moustaches, leurs cheveux blonds, leurs yeux bleus et la blancheur de leur teint ; les descendants des Ibères étaient petits, bruns, adroits et pétulants. En général, les *Gaulois* étaient *généreux* et *hospitaliers*, mais *querelleurs*, *grands parleurs*, amis des beaux discours, *crédules* et *curieux*.

Les Gaulois habitaient des *huttes* en forme de ruches à toits de roseaux, avec une porte pour seule ouverture ; ils n'avaient pas de villes, à peine quelques villages.

Leurs armes défensives étaient un *bouclier* et un *casque* garni de deux cornes de buffle ou de deux ailes d'oiseaux de proie ; pour armes offensives, ils se servaient d'une lance (*framée*), d'une lourde *épée* et d'une *hache*.

Les Gaulois croyaient à la spiritualité de l'âme et à la vie future, mais ils étaient cependant idolâtres. Ils *adoraient* tout ce qui leur paraissait grand et terrible : le *soleil*, le *vent*, la *mer*, etc.; ils offraient en sacrifice des *victimes humaines*. Le gui de chêne (*drû*) était sacré pour eux parce qu'il est rare et qu'il passait pour guérir toutes les maladies. Leurs prêtres faisaient la cueillette du gui avec une serpe d'or; ces prêtres s'appelaient *druides* et étaient aussi les sages et les savants de la nation ; ils étaient aidés dans leurs fonctions par les *druidesses* ou *fées* qui jouaient le rôle de prophétesses.



Gaulois défendant sa cabane.
D'après un bas-relief, Musée du Louvre.

Mœurs belliqueuses des Gaulois. — Invasion romaine. — 2. Presque tous les peuples de l'Europe subirent, à une époque ou à une autre, les invasions des Gaulois, qui

aimaient à signaler ainsi leur bravoure. L'an 390 av. J.-C., les **Gaulois** *prirent* même **Rome** et la saccagèrent; mais à leur tour ils virent plusieurs fois leur territoire envahi.

Les tribus gauloises, jalouses les unes des autres, aspirant chacune à la supériorité, manquaient ainsi de cohésion et leur division devait les perdre. La *politique romaine* en profita pour tenter la *conquête* de la Gaule entière (58 av. J.-C.).

Un jeune Gaulois, proclamé par ses compagnons « vercingétorix » (*général en chef*) appela la Gaule aux armes pour repousser l'invasion romaine, mais il ne fut pas soutenu par toute la noblesse.* Après avoir *vaincu* les *Romains* à *Gergovie* il fut *enfermé* par l'ennemi dans *Alise*, d'où ne put le délivrer une armée de secours de 240 000 Gaulois accourus de tous les points du territoire. Pressé par la famine, Vercingétorix se *livra* aux Romains (52 av. J.-C.), *César* le fit conduire à Rome, jeter dans un cachot et enfin *étrangler* après six ans de captivité.

II. — La Gaule romaine. — 3. En l'an **50 av. J.-C.**, la Gaule était devenue **possession romaine**, mais il avait fallu à Jules César *sept* campagnes laborieuses pour vaincre le plus brave des peuples, auquel il ne manquait que l'union et la discipline.

Les Romains partagèrent la Gaule en *provinces* et la *gouvernèrent* avec une grande *sagesse*. Les Gaulois avaient perdu leur indépendance, mais ils reçurent en échange le *bienfait de la civilisation* : l'agriculture, l'industrie, le commerce, les sciences et même les arts prirent chez eux un tel développement que la Gaule en fut transformée.

III. — Le christianisme en Gaule. — 4. Pour adoucir tout à fait les mœurs des Gallo-Romains, il fallait l'influence de la religion chrétienne. Le christianisme fut implanté en Gaule *dès les premières années* de la prédication apostolique. **Saint Lazare**, le ressuscité, fut le premier évêque de *Marseille;* plus tard, on vit saint **Pothin**

---

* On appelait « nobles » les hommes riches, ceux qui possédaient des chevaux.

puis saint **Irénée** à *Lyon,* saint **Martial** à *Limoges,* saint **Denis** à *Paris,* saint **Nicaise** à *Rouen,* saint **Trophime** à *Arles,* saint **Hilaire** à *Poitiers* et saint **Martin** à *Tours.*

Persécutions. — 5. Dès les *premiers* siècles, les chrétiens de la Gaule furent soumis aux cruelles *persécutions* des empereurs romains. Citons entre des milliers de martyrs : saint **Pothin** et saint **Irénée** successivement évêques de Lyon, saint **Denis,** évêque de Paris, et ses compagnons qu'on croit avoir été mis à mort sur une colline appelée depuis Montmartre (*Mont des Martyrs*).



Sainte Blandine.

A Lyon, il y eut parmi les martyrs une jeune esclave nommée **Blandine.** A cause de son extrême jeunesse, ses compagnons craignaient qu'elle n'eût pas la force de supporter les tortures, mais ce fut elle, au contraire, qui soutint le courage des autres. Elle eut le *corps déchiré* et fut ensuite *attachée à un poteau* dans l'amphithéâtre pour être *dévorée par les bêtes ;* mais celles-ci se couchèrent à ses pieds sans lui faire de mal. De nouveau on la battit de verges, puis on la livra à un taureau furieux, qui la lança plusieurs fois en l'air. Comme elle respirait encore, on lui *trancha la tête.* Au milieu de tous ses tourments, Blandine répétait : « *Je suis chrétienne !* » et à ces mots il semblait qu'elle reprît de nouvelles forces, et qu'elle cessât de souffrir.

L'*édit de Milan,* donné par Constantin en 312, permit enfin au christianisme de s'affirmer au grand jour. A la fin de ce *quatrième* siècle *toute la Gaule* était chrétienne ; bientôt chacune des grandes villes y fut honorée d'un siège épiscopal.

IV. — Invasion des Barbares au commencement du Ve siècle. — 6. Depuis longtemps les Barbares de la Ger-

manie menaçaient les frontières de l'empire romain, lorsqu'en 406, les *Alains,* les *Suèves,* les *Vandales,* les *Burgondes,* traversèrent le Rhin et envahirent la Gaule. Chassés enfin après deux ans d'affreux ravages, ils franchirent les Pyrénées et passèrent en Espagne. Les **Burgondes** seuls s'arrêtèrent en Gaule et y fondèrent, en 413, le royaume de *Bourgogne* dans la vallée du *Rhône* et de la *Saône.*

En 417, les **Wisigoths,** autre peuple barbare, s'établirent au sud de la *Loire,* et en 420, les **Francs,** venus de la Germanie, occupèrent le pays qui est aujourd'hui la *Belgique et la Prusse Rhénane.* La Gaule romaine ne comprenait donc plus que le pays entre la Loire et la Somme et **Soissons** en devint la capitale.

QUESTIONNAIRE. — 1. Où s'étendait la Gaule primitive et quels peuples l'habitaient ? — 2. Quelle fut la cause de l'invasion romaine en Gaule et à quelle époque se produisit-elle ? — 3. En quelle année la Gaule fut-elle définitivement soumise aux Romains et comment ceux-ci la gouvernèrent-ils ? — 4. A quelle époque le christianisme fut-il introduit en Gaule ? — 5. Dites un mot des persécutions auxquelles les chrétiens de la Gaule furent exposés et parlez de l'expansion du christianisme après l'édit de Milan. — 6. Racontez l'invasion des barbares dans la Gaule au commencement du Ve siècle.

Tableau synoptique de récapitulation

La Gaule

LA GAULE PRIMITIVE	ETENDUE	France actuelle, Belgique, pays en deça du Rhin.
	HABITANTS	300 différentes tribus, la plupart descendant des Celtes et des Ibères.
LA GAULE ROMAINE	CONQUÊTE (58-51 av. J.-C.)	par Jules César.
	CONSÉQUENCES	Civilisation, Prospérité.
LA GAULE CHRETIENNE	INTRODUCTION DU CHRISTIANISME	Dès le Ier siècle, par saint Lazare, puis par saint Pothin, saint Irénée, saint Denis, etc.
	PERSÉCUTIONS	Principaux martyrs : SS. Pothin, Saturnin, Irénée, Denis.
INVASION DES BARBARES	LES ALAINS " SUÈVES " VANDALES " BURGONDES	en 406.
	" BURGONDES (413) " WISIGOTHS (417) " FRANCS (420)	s'établirent en Gaule.

CHAPITRE II

LES MÉROVINGIENS

420-752

PROGRAMME OFFICIEL : *Les Francs — Origine de la dynastie mérovingienne — Clovis — Clotaire Ier — Rivalité entre la Neustrie et l'Austrasie — Rois fainéants—Charles Martel.*

APERÇU SOMMAIRE

I. — Des barbares établis en Gaule, les Francs seuls y fondèrent une œuvre durable. Ils se divisaient en plusieurs tribus dont la principale était celle des Francs Saliens.

II. — Le plus célèbre chef des Francs fut Mérovée, dont le nom a servi pour désigner toute la première race des rois, qu'on a appelée mérovingienne.

III. — Clovis, descendant de Mérovée, s'empara de la Gaule romaine, puis par son mariage avec une princesse chrétienne, Clotilde, et surtout par son baptême à Reims, en 496, il gagna l'affection de tout le peuple. Quand il mourut, Clovis était maître de toute la Gaule.

IV. — A la mort de Clovis, son royaume fut partagé entre ses quatre fils. Clotaire survécut à ses frères et régna, comme Clovis, sur la Gaule entière.

V. — Quand Clotaire mourut, le royaume fut aussi divisé entre ses fils. Alors commença entre la partie ouest, qu'on appelait Neustrie, et la partie est, qu'on

appelait Austrasie, une lutte plutôt faite de crimes que de batailles. Cette lutte dura 150 ans.

VI. — Les derniers rois mérovingiens ne furent rois que de nom ; on les appelle « rois fainéants » parce qu'ils n'avaient que les honneurs et laissaient toute l'administration aux « maires du palais ».

VII. — Le plus célèbre des maires du palais fut Charles Martel, qui acheva de soumettre la Neustrie à l'Austrasie et remporta sur les Arabes la célèbre victoire de Poitiers, en 732. Cette victoire sauva l'Europe du joug que les Musulmans voulaient lui imposer.

LEÇON

I. — Les Francs. — 7. Les Francs étaient les *moins* nombreux des barbares établis dans la Gaule, mais ils étaient les plus **redoutables.** Leur nom signifiait « bravoure et liberté ». Eux seuls devaient fonder une œuvre durable et imposer leur nom à tout ce pays, qu'ils allaient conquérir. Ils se divisaient en plusieurs tribus dont la *principale* était les **Francs Saliens.**

Pharamond. — Clodion. — 8. Les Francs se donnaient pour chefs ceux qui par leur bravoure surpassaient les meilleurs soldats. A l'époque de leur établissement dans la Gaule (420), les *Francs Saliens* étaient conduits, croit-on, par **Pharamond.**

Le premier chef franc dont l'*existence* soit *certaine* est **Clodion le Chevelu** (428-448), qui s'empara des villes de **Cambrai** et de **Tournai.**

II. — Origine de la dynastie. — Mérovée. — 9. Le fils ou neveu de Clodion, **Mérovée,** mérita par sa *bravoure* de transmettre son nom à la première race des rois francs, qui s'appela « mérovingienne ».

Invasion des Huns. — 10. En 451, les Huns, peuple *féroce* venu de l'Asie, se jetèrent sur la Gaule, conduits par **Attila**, leur roi.

Attila s'intitulait orgueilleusement « le fléau de Dieu » et disait que l'herbe ne repoussait jamais où son cheval avait mis le pied. Devant les 500 000 barbares qu'il conduisait, tout avait pris la fuite. Cent villes avaient été incendiées sur leur passage. *Troyes* fut garantie par les prières de saint *Loup*, son évêque, *Paris* dut son salut à sainte *Geneviève*, et *Orléans*, grâce aux exhortations de l'évêque saint *Aignan*, résista assez longtemps pour qu'une armée de secours vînt la délivrer.

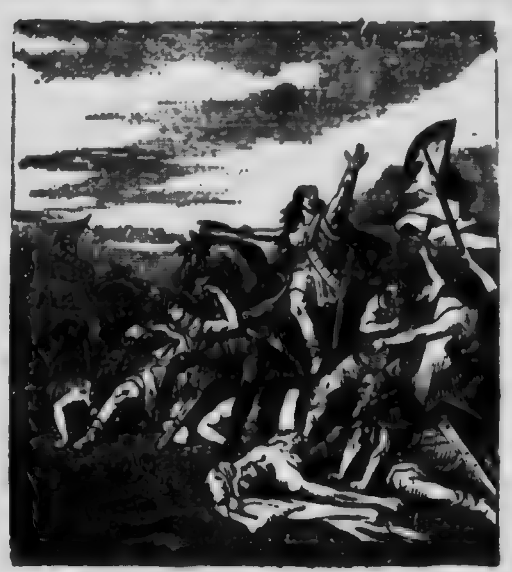
Pour combattre cette terrible invasion des Huns, *Gallo-Romains, Burgondes, Wisigoths* et *Francs,* s'unirent sous la conduite de Aétius, général romain, et *défirent* les Huns à la célèbre bataille des Champs catalauniques, à trois lieues de **Châlons-sur-Marne**; *Mérovée y signala sa valeur.* Les rivières voisines furent, dit-on, gonflées du sang des morts, mais la Gaule était sauvée.

11. Mérovée eut pour successeur son fils *Childéric,* qui fut lui-même *père* de *Clovis,* véritable conquérant de la Gaule et fondateur de la monarchie française.

III. — Clovis. — Première Conquête. — 12. Clovis n'avait que quinze ans à la mort de Childéric (481) ; avec le titre de *roi-chef* des Francs Saliens, il recevait une partie de la Belgique. Cinq ans après, Clovis entreprit la conquête des vastes provinces qui avaient tant de fois tenté l'ambition de ses prédécesseurs. Il attaqua d'abord *Siagrius,* général romain, le défit à **Soissons** et obtint ainsi toute la **Gaule romaine.**

En 493, Clovis, se voyant maître d'immenses territoires, voulut contracter une alliance digne de sa puissance et épousa *Clotilde*, princesse *chrétienne, nièce de Gondebaud*, roi des Burgondes. Cette alliance détacha Clovis de l'idolâtrie, tandis que les prières et les exhortations de sainte Clotilde lui inspirèrent le désir de connaître la vraie religion.

Tolbiac. — 13. Les Allemands, qui ne possédaient que les marais de la Germanie, voyaient d'un œil jaloux les fertiles plaines de la Gaule aux mains des Francs; ils résolurent de les leur enlever. Ils se répandirent donc entre le Rhin et la Meuse *menaçant de tout envahir.* Clovis vola au-devant de l'ennemi et le rencontra à **Tolbiac**; le choc fut terrible et pour la première fois, le chef franc vit ses troupes plier. « *Dieu de Clotilde,* s'écria-t-il alors, *donne-moi la victoire et je me fais baptiser!* » Aussitôt ses troupes se rallièrent et Clovis remporta la victoire.



Tolbiac — *Tableau d'Ary Scheffer.*

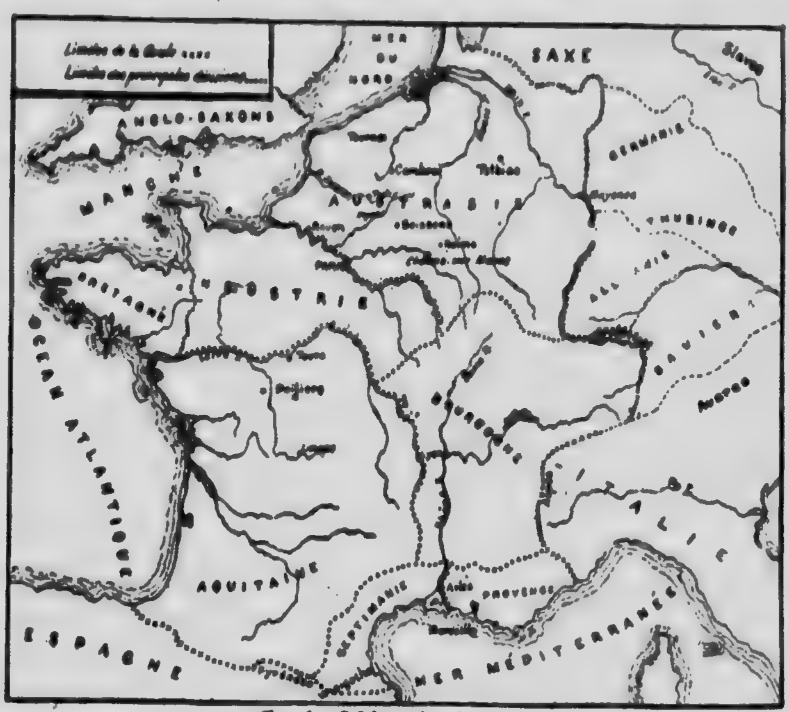
Clovis chrétien. — 14. Saint Remi instruisit le roi franc et le jour de **Noël**, 496, il le baptisa à **Reims** avec trois mille de ses guerriers. « *Baisse la tête, fier Sicambre,* lui dit l'évêque en lui versant l'eau sur la tête, *adore ce que tu as brûlé, brûle ce que tu as adoré.* »

Par le baptême de son roi, la **France** devenait la **fille aînée** de l'**Église**, qui n'avait d'espérance que dans les Francs puisque l'arianisme régnait chez les autres barbares. Du jour où Clovis devenait chrétien tout le peuple de la Gaule était de cœur avec lui. Les catholiques persécutés par les rois ariens l'appelaient à leur secours et lui préparaient les routes.

Nouvelles conquêtes. — 15. En l'an 500, *Clovis battit* le roi des **Burgondes**, Gondebaud, qui devint son tribu-

taire; en 507, il défit et tua *Alaric II,* roi des **Wisigoths,** et s'empara de son royaume.

Mort de Clovis. — 16. En 511, *Clovis,* à l'âge de 45 ans, *mourut à Paris,* dont il avait fait la capitale de son vaste royaume, c'est-à-dire de la Gaule presque entière.



Gaule Mérovingienne.

IV. — Clotaire Ier. — 17. Les fils de Clovis — **Thierry, Clodomir, Childebert** et **Clotaire** — partagèrent son royaume en quatre royaumes et cherchèrent ensuite à se dépouiller les uns les autres. *Clotaire,* par la mort de ses frères et l'*assassinat* de ses neveux, les *enfants de Clodomir,* réunit toute la France sous sa domination et *régna ainsi seul* de 558 à 561.

Clotaire était cruel ; de sa propre main il égorgea les enfants de Clodomir pour s'emparer de leur patrimoine ; son fils, *Chramme*, s'étant révolté contre lui, Clotaire, pour l'en châtier, le fit *brûler* vif avec toute sa famille, dans une chaumière où il s'était réfugié.

V. — Rivalité entre la Neustrie et l'Austrasie. — 18. A la mort de Clotaire Ier, le royaume fut de nouveau divisé, comme serait une propriété privée, entre ses quatre fils : **Caribert, Gontran, Sigebert** et **Chilpéric**. La guerre civile devait naître de cette division : les pays de l'*est,* qu'on appelait **Austrasie** et où les *Francs* étaient nombreux, entrèrent en lutte contre ceux de l'*ouest,* qu'on appelait **Neustrie** et où dominaient les *Gallo-Romains.* L'Austrasie avait encore les mœurs barbares des peuples germaniques, tandis que la Neustrie était plutôt romaine par les mœurs et le gouvernement. Cette lutte, envenimée d'abord par la haine de deux reines, **Frédégonde** et **Brunehaut,** dura 150 ans (568-719).[1]

Sigebert, roi d'Austrasie, avait épousé *Brunehaut,* fille du roi des Goths d'Espagne ; *Chilpéric,* roi de Neustrie, envoya demander et obtint la main de *Galeswinthe,* sœur de Brunehaut. La jeune princesse obéit en pleurant aux volontés de son père ; on eût dit qu'elle prévoyait le triste sort qui l'attendait. Quelques mois après son mariage, Galeswinthe fut *assassinée* par une femme franque, *Frédégonde,* que le roi aimait depuis longtemps, et, qu'au grand scandale de tous, il épousa alors.

Brunehaut voulut venger la mort de sa sœur : alors commença une guerre où il y eut *plus de crimes que de batailles.* Frédégonde fit assassiner Sigebert puis Chilpéric, son propre mari, l'évêque Prétextat et enfin le fils de son mari. Elle prit alors la tutelle de son propre fils, Clotaire II, qu'elle fit monter sur le trône. Celui-ci, digne fils de sa cruelle mère, fit attacher Brunehaut, alors âgée de 70 ans, à la queue d'un cheval indompté qui la mit en lambeaux.

L'époque mérovingienne est toute remplie de violences, de pillages, de brigandages et de sang. L'établissement de la puissance franque dans les Gaules est marqué par un véritable retour à la sauvagerie.

Au milieu de tant d'atrocités, l'Eglise essaye d'apporter un peu de douceur. Elle prêche la charité et l'oubli de soi-même à ces

hommes égoïstes et pervers ; elle proclame l'esclave et le roi égaux devant Dieu. Les évêques osent tenir tête aux rois ; ils les arrêtent par la menace de l'excommunication et la crainte des châtiments éternels.

C'est encore l'Eglise qui sauve le peu qui subsiste de la civilisation romaine en Gaule ; les évêques fondent des écoles, les moines, de nombreux monastères où ils se livrent à l'étude et à la culture. Saint Grégoire de Tours, un des évêques d'alors, écrit l'Histoire des Francs, sans laquelle nous ignorerions l'histoire de l'époque mérovingienne.

Dagobert. — 19. Clotaire II, fils de Chilpéric, devint seul maître de tout le royaume et laissa, en mourant, la couronne à son fils **Dagobert.** Le règne de ce roi ne fut pas sans gloire et *son nom est resté populaire.* Il eut pour *ministres :* saint **Eloi,** d'abord orfèvre distingué puis évêque de Noyon; saint **Ouen,** évêque de Rouen, et **Pépin de Landen,** tige des Carolingiens. Le « bon roi Dagobert » s'efforça de maintenir l'ordre et de faire rendre justice à tous. Il fit élever l'*abbaye de Saint-Denis,* lieu de *sépulture* des rois de France jusqu'à la Révolution.

VI. — Rois fainéants. — 20. La longue querelle des reines avait préparé la ruine de l'empire fondé par Clovis; les *grandes familles* (les *leudes* ou *seigneurs*) s'étaient rendues peu à peu *indépendantes* et, à partir de Dagobert, les rois mérovingiens ne furent plus rois que de nom. C'étaient des « **rois fainéants** » c'est-à-dire des princes qui n'*avaient plus que des honneurs.* Ils portaient les cheveux longs, signe de la royauté chez les Mérovingiens, mais ils n'avaient en propre qu'une unique propriété d'un très petit revenu; on les montrait de temps en temps au peuple, couchés dans des chariots traînés par des bœufs. Quant à l'administration du royaume et à toutes les mesures du gouvernement, les **maires du palais** seuls en étaient *chargés.*

Le *maire du palais* ne fut d'abord que le simple *intendant* de la villa des rois, mais insensiblement, sous les rois mineurs ou sous les rois condamnés à l'inaction à cause d'une santé usée par

les plaisirs, le maire du palais devint le maître du royaume et en fut le *véritable souverain.*

Maires du palais. — 21. Il y eut des maires du palais dans tous les royaumes francs et, en Austrasie, cette dignité devint même héréditaire dans la famille de Pépin de Landen. Les maires neustriens et les maires austrasiens se firent longtemps la guerre, jusqu'à ce qu'enfin **Pépin d'Héristal**, petit-fils de Pépin de Landen, remportât sur la Neustrie la grande victoire de **Testry** (687).

22. Pépin de Landen et ses successeurs poursuivirent tous **trois buts** : 1° fondre la *Gaule* divisée, en un *seul royaume;* 2° *étendre* l'empire des Francs; 3° répandre la *foi catholique.*

VI. — Charles Martel. — 23. Charles Martel, fils de Pépin de Landen, est *le plus célèbre* des maires du palais. Il *triompha définitivement* des seigneurs neustriens et mit fin à une lutte qui avait duré un siècle et demi, de 568 à 719. Mais la *plus grande gloire* de Charles Martel est d'avoir *sauvé du joug de l'islamisme toute la chrétienté,* que personne en dehors de lui n'était à même de défendre.

Poitiers. — 24. Les *Arabes* avaient déjà *conquis l'Espagne;* ils avaient *franchi les Pyrénées* et se *répandaient* innombrables dans le *sud de la France.* Charles rassembla rapidement une armée, accourut à la rencontre des Arabes, et les tailla en pièces près de **Poitiers** (732). Le nombre des ennemis exterminés fut si grand qu'on donna à **Charles** le surnom de **Martel** ou *Marteau* parce qu'il avait pour ainsi dire « martelé » les ennemis.

Charles Martel, triomphant des Musulmans, apparut comme le soldat du Christ ; le pape, menacé dans Rome par les Grecs et les Lombards, songea à appeler Charles à son aide ; les maires du palais, depuis longtemps « **rois de fait** », allaient devenir par l'aide du pape, « **rois de droit** ».

QUESTIONNAIRE. — 7. Des barbares établis dans la Gaule, lesquels fondèrent l'œuvre la plus durable ? — 8. Que savez-vous

des chefs francs à l'époque où cette tribu s'établit dans la Gaule? — 9. Quel chef mérita de donner son nom à la première dynastie des rois francs? — 10. Racontez l'invasion de la Gaule par les Huns. — 11. Quel fut le successeur de Mérovée ? — 12. Quand et comment Clovis fit-il la conquête de la Gaule romaine ? — 13. Quelle victoire détermina la conversion de Clovis ? — 14. Racontez le baptême de Clovis et dites quel en fut l'effet sur les chrétiens de la Gaule. — 15. Par quelles victoires Clovis acheva-t-il la conquête de la Gaule ? — 16. Quand et où mourut Clovis ? — 17. Après la mort de Clovis, que devint son royaume ? — 18. Quelle fut la cause de la rivalité entre la Neustrie et l'Austrasie ? — 19. Que savez-vous du roi Dagobert ? — 20. Quel nom portent les derniers rois mérovingiens et qui gouvernait à leur place? — 21. Dans quelle famille la charge de « maire du palais » devint-elle héréditaire ? — Quelle victoire affermit la puissance de cette famille ? — 22. Quels buts poursuivirent Pépin de Landen et ses successeurs ? — 23. Quel fut le plus célèbre des maires du palais? — 24. Racontez la bataille de Poitiers.

Tableau synoptique de récapitulation

Les Mérovingiens (420-752)

LES FRANCS	Caractère	brave, guerrier;
	Tribu	Francs Saliens;
	Chef	Pharamond.
CHEFS	Origine de la dynastie :	
	Clodion le Chevelu	
	Mérovée	Victorieux des Huns (451) aux Champs Catalauniques.
	Childéric	
CLOVIS 481-511	Fondateur de la monarchie	
	Conquêtes sur les	Romains (486), Burgondes (500), Wisigoths (507).
	Conversion	causes, effet sur les populations.
	Partage du royaume entre ses fils	Thierry, Clodomir, Childebert, Clotaire seul roi de 558-561.
RIVALITÉ ENTRE L'AUSTRASIE ET LA NEUSTRIE	Causes	différence de civilisation, haine de deux reines.
	Durée	150 ans;
	Issue	prépondérance de l'Austrasie par la bataille de Testry (687).
ROIS FAINÉANTS	Raison de cette appellation	
	Maires du palais	Importance, Luttes.
CHARLES MARTEL	Fils de Pépin de Landen	
	Sauve la chrétienté du joug de l'islamisme	Bataille de Poitiers (732).

CHAPITRE III

LES CAROLINGIENS

752-987

PROGRAMME OFFICIEL : *Origine de la dynastie — Pépin le Bref — Charlemagne — Louis le Débonnaire — Invasion des Normands — Le système féodal.*

APERÇU SOMMAIRE

I. — La seconde race des rois francs, la race carolingienne, eut pour chef Pépin le Bref, qui se fit proclamer roi par les seigneurs. Il battit les Lombards, qui menaçaient Rome, leur enleva des terres qu'il donna au Saint-Siège et devint ainsi l'allié du pape, qui l'avait sacré roi, lui et ses héritiers.

II. — Charlemagne fut le plus grand conquérant du moyen âge ; il poussa les limites de son empire : en Allemagne, jusqu'à l'Elbe; en Italie, jusqu'à Rome; en Espagne, jusqu'à l'Ebre; en Autriche, jusqu'au Danube. Le pape Léon III couronna Charlemagne empereur d'Occident. Le nouvel empereur fut un très sage administrateur et un grand protecteur des lettres.

III. — Louis le Débonnaire et ses fils furent des princes faibles, qui ne surent ni défendre le pays contre les invasions normandes, ni protéger l'autorité royale contre les empiètements des seigneurs. Leur incapacité prépara la ruine de la dynastie.

IV. — Les Normands firent de fréquentes incursions, d'abord sur les côtes, puis jusqu'au cœur de la France. En 885, ils firent le siège de Paris qui dut son salut à Eudes, son gouverneur, et à Gozlin, son évêque. Les rois, trop faibles, au lieu de chasser ces barbares, achetaient leur éloignement à prix d'or.

V. — La féodalité est la forme de gouvernement qui s'établit en France quand le territoire fut morcelé en une foule de fiefs ou bénéfices.

LEÇON

I. — Pépin le Bref. — 25. Le *fils de Charles Martel*, **Pépin**, lui succéda comme maire du palais. Malgré sa petite taille qui lui valut le surnom de **Bref**, Pépin était d'une force prodigieuse; il était de plus, brave, habile et prudent.

En 751, Pépin fit demander au pape Zacharie : « *Lequel mérite d'être roi, de celui qui demeure tranquille en son logis ou de celui qui supporte le poids de tout le royaume ?* » Le pape répondit : *Il vaut mieux que soit roi, celui qui a la sagesse et la puissance.*

Après avoir consulté le pape, Pépin dans une assemblée de *seigneurs* et d'*évêques* réunis à **Soissons** (752) se fit proclamer roi. Le dernier roi mérovingien, Childéric III, eut les cheveux coupés et on l'enferma dans un monastère. *Saint Boniface*, évêque de Mayence, *sacra* Pépin et le couronna roi.

26. En 753, le pape *Etienne* vint en Gaule *solliciter le secours des Francs contre les Lombards* qui menaçaient Rome. Il renouvela alors solennellement à Pépin l'onction royale, reconnaissant en lui et en ses héritiers une nouvelle dynastie des rois francs. Pépin vainquit les Lombards et donna au Saint-Siège les terres conquises sur l'ennemi : ce fut là l'*origine du domaine temporel* des papes.

II. — Charlemagne. — 27. A Pépin succéda son fils *Charles le Grand* ou **Charlemagne** (*Carolus Magnus*); de son nom fut formé celui de « **Carolingiens** » donné aux

rois francs de la seconde race. Charlemagne fut le plus *grand guerrier* et le plus *grand conquérant* du moyen âge; il christianisa et civilisa l'Europe barbare.

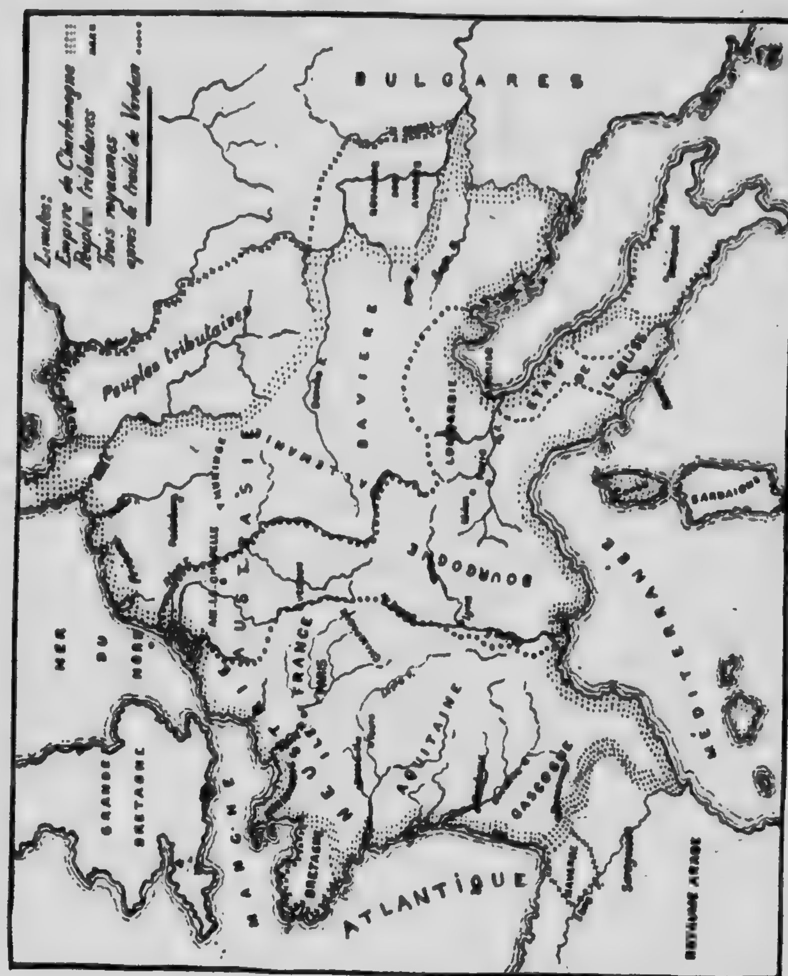
Guerre contre les Saxons. — (772-804). — 28. Les Saxons étaient des païens aux *mœurs féroces,* vivant de pillage et massacrant les missionnaires qui voulaient les convertir. Ils habitaient les forêts de la Germanie. Charlemagne, dès les premières années de son règne, entreprit contre eux une *guerre de territoire et de religion* qui dura plus de **trente ans**; après avoir réprimé de terribles soulèvements, Charlemagne voulut traiter les Saxons avec *douceur* mais ils se *révoltèrent encore.* Cette fois, Charlemagne ne pardonna plus : 4 500 prisonniers furent décapités en un jour et une partie de la population fut transportée dans d'autres pays. Les Saxons étaient définitivement vaincus. *Irminsul,* leur idole, fut renversée et **Witikind**, leur intrépide chef, *reçut le baptême :* la Saxe était conquise au christianisme et à la civilisation.

Guerre contre les Lombards. — 29. **Didier,** roi des Lombards, osa assiéger Rome: Charlemagne passa les Alpes, fit Didier prisonnier, se fit proclamer **roi** de la **Lombardie** (774) et *confirma au pape la paisible possession* des terres conquises par Pépin le Bref.

Guerre contre les Arabes. — 30. Charlemagne n'avait rien tant à cœur que l'extension de la foi chrétienne; il *franchit* donc les *Pyrénées* (778) pour *combattre* les pires ennemis du nom chrétien, les *Arabes* musulmans. Il *conquit* sur eux tout le nord de l'Espagne jusqu'à Saragosse, c'est-à-dire **jusqu'à l'Ebre.**

Au retour de cette expédition, l'arrière-garde de l'armée de Charlemagne, commandée par *Roland,* fut surprise et attaquée par les Basques dans les défilés de *Ronceveaux.* Les poètes ont chanté dans leurs légendes la mort de Roland, qu'ils font neveu de Charlemagne.

Charlemagne conquit aussi la **Bavière** (787) et vainquit les Avares descendants des Huns et ancêtres des Hongrois (796).



L'Empire carolingien.

Charlemagne empereur. — 31. Charlemagne *possédait* alors, outre la *France* entière, l'*Allemagne* jusqu'à l'*Elbe*, l'*Italie* jusqu'à *Rome*, l'*Espagne* jusqu'à l'*Ebre*, l'*Autriche* jusqu'au *Danube*.

Le jour de **Noël** de l'an 800, Charlemagne, étant entré dans la basilique de Saint-Pierre pour la messe solennelle du jour, le pape *Léon III* lui posa sur la tête la couronne

impériale des Romains, et la foule qui remplissait l'église, l'acclama en disant : *Charles,* **empereur des Romains,** *toujours grand, toujours auguste, vie et victoire !* Charlemagne était devenu **empereur d'Occident,** empereur de toute la chrétienté.

Le pape ne créait pas un titre nouveau en proclamant Charlemagne, *empereur d'Occident, empereur des Romains ;* il le proclamait simplement successeur des Césars. L'empire romain n'avait jamais cessé d'exister, seulement Constantin en avait transporté le siège en Orient, à Constantinople, et, depuis lors, ceux qui régnaient à Constantinople portaient le titre d'empereur.

En l'an 800, Charlemagne avait à peu près conquis tous les pays compris autrefois dans l'empire romain, le pape pouvait donc remettre l'Occident en possession de ses droits en ramenant le centre de cet empire à Rome.

Gouvernement de Charlemagne. — 32. Pour faire régner l'ordre dans son vaste empire, Charlemagne établit des *officiers* ou administrateurs : les uns furent appelés **ducs,** les autres **comtes.** Ces officiers étaient *surveillés* dans leur administration par les envoyés royaux appelés *missi dominici,* qui parcouraient les provinces, transmettant les volontés de l'empereur. L'empereur tenait régulièrement les grandes assemblées des Francs, ou **assemblées** du « **champ de mai** » où il promulguait des lois qu'on a recueillies sous le nom de « **capitulaires** ».



Statue de Charlemagne à Paris.

Les lettres. — 33. Depuis l'invasion des Barbares, l'ignorance s'était répandue partout : Charlemagne *attira* auprès de lui, de tous les pays, *les hommes les plus instruits* parmi lesquels nous citerons **Alcuin**, **Eginhard**, **Raban-Maur** et **Théodulphe**. Il prescrivit la *fondation d'une école* auprès de chaque cathédrale et de chaque monastère ; il en ouvrit même une dans son *propre palais* et la visitait souvent.

Œuvre de Charlemagne. — 34. Charlemagne mourut, en 814, à *Aix-la-Chapelle* où il avait, de Paris, transféré le siège de son vaste empire.

L'**œuvre** accomplie par Charlemagne est **admirable** ; nul souverain n'a rendu à la civilisation du monde un plus grand service. Il sut *arrêter les invasions* des nouveaux *barbares*, celles du *paganisme* et celles de l'*islamisme*. Dans ses nombreuses conquêtes le guerrier eut soin de faire suivre l'épée de la croix ; il fut vraiment le **champion** de la *civilisation et de la foi.*

III. — Louis le Débonnaire. — 35. Pour maintenir l'union d'un empire tel que celui que laissait Charlemagne, il eût fallu la vigilante énergie du grand empereur ; malheureusement, son fils et successeur, **Louis Ier**, surnommé **le Débonnaire**, quoique bon, pieux, instruit, était un prince *sans fermeté*. Ses fils se révoltèrent contre lui ; *deux fois ils le déposèrent* et chaque fois *les seigneurs le remirent* sur le trône. En 840, Louis le Débonnaire mourait en combattant un de ses fils.

Traité de Verdun. — 36. **Charles**, **Louis** et **Lothaire**, fils de Louis le Débonnaire, démembrèrent l'empire par le traité de **Verdun** (843). Il y eut dès lors trois royaumes : **Charles II le Chauve** régna sur cette partie de la Gaule que l'on commença à appeler **France** ; *Louis* eut la Germanie ou *Allemagne ; Lothaire*, l'*Italie.*

Ce premier démembrement de l'empire de Charlemagne n'était que le prélude de l'émiettement qui devait suivre. Au cours du IXe et du Xe siècle, ces trois royaumes se morcelèrent à leur tour, et de *l'empire carolingien sortit l'Europe féodale* amenée par les invasions normandes et l'indépendance des seigneurs.

Les Normands. — Les *Normands* (hommes du Nord), barbares venus du Danemark et de la presqu'île Scandinave, étaient des *marins intrépides* qui se riaient de la tempête ; à terre, ils devenaient d'excellents soldats. Ils ne vivaient que de pillages ; cachés pendant le jour dans quelque repli du rivage, à la nuit tombante ils fondaient à l'improviste sur un village ou un monastère, pillaient les maisons, massacraient ceux qui leur tenaient tête et s'enfuyaient avec leur butin sur leurs barques rapides. *Païens* fanatiques, ils aimaient surtout à violer les églises, à brûler les livres saints et à disperser les reliques ; ils *torturaient* les moines pour leur faire dire où était caché l'argent, puis ils prenaient plaisir à les massacrer en masse : « Nous leur avons chanté la messe des lances » disaient-ils.

IV. — Invasions normandes. — 37. Sous Louis le Débonnaire, les Normands se montrèrent à diverses reprises sur les **côtes**. Devenus de plus en plus audacieux, sous *Charles le Chauve* ils pénétrèrent **en France** en remontant les fleuves de l'ouest. Charles le Chauve, au lieu de les combattre, ne sut qu'*acheter* honteusement leur *retraite* ou *confier la défense* du pays aux seigneurs.

Un des plus braves de ces seigneurs fut **Robert le Fort**, que Charles avait fait **duc de France**, et qui fut le premier aïeul des **Capétiens**, c'est-à-dire des rois francs de la troisième race.

Siège de Paris. — 38. Les *rives* fertiles de la **Seine** attiraient surtout les Normands et, en 885, ils parurent devant **Paris**. Ils s'attendaient à entrer bien facilement dans la ville, mais le comte de Paris, **Eudes**, fils de Robert le Fort, et le vaillant évêque **Gozlin** avaient *réparé les murailles, barré la Seine et réuni autour d'eux les gens de cœur*. Paris, assiégé depuis *onze mois*, se défendait avec vigueur mais souffrait cruellement de la famine, quand Charles le Gros, qui avait succédé à Charles le Chauve, se décida enfin à secourir les Parisiens. Les Normands semblaient perdus et les Parisiens se préparaient à fondre sur eux, quand on apprit avec stupeur que **Charles le Gros** venait de *faire* **honteusement** *la paix* et de payer 800 livres aux Normands pour *acheter leur départ*. Charles excita le *mépris*, et Paris

une admiration qui lui valut d'être de ce jour considéré comme la *capitale de la France.*

La Normandie. — 39. En l'an 912, **Charles III le Simple** *abandonna aux Normands* la Neustrie maritime, nommée depuis duché de **Normandie. Rollon,** leur chef, se reconnut *dépendant* du roi de France et consentit, ainsi que ses compagnons, à se faire *chrétien.*

V. — Féodalité. — 40. La féodalité est la *forme de gouvernement* qui s'établit en France et dans la plupart des Etats de l'Europe quand le *territoire fut morcelé* en une foule de fiefs ou bénéfices. A la *tête* de la société féodale, se trouvait le **roi,** dont l'autorité était plus nominale que réelle; puis venait la noblesse, qui comprenait : les **ducs,** les **comtes,** les **vicomtes,** les **seigneurs** ; et enfin le peuple, dans lequel on distinguait : les **hommes libres,** les **vilains** et les **serfs.**

On nommait « **seigneurs** » certains hommes d'armes ou même d'Eglise, possesseurs de terres appelées « **fiefs** ». Dans le principe, ces terres avaient été concédées par Charlemagne ou ses successeurs, qui, en échange, avaient exigé la promesse de servir le roi loyalement. A leur tour, les seigneurs *partagèrent leurs fiefs* avec d'autres qui devenaient leurs **vassaux.** On appelait « **vassal** » celui qui *recevait* un fief, et **seigneur** ou **suzerain** celui qui le *donnait.* Le roi était suzerain de *ducs, comtes* et *seigneurs* que l'on appelait grands vassaux et qui parfois étaient aussi puissants que lui, sinon plus. Ces grands vassaux se trouvaient en même temps les suzerains de seigneurs moins puissants qui, eux-mêmes, pouvaient aussi avoir des vassaux.

Le vassal prêtait « **hommage** » à son suzerain, c'est-à-dire qu'il *promettait de faire la guerre* pour son seigneur et sous ses ordres; de son côté le suzerain devait *protéger* son vassal et lui rendre justice. La mise en possession du fief, s'appelait l'investiture.

Le clergé faisait aussi partie du système féodal. Beaucoup d'évêques étaient comtes ou ducs; beaucoup d'abbés étaient barons ou seigneurs. Ne pouvant pas porter les armes, car les saints canons le leur interdisaient, ils confiaient le soin de ce devoir ou de leur défense à des laïques.

Profitant de la faiblesse des fils de Charlemagne, les *seigneurs* ainsi que les *gouverneurs des* provinces obtinrent facilement que leurs domaines et leurs charges devinssent héréditaires ; en même

temps, ils se rendaient de plus en plus *indépendants de l'autorité royale.*

Ces seigneurs étaient très nombreux, mais les plus puissants étaient les *ducs de Bretagne, de Bourgogne et d'Aquitaine ;* les *comtes de Flandre, de Champagne, de Toulouse et d'Anjou,* qui étaient aussi forts dans leurs fiefs que le roi dans le lambeau de royaume qu'il possédait. Les derniers Carolingiens ne possédaient guère plus en propre que la ville de Laon.

Au *moment* des grandes *invasions normandes,* les *faibles,* ne pouvant obtenir la protection des rois, *se réfugièrent auprès des seigneurs.* Ceux-ci firent bâtir des châteaux-forts, levèrent des troupes pour résister aux envahisseurs, et à ce titre rendirent de réels services. Malheureusement il arriva que les forts abusèrent de leur force et que les faibles, en particulier les *serfs* ou paysans, eurent *beaucoup à souffrir.*

Lorsque le péril extérieur eut disparu, les seigneurs, qui avaient agi en souverains pendant les invasions, tournèrent leurs moyens de défense contre le roi, dont ils méconnurent l'autorité. D'ailleurs, le *peuple s'était accoutumé à voir* dans les seigneurs, dans les *ducs de France* surtout, ses défenseurs, ses sauveurs et ses maîtres. Il les acclama lorsqu'ils arrachèrent la couronne aux Carolingiens et c'est ce que fit Hugues-Capet en 987.

QUESTIONNAIRE. — 25. Quel fut le successeur de Charles Martel et comment parvint-il au trône ? — 26. Quelle est l'origine du domaine temporel des papes ? — 27. Qui succéda à Pépin le Bref ? — 28. Racontez la longue lutte de Charlemagne contre les Saxons. — 29. A quelle occasion Charlemagne s'empara-t-il de la Lombardie ? — 20. Quelles conquêtes Charlemagne fit-il sur les Arabes et sur les peuples du centre de l'Europe ?—31. Dans quelles circonstances Charlemagne fut-il couronné empereur ? — 32. Comment Charlemagne administra-t-il son vaste empire ? — 33. Quelle protection Charlemagne accorda-t-il aux lettres ? — 34. Quand mourut Charlemagne ? Appréciez son œuvre. — 35. Le successeur de Charlemagne se montra-t-il digne du grand empereur ? — 36. Comment le traité de Verdun partagea-t-il l'empire ? — 37. A quelles époques se produisirent les invasions normandes ? — 38. Racontez le siège de Paris par les Normands. — 39. Quel roi abandonna la Neûstrie maritime aux Normands ? — 40. Expliquez le mot « féodalité ».

Tableau synoptique de récapitulation

Les Carolingiens (752-987)

ORIGINE DE LA DYNASTIE :

PEPIN LE BREF 752-768	ELU ROI	par les évêques et les seigneurs,
	SACRÉ	par saint Boniface et le pape.
	EXPÉDITION CONTRE LES LOMBARDS	
	RÉSULTAT	domaine temporel de l'Eglise.
CHARLEMAGNE 768-814	GUERRIER, VAINQUEUR DES	Saxons, (Witikind) Lombards, Arabes, Avares.
	EMPEREUR	
	CHAMPION DE LA CIVILISATION ET DE LA FOI	
	LÉGISLATEUR	Lois capitulaires.
	PROTECTEUR DES LETTRES	Alcuin, Eginhard, Raban-Maur, Théodulphe.
LOUIS LE DEBONNAIRE 814-840	PRINCE SANS FERMETÉ	déposé par ses fils, replacé sur le trône par les seigneurs.
	DÉCADENCE LE L'EMPIRE.	

Tableau synoptique de récapitulation —suite

	TRAITÉ DE VERDUN, 843, PARTAGE L'EMPIRE ENTRE LES FILS DE LOUIS LE DÉBONNAIRE	Charles le Chauve a la France. Louis a l'Allemagne, Lothaire a l'Italie.
INVASIONS NORMANDES AU 9e ET AU 10e SIECLE	SOUS LOUIS LE DÉBONNAIRE ET CHARLES LE CHAUVE	défenseur: Robert le Fort.
	SOUS CHARLES LE GROS: SIÈGE DE PARIS, 885	défenseurs: Eudes, fils de Robert le Fort. Gozlin, évêque.
FEODALITE	MORCELLEMENT DU TERRITOIRE	société féodale: roi, noblesse, peuple.

CHAPITRE IV

LES CAPÉTIENS

987-1328

Première partie (987-1108).

PROGRAMME OFFICIEL : *Origine de la dynastie — Trève de Dieu — Les croisades et leurs résultats — La chevalerie.*

I. — Avec Hugues Capet commence la dynastie capétienne, qui dura de 987 à 1328, et compta quatorze rois. Les premiers rois capétiens étaient moins puissants que les grands seigneurs, aussi pour assurer la couronne à leur fils, chacun faisait-il, de son vivant, sacrer son successeur.

II. — Pour diminuer les « guerres privées » que se faisaient les grands seigneurs, l'Eglise établit la Trève de Dieu, qui défendait toute hostilité depuis le mercredi soir jusqu'au lundi matin ainsi que les jours de jeûne.

III. — L'Eglise s'efforça de sanctifier la passion guerrière de la noblesse et, dans ce but, elle institua la « chevalerie ». Tout seigneur qui voulait être chevalier, devait jurer de protéger l'Eglise et de soutenir les faibles contre la violence des forts.

IV. — Les plus nobles entreprises de la chevalerie guidée par l'Eglise, furent les croisades ; ces expéditions avaient pour but de délivrer les Lieux Saints de la domination des Turcs ; il y en eut huit de 1095 à 1270.

I. — Les premiers Capétiens. — 41. Hugues Capet fut *élu roi* par l'assemblée des **grands** et des **évêques.** La dynastie capétienne, qui commençait ainsi en 987, devait régner sur la France jusqu'en 1328 et compter *quatorze* rois.



Hugues Capet.

Le roi et les grands seigneurs. — 42. Le domaine *royal* était *le plus petit* des grands fiefs; Hugues Capet y rattacha son fief de l'**Ile de France.** Malgré cela, Hugues Capet et ses successeurs — **Robert le Pieux, Henri Ier** et **Philippe Ier** — étaient bien faibles auprès des ducs de Normandie et de Bourgogne, des comtes de Flandre et de Champagne. Ce qui ajoutait à leur faiblesse, c'est que la *royauté* était **élective**; aussi, chacun de ces premiers Capétiens fit-il sacrer son fils *de son vivant,* de peur qu'après sa mort les grands vassaux ne voulussent pas le reconnaître pour roi.

Le duc de Normandie. — 43. Pendant la minorité de Philippe Ier, son vassal, le duc de Normandie, fit la *conquête de l'Angleterre* (1066). A partir de ce jour, il se trouva *plus puissant* que son suzerain, le roi de France. Cette **conquête** fut la première **cause des guerres** entre la France et l'Angleterre.

44. *Robert le Pieux, Henri Ier* et *Philippe Ier* furent des hommes **médiocres** : ce qui explique la **nullité** de l'histoire de France sous leur règne.



Château féodal.

Les seigneurs, cantonnés dans des châteaux - forts, couverts d'armures de fer, entourés d'hommes d'armes, ne vivaient que pour la guerre. A la moindre offense, ils saisissaient leurs armes pour se faire justice à eux-mêmes. Ces *guerres privées* causaient au peuple des maux intolérables; les petits, les orphelins, les veuves, les clercs, étaient sans cesse attaqués et le roi n'était pas assez puissant pour réprimer ces violences.

A cette époque, l'Eglise, grâce à la foi ardente des populations, possédait un très grand pouvoir moral ; elle s'en servit pour sauver la société. Elle imposa d'abord aux seigneurs, sous peine d'excommunication, la *Paix de Dieu* : on devait suspendre toute hostilité durant cinq ans. Ce délai expiré, pour empêcher les guerres privées de se rallumer avec une fureur nouvelle, les évêques changèrent la *Paix* en *Trève de Dieu*.

II. — Trève de Dieu. — 45. La Trève de Dieu *interdisait* de se battre du *mercredi soir* au *lundi matin* ainsi que les jours de *fête ou de jeûne;* en outre, en tout temps il était défendu aux seigneurs de faire la guerre aux *clercs*, aux *paysans* et aux *marchands*. Les **guerres privées** devinrent ainsi plus **rares**, et les peuples moins malheureux.

III. — La chevalerie. — 46. L'**Eglise**, poursuivant sa mission moralisatrice et bienfaisante, résolut de *sanctifier* la passion guerrière de la noblesse en lui confiant la défense de la justice, de la religion, de la veuve et de l'orphe-

lin; elle institua la **chevalerie**. Tout seigneur qui voulait être armé chevalier, devait promettre de *protéger l'Eglise et de soutenir les faibles contre les violences des forts.*

Jusqu'à l'âge de quatorze ans, le jeune noble devait accompagner le châtelain comme *page* ou *damoiseau :* il le suivait à la chasse et s'endurcissait aux fatigues ; plus tard, il devenait *écuyer*, enfin, à vingt et un ans, dans une cérémonie tout à la fois religieuse et militaire, le nouveau *chevalier* était armé.

Il se préparait à cet honneur par le jeûne, par la *veillée des armes* ou nuit passée en prières. Le lendemain matin, il communiait puis s'avançait vers l'autel, où il faisait *serment d'être fidèle à l'Eglise* et de *défendre la veuve et l'orphelin.* Un prêtre bénissait l'épée et toute l'armure ; le futur chevalier s'agenouillait alors devant son seigneur qui se levait, le frappait trois fois sur l'épaule du plat de son épée et lui disait : *Au nom de Dieu, de saint Michel et de saint Georges, je te fais chevalier.*

Le chevalier **félon**, c'est-à-dire celui qui manquait soit à la loyauté, soit à l'honneur, était dégradé solennellement : ses armes étaient brisées sous ses yeux, ses éperons coupés et jetés sur le fumier, son bouclier était attaché à la queue d'un cheval de labour.

Les mœurs de la chevalerie marquèrent les mœurs du moyen âge de sentiments de *générosité*, de *courtoisie* et de *loyauté ;* elles imposèrent le *respect* de la religion, de la femme, des faibles et des humbles.

IV. — Croisades. — 47. Les plus *nobles entreprises de la chevalerie* guidée par l'Eglise, furent les croisades; ces expéditions avaient pour but la **délivrance des Lieux Saints**; il y en eut huit de 1095 à 1270.

Dieu le veut ! — 48. Au XIe siècle, les *Turcs* avaient *pris Jérusalem* et depuis, ils y maltraitaient les pèlerins. Un moine, **Pierre l'Ermite**, revenant des Saints Lieux, souleva la France et les pays voisins en *racontant* les *profanations et les cruautés* qu'il avait vu commettre. Le pape **Urbain II**, au concile de Clermont, 1095, fit appel à toute la chrétienté et *prêcha la guerre sainte* avec tant de conviction que tous s'écrièrent : *Dieu le veut! Dieu le veut!*

Seigneurs et paysans mirent une croix de *drap rouge* sur leurs épaules, c'est pour cela qu'on les appela « croisés » et qu'on nomma *croisades* les guerres qu'ils firent en Orient. Il se forma deux armées : l'une de paysans, l'autre de chevaliers.

Trois mois à peine après la prédication d'Urbain II, avant que les guerriers eussent fini leurs préparatifs, 50 000 personnes de tout âge et de tout sexe, se mirent en route sous la direction de Pierre l'Ermite. *Ces gens n'avaient ni chefs, ni discipline ; ils étaient sans argent* et il leur fallait traverser l'Europe entière. Ils marchaient à peine depuis deux jours, qu'au premier château qu'ils apercevaient, ils demandaient : *N'est-ce pas encore là Jérusalem ?* La plupart périrent de fatigue et de faim, le reste fut massacré par les Turcs.

Première croisade. — 49. L'armée des chevaliers, forte, dit-on, de 600 000 hommes, fut prête vers la fin de 1096. Elle se rendit par terre à Constantinople, débarqua en Asie, *battit les Turcs* à **Nicée** et à **Dorylée** (1097), prit **Antioche** (1098) et, réduite à 50 000 hommes, arriva devant **Jérusalem** (1099) deux ans après son départ.

Le 15 juillet, un vendredi, *la ville fut prise d'assaut.* La Terre Sainte devint le royaume de Jérusalem ; les chevaliers en offrirent la couronne à leur chef, **Godefroi de Bouillon**, duc de Lorraine, mais le chevalier chrétien *refusa* de porter une *couronne royale* dans une ville où *Notre Seigneur* avait été *couronné d'épines,* et il ne voulut prendre que le titre de « **baron du Saint-Sépulcre** ».

Deux ordres, à la fois religieux et militaires, les **Hospitaliers** et les **Templiers**, furent fondés pour *défendre* le royaume de Jérusalem contre les Turcs.

Des sept autres croisades, *aucune n'eut l'importance* de la première, et presque toutes furent *malheureuses.*

Seconde croisade. — 50. Les Turcs avaient *repris* la principauté d'**Edesse** qui faisait partie du royaume de Jérusalem ; **Louis VII**, roi de France, entreprit alors la seconde croisade (1146) ; elle **échoua** complètement.

Troisième croisade. — 51. Dès 1187, Jérusalem était retombée aux mains des Turcs ; **Richard Cœur de Lion**, roi d'Angleterre, et **Philippe Auguste**, roi de France, dirigèrent une *troisième* croisade (1190). Ils s'emparèrent de **Saint-Jean-d'Acre**, mais les Croisés ne devaient jamais plus arriver jusqu'à la ville sainte.

Dernière croisade. — 52. La *quatrième* croisade (1202) n'aboutit qu'à la prise de **Constantinople.**

La France ne prit part *ni* à la *cinquième, ni* à la *sixième* croisade.

La *septième* croisade (1248) et la *huitième* (1270), conduites par **saint Louis,** furent surtout des expéditions dirigées contre l'**Egypte** et **Tunis**.

Résultat des croisades. — 53. Si les croisades n'ont pas atteint le but pour lequel elles avaient été entreprises — *soustraire la Terre Sainte à la domination turque* — elles ne furent cependant pas inutiles. Elles *débarrassèrent* l'Europe d'une surabondance de population qui ne respirait que la guerre et le meurtre: ainsi les guerres privées *diminuèrent* avec les croisades. Elles *préparèrent la fusion* des différentes classes de la société : les serfs en combattant à côté de leurs seigneurs, leur sauvant plus d'une foi la vie, rapprochèrent leur classe de celle des nobles.

Les croisades *ouvrirent à la navigation une carrière nouvelle;* l'Europe et l'Asie se *révélerent* réciproquement leurs *ressources* commerciales et industrielles, et il s'établit des échanges qui **développèrent l'agriculture,** les **sciences** et les **arts.**

La nécessité de pouvoir se distinguer dans ces grandes agglomérations des croisades, donna lieu aux *noms de familles et aux armoiries.*

QUESTIONNAIRE. — 41. Comment le duc de France, Hugues Capet, monta-t-il sur le trône ? — 42. Quelle était alors la situation du roi de France à l'égard des grands vassaux ? — 43. Quel duc fit la conquête de l'Angleterre et quel fut, pour la France, le résultat de cette conquête ? — 44. Robert le Pieux, Henri Ier et Philippe Ier furent-ils des hommes remarquables ? — 45. Quelles défenses posait la « Trève de Dieu » ? — 46. Quel but l'Eglise se proposa-t-elle en instituant la « chevalerie » et quel engagement prenait le chevalier ? — 47. Que furent les croisades et combien y en eut-il ? — 48. Par qui fut prêchée la première croisade ? — 49. Racontez cette première croisade. — 50. Quel événement donna lieu à la seconde croisade et par qui fut-elle entreprise ? — 51. Que savez-vous de la troisième croisade ? — 52. Dites un mot des cinq dernières croisades. — 53. Quel fut le résultat des croisades ?

Tableau synoptique de récapitulation

Les Capétiens (987-1328)

Première partie : 987-1180

HUGUES CAPET 987-996	ORIGINE DE LA DYNASTIE :	
	ÉLU ROI PAR L'ASSEMBLÉE	des grands et des évêques.
	DOMAINE ROYAL	agrandi du fief de l'Ile de France, mais encore plus petit que certains grands fiefs.
	ROYAUTÉ ÉLECTIVE	Robert le Pieux couronné du vivant de Hugues Capet, son père.
	SUCCESSEURS HOMMES MÉDIOCRES — RÈGNES NULS	Philippe Ier, Philippe Ier. Conquête de l'Angleterre par le duc de Normandie; Henri Ier,
TRÊVE DE DIEU	ETABLIE PAR L'EGLISE	
	DÉFENSE DE SE BATTRE	à certains jours, contre certaines personnes.
CHEVALERIE	INSTITUÉE	par l'Eglise, pour sanctifier la passion guerrière de la noblesse.
	PROMESSES DU CHEVALIER	protéger l'Eglise, les femmes, les faibles.

Tableau synoptique de récapitulation—suite

HUIT CROISADES DE 1095-1270	EXPÉDITIONS MILITAIRES	
	BUT	délivrance des Lieux Saints.
	PREMIÈRE 1095-1099	prêchée par Pierre l'Ermite et le pape Urbain II; victoires : Nicée, Dorylée, Antioche; prise de Jérusalem; Godefroy de Bouillon; Templiers et Hospitaliers.
	DEUXIÈME 1149-1149	entreprise par Louis VII, sans succès.
	TROISIÈME 1189-1192	Philippe-Auguste; prise de Saint-Jean-d'Acre.
	QUATRIÈME 1202-1204	prise de Constantinople.
	CINQUIÈME ET SIXIÈME	sans le concours de la France.
	SEPTIÈME 1248-1254	Saint Louis; expédition contre l'Egypte.
	HUITIÈME 1270	Saint Louis; expédition contre Tunis.
	RÉSULTATS POUR L'EUROPE	diminution des guerres privées, rapprochement des classes de la société, développement du commerce, de l'agriculture, de l'industrie.

CHAPITRE IV

LES CAPÉTIENS

987-1328

Seconde partie (1108-1328).

Programme officiel : *Philippe-Auguste — Saint Louis — Vêpres siciliennes — Philippe le Bel — Etats généraux — Ordre des Templiers — Loi salique.*

APERÇU SOMMAIRE

I. — Philippe-Auguste prit part à la 3e croisade, mais revint en France aussitôt après la prise de Saint-Jean-d'Acre. Il confisqua la Normandie sur le roi anglais, Jean sans Terre, et défit, à Bouvines (1214) les Anglais, soutenus par les Allemands.

II. — Louis IX apprit de sa mère, Blanche de Castille, à être un prince aussi pieux que brave et habile. Il défit les Anglais à Saintes et à Taillebourg en 1242, entreprit deux croisades, l'une contre l'Egypte, l'autre contre Tunis, où il mourut.

III. — Pendant que Philippe III le Hardi régnait en France, eut lieu, en Sicile, un massacre général des Français habitant cette île; ce massacre est connu sous le nom de « Vêpres siciliennes ».

IV. — Philippe le Bel fut un prince habile mais fourbe et rusé. Il se brouilla avec le pape Boniface VIII, qui défendait le clergé contre les exactions du roi.

V. — Philippe le Bel convoqua les Etats généraux, c'est-à-dire les représentants du clergé, de la noblesse et de la bourgeoisie, auxquels à sa manière il expliqua sa querelle avec le Souverain Pontife. - Il sut si bien les tromper qu'ils approuvèrent le roi et adressèrent au pape des lettres d'insultes et de menaces.

VI. — Pressé d'argent, Philippe obtint la suppression de l'ordre des Templiers et s'empara de ses richesses.

VII. — L'ancienne loi des Francs Saliens, ou loi salique, excluait les femmes du trône ; à la mort des fils de Philippe le Bel qui ne laissèrent aucun héritier mâle, cette loi fut appliquée.

LEÇON

Louis VI le Gros. — Tandis que le duc de Normandie conquérait l'Angleterre, que les croisés s'emparaient de Jérusalem, l'indolent Philippe Ier avait sommeillé sur son trône ; mais son fils, *Louis VI*, surnommé d'abord l'*Eveillé* et plus tard le *Gros*, passa au contraire sa vie à cheval, à batailler. Il est le *premier Capétien* qui ait su faire *respecter ses droits* avec énergie : par les conseils et l'aide de *Suger*, son sage ministre, il punit les seigneurs turbulents, dont il fit raser les châteaux, se déclara le *soutien de l'ordre et de la paix*, le protecteur des paysans et des prêtres maltraités. Il diminua la puissance des seigneurs en favorisant l'*établissement des communes.*

Les Communes. — Le mouvement commercial déterminé par les croisades profita à la population des villes. Artisans et commerçants s'enrichirent en fabriquant et en fournissant aux croisés les nombreux objets qui leur étaient nécessaires. Il s'éleva alors dans le royaume, *en face de la noblesse et du clergé*, une troisième classe, ou, comme l'on dira plus tard, un **tiers-état**, celui de la bourgeoisie.

Ces bourgeois, pour conserver ce qu'ils avaient gagné et pour se mettre à même de gagner davantage, se préoccupèrent d'échapper à la domination des seigneurs. Artisans et commerçants d'une même ville formèrent des *associations* dont tous les membres *juraient* de se conserver unis comme des frères, pour obtenir le droit de se gouverner tout seuls. Ces associations s'appelèrent

des « Communes »: Les bourgeois, de gré ou de force, faisaient signer par les seigneurs ou par le roi, un contrat qu'ils appelaient « charte » et qui *fixait les droits et les redevances* qui devaient être payés au châtelain. Chaque commune élevait un *hôtel de ville* où se réunissaient les magistrats : le *maire et les échevins.*



La France féodale.

Louis VI laissait faire les bourgeois, parce que *plus ceux-ci avaient de liberté, moins les seigneurs avaient de puissance ;* mais chez lui, dans son domaine, il ne voulait pas des communes et n'accordait de chartes que lorsqu'il y était forcé.

Louis VII. — Malgré sa *longue durée de 43 ans*, le règne de Louis VII fut une époque *stérile* en événements et en hommes dignes de garder une place dans l'histoire. **Louis VII** prit part à la *seconde croisade* (1147), il voulait expier par là, la mort des *habitants de Vitry*, qu'il avait fait *brûler vifs* dans l'église où ils s'étaient réfugiés, à la suite d'une défaite de leur seigneur en révolte contre le roi.

Au retour de cette malheureuse croisade, Louis, contre l'avis de Suger, fit, par un concile, déclarer *nul* son *mariage* avec **Eléonore d'Aquitaine**. Ce divorce (1152) amena pour la France la *perte de toutes les provinces du sud-ouest*, de la Loire aux Pyrénées, qu'Eléonore avait apportées en dot et que Louis VII dut lui rendre. Ces provinces passèrent à Henri Plantagenet, qu'Eléonore épousa et qui était déjà en possession de la *Normandie*, du *Maine* et de l'*Anjou*. Deux ans plus tard, Henri Plantagenet montait sur le trône d'Angleterre, et ce *roi d'Angleterre se trouvait plus puissant en France* que le roi de France lui-même.

Cette répudiation d'Eléonore fut le seul événement important du règne de Louis le Jeune et il le devint par ses longues et sanglantes conséquences pour la France.

I. — Philippe-Auguste. — 54. Philippe-Auguste fut un *politique habile, énergique* et un *administrateur adroit.* Il commença par imposer sa volonté aux seigneurs ligués ensemble pour s'agrandir aux dépens de la couronne, puis ce fut *contre le roi d'Angleterre* qu'il combattit jusqu'à ce qu'il lui eût enlevé *presque toutes* ses possessions en France.

Troisième croisade. — 55. *Philippe-Auguste* entreprit avec *Richard Cœur de Lion* la **troisième croisade** (1189), mais aussitôt après la prise de *Saint-Jean-d'Acre*, Philippe, qui s'y était brouillé avec Richard, repassa en France, pour profiter de l'absence du roi d'Angleterre et essayer de lui *enlever la Normandie.* A son retour, Richard voulut se venger, mais il périt peu après, au siège du château de Chalus.



Philippe-Auguste.

Philippe - Auguste et Jean sans Terre. — 56. Pour s'assurer du trône d'Angleterre, Jean sans Terre, frère de Richard, fit assassiner l'héritier légitime, son neveu *Arthur de Bretagne*. Philippe-Auguste, son suzerain, le somma de *venir en France rendre compte de cet assassinat* devant la Cour des **Pairs de France.*** Jean s'y étant refusé, Philippe le fit condamner comme assassin et félon et s'empara de la *Normandie, du Maine et du Poitou.*

Bouvines. — 57. Jean sans Terre fit alors alliance avec *Othon, empereur d'Allemagne;* ce dernier, uni au *comte de Flandre* et au *duc de Bourgogne,* envahit le nord de la France. Alors tous les chevaliers et les milices des communes se pressèrent avec ardeur autour de Philippe-Auguste, qui *remporta* la grande *victoire* de **Bouvines** (1214).

Pendant que Philippe battait les alliés à Bouvines, son fils, **Louis**, *mettait en fuite* Jean sans Terre, qui avait attaqué le sud de la France.

La bataille de Bouvines fut la première victoire « nationale »; le *peuple entier* s'était armé pour la royauté, la France unifiée s'élevait au-dessus du régime féodal ; de ce jour, on put vraiment dire : « **les Français** ».

---

* Les *Pairs* étaient les « égaux » du roi, les seigneurs les plus puissants. Ils formaient un tribunal ou *Cour* pour *juger* chacun d'eux.

Mort de Philippe-Auguste. — 58. *Huit ans* après la bataille de Bouvines, en 1222, Philippe *mourait* laissant le *domaine royal agrandi de la moitié* des possessions des Anglais sur le continent. Il fut le premier Capétien qui ne *jugea pas nécessaire de faire couronner* son fils, de son *vivant*. **Louis VIII** fut sacré à Reims, *trois semaines* après la mort de son père.

Louis VIII. — Louis VIII le Lion (*le brave*) ne régna pas trois ans ; il eut à lutter contre Henri III, roi d'Angleterre, à qui *il enleva le Périgord et la Saintonge*. Il prit ensuite part à la guerre contre les *Albigeois*.

Les Albigeois étaient des hérétiques des environs d'Albi, qui parcouraient les campagnes, mettant tout à feu et à sang. La croisade contre ces hérétiques avait été entreprise par **Simon de Montfort**, qui fut *impitoyable* et *n'obtint* rien. Louis VIII *gagna* les hérétiques par sa *modération* et sa *noble conduite* ; cette guerre cependant ne fut terminée que sous le règne suivant.

II. — Louis IX. — Régence. — 59. Louis VIII mourant, laissait pour successeur un enfant de *onze ans*, Louis IX, qui devint **saint Louis** ; sa *mère*, **Blanche de Castille**, fut régente. Aussi *fine* et aussi *prudente* que le roi le plus avisé, elle déjoua les projets ambitieux des seigneurs qui espéraient profiter de la faiblesse d'une femme et d'un enfant; elle sut *attirer* à elle le plus puissant d'entre eux, *Thibaut, comte de Champagne*, et *forcer* le duc de *Bourgogne* à implorer son *pardon*, la corde au cou. Blanche sut aussi *terminer la guerre* contre les Albigeois; sa plus grande gloire cependant est d'avoir fait de son fils le roi le plus accompli qui fût jamais.

Blanche de Castille, grande chrétienne tout autant que grande reine, répétait souvent à son fils : *Beau fils, je vous aime beaucoup, mais j'aimerais mieux vous voir mourir que coupable d'un péché mortel* ; aussi Louis IX ne craignit-il jamais tant rien que le péché.

« Il *n'y a si vilaine lèpre comme d'être en péché mortel*, disait-il à Joinville ; *aussi je vous prie pour l'amour de Dieu et de moi que vous aimiez mieux que tout malheur arrive au corps, que le péché mortel vienne à votre âme* ».


Blanche de Castille.

Blanche de Castille apprit aussi à son fils à respecter les droits des autres. « *A nul, disait-elle, il ne faut enlever son droit* ». Fidèle à cet enseignement, Louis, devenu roi, fut avant tout, un prince juste. Il rendait justice à tous, et à l'occasion, il n'hésitait pas à se prononcer *contre ses propres intérêts*. Il écoutait avec bienveillance les plaintes des malheureux. « *Souvent en été,* dit Joinville, *il allait s'asseoir au pied d'un chêne, au bois de Vincennes, et tous ceux qui avaient affaire venaient à lui sans aucun empêchement.* »

La grande bonté de saint Louis ne l'empêchait pas d'être un prince *sans faiblesse;* sa piété ne nuisait pas à sa *bravoure*, il savant partout faire respecter sa dignité. « *Sachez,* dit-il, *à l'empereur d'Allemagne, Frédéric II, qui avait mis en prison des évêques français, que le royaume de France n'est pas encore si affaibli, qu'il ne se laisse guider par vos éperons.* »


Buste en or de saint Louis, à la Sainte-Chapelle.

Saintes et Taillebourg. — 60. **Louis IX**, devenu majeur, montra qu'il savait joindre la *piété* la plus *profonde* aux plus *rares qualités militaires et administratives*. Attaqué, en 1242, par les Anglais, il les défit complètement à **Taillebourg** et à **Saintes**; il eût alors pu enlever à Henri III le reste de ses possessions en France, mais au contraire, *par amour de la justice,* en faisant la paix avec le roi d'Angleterre il lui **rendit le Poitou**, qu'il croyait mal acquis; de son côté, Henri III *renonçait à toute prétention* sur la *Normandie*.

Septième croisade. — (1248-1254). — 61. Pour *accomplir un vœu fait* dans une grave maladie, Louis IX entreprit la *septième croisade*. A la tête d'une flotte de 1 800 vaisseaux, il fit voile pour l'**Egypte**, dont la conquête eût ouvert les portes de Jérusalem. Arrivé à l'embouchure du Nil, il *s'empara* de **Damiette**, mais il subit ensuite une *défaite* **à Mansourah**. Louis IX, fait prisonnier, étonna les Musulmans par sa résignation chrétienne; il rendit Damiette pour sa rançon, et se rendit en Palestine où il séjourna quatre ans. En 1254, la mort de sa mère, *Blanche de Castille*, à qui il avait laissé la régence du royaume, le força d'*abandonner la croisade* pour revenir en France.

Administration. — 62. Jamais la France ne fut plus heureuse, ni plus prospère que sous le règne de saint Louis : le nom de **Français** était *aussi grand* alors que celui de **Romains** dans l'antiquité. Louis IX publia un **code civil et criminel**, qui témoigne de son zèle pour le bon ordre et pour la justice; il *défendit* les *duels judiciaires et les guerres privées;* il organisa le **Parlement de Paris**.



Marguerite de Provence
épouse de Louis IX.

Ce grand roi fit construire la **Sainte-Chapelle**, et fonda l'hospice des **Quinze-Vingts**, où on recueillit d'abord les trois cents chevaliers auxquels les Sarrasins avaient fait crever les yeux. Son confesseur, Robert Sorbon, éleva la **Sorbonne** pour les étudiants en théologie dont les ressources étaient insuffisantes.



Saint Louis rendant la justice.

Huitième croisade. — 63. *L'espoir de convertir au christianisme* le souverain de Tunis engagea Louis IX à entreprendre la **huitième** croisade (1275). A peine arrivée en Tunisie, l'armée fut décimée par la **peste** : le **roi** lui-même en fut atteint et le **25 août 1270**, il *mourait saintement* sur le *lit de cendre* où, par humilité, il s'était couché.

III. — Vêpres Siciliennes. — 64. Pendant le règne de **Philippe III**, *fils et successeur de Louis IX*, eut lieu le massacre connu sous le nom de « **Vêpres Siciliennes** ». Un frère de saint Louis, Charles d'Anjou, était devenu roi de Naples et de Sicile. Les Siciliens, *exaspérés de la tyrannie des Français;* se soulevèrent et le *lundi de Pâques* (1282), au son des cloches qui appelaient les fidèles aux **vêpres**, ils *massacrèrent* plus de 8 000 Français résidant dans Palerme ou les environs.

IV.—Philippe IV le Bel.—65. Le règne de *Philippe IV le Bel* est un des plus importants de l'histoire de France. Philippe IV fut *très habile,* malheureusement sa politique ne s'appuyait que sur *la force et la ruse.* Il acheva de détruire le pouvoir des grands vassaux et rendit la **royauté absolue.**



Philippe le Bel.

Guerres. — 66. Philippe IV *enleva* au roi d'Angleterre la **Guyenne,** qu'il dut ensuite lui *rendre;* il réussit aussi à *s'emparer* de la *Flandre,* mais les Flamands se soulevèrent et *battirent les Français* à **Courtrai** (1302); malgré la *victoire* de **Mons-en-Puelle,** que Philippe le Bel *remporta* sur les Flamands, en 1304, les Français durent évacuer la Flandre.

Exactions. — 67. Philippe le Bel *manquait d'argent* pour soutenir ses guerres continuelles : pour se créer des ressources, il *pilla les Juifs* qui faisaient, en ce temps, office de banquiers, *prononça des amendes et des confiscations arbitraires,* fit *varier le taux de la monnaie* de manière à l'élever quand le roi payait, et à l'abaisser quand il recevait; il porta ses *exactions* jusque sur les **biens de l'Eglise.** Le pape *Boniface VIII* rappela d'abord le roi au devoir, puis comme Philippe restait sourd aux remontrances, la pape l'**excommunia.** Philippe le Bel *résista* et envoya ses émissaires insulter le pape en Italie même.

V. — Etats généraux. — 68. Cette lutte du roi contre le pape causait une grande émotion dans le royaume : Philippe le Bel convoqua dans l'église Notre-Dame, à

Paris, les députés du *clergé,* ceux de la **noblesse** et même ceux de la **bourgeoisie** ou du **tiers état**, comme on dira au 16e siècle. Philippe *inaugurait* ainsi ces grandes réunions des trois ordres du royaume qu'on appela depuis les **Etats généraux** des Français. *A sa manière,* le roi *expliqua* devant les « Etats généraux » la querelle qu'il avait engagée contre le Saint-Siège, et se fit *approuver* par eux.

Philippe le Bel et la papauté. — 69. Philippe le Bel se porta alors aux plus *grandes violences contre* le pape **Boniface VIII** ; celui-ci *étant mort* peu après, des suites des mauvais traitements qu'on lui avait fait subir. Philippe, voulant être *seul maître dans la religion* comme dans la politique, *força* l'archevêque de Bordeaux, devenu pape sous le nom de **Clément V, à** fixer sa résidence à **Avignon,** sous le regard et l'influence du roi de France; cet *exil* du *trône pontifical* dura près de **70 ans.**

VI. — Templiers. — 70. Philippe le Bel, toujours *à court d'argent,* convoitait les grandes richesses des **Templiers** : il accusa ces religieux d'*hérésie* et de *crimes imaginaires,* il les fit condamner et s'empara de leurs biens. Le grand-maître **Jacques Molay,** et cinquante-six chevaliers furent, par l'ordre du roi, **brûlés vifs** à Paris; ils moururent en protestant de leur innocence (1314).

VII. — Derniers Capétiens directs (1314-1328). — **Loi salique.** — 71. *Quelques mois* après l'exécution des Templiers, *Philippe le Bel mourait* laissant trois fils — Louis, Philippe et Charles — et une fille, **Isabelle,** *mariée au fils du roi d'Angleterre,* plus tard Edouard II.

Louis X le Hutin succéda à son père, mais ne régna que *deux ans;* il n'avait d'enfant qu'une fille. Les légistes prétendirent que, d'après la loi salique ou ancienne loi des Francs Saliens, qui disait « *qu'une terre ne pouvait être transmise à une femme* » cette fille n'avait aucun droit à la couronne. En conséquence, **Philippe V le Long** monta sur le trône; après *six ans* de règne, il mourait ne laissant pas de fils.

De nouveau, la loi salique fut appliquée, et la couronne passa à **Charles IV le Bel,** qui, lui-même, ne régna que

six ans et mourut aussi *sans héritier royal.* Sous le règne de ces derniers Capétiens, *Charles de Valois,* frère de Philippe le Bel, exerça la plus grande autorité.

QUESTIONNAIRE. — 54. Comment Philippe-Auguste protégea-t-il et agrandit-il le domaine royal ? — 55. Quels rapports Philippe-Auguste eut-il avec Richard Cœur de Lion, roi d'Angleterre ? — 56. Quels furent les démêlés de Philippe-Auguste avec Jean sans Terre ? — 57. Racontez la bataille de Bouvines. — 58. Philippe-Auguste fit-il sacrer son fils de son vivant comme avaient fait ses prédécesseurs ?—59. A quel âge Louis IX monta-t-il sur le trône ? — Dites comment Blanche de Castille sut exercer la régence. — 60. Montrez comment saint Louis fut à la fois juste et brave. — 61. Pourquoi saint Louis entreprit-il la septième croisade ? Racontez cette expédition. — 62. Quelle fut la prospérité de la France sous le règne de saint Louis ? — 63. Dans quel but la huitième croisade fut-elle entreprise ? — Quelle en fut l'issue ? — 64. Sous quel règne et dans quelles circonstances se placent les « Vêpres Siciliennes » ? — 65. Que savez-vous de la politique de Philippe le Bel ? — 66. Comment Philippe IV essaya-t-il d'agrandir le domaine royal ? — 67. A quels moyens Philippe le Bel recourut-il pour se procurer de l'argent ? — 68. A quelle occasion les Etats Généraux furent-ils pour la première fois convoqués ? — 69. Comment Philippe le Bel agit-il envers la papauté ? — 70. Quelle fut sa conduite envers les Templiers ? — 71. Quels furent les derniers Capétiens directs ? — Comment, à leur mort, la loi salique fut-elle appliquée ?

Tableau synoptique de récapitulation

Les Capétiens (987-1328)

Deuxième partie : 1180-1328

PHILIPPE-AUGUSTE 1180-1223	POLITIQUE HABILE, ÉNERGIQUE	
	ADMINISTRATEUR ADROIT	
	TROISIÈME CROISADE	
	LUTTE CONTRE JEAN SANS TERRE	assassinat d'Arthur de Bretagne; le roi d'Angleterre sommé de comparaître devant la Cour des Pairs; confiscation de la Normandie, du Maine, du Poitou; victoire de Bouvines (1214).

Tableau synoptique de récapitulation—suite

LOUIS IX 1226-1270	Fils de	Louis VIII, Blanche de Castille.
	Prince le plus accompli	
	Minorité 1226-1236	Blanche de Castille régente; les seigneurs, les Albigeois.
	Guerre contre Henri III	victoires de Saintes, Taillebourg (1242); Poitou — Normandie.
	Septième croisade	vœu de saint Louis; Damiette, Mansourah; Palestine; mort de Blanche de Castille.
	Administration	prospérité de la France; code civil, Parlement de Paris, Sainte-Chapelle, Quinze-vingts, Sorbonne.
	Huitième croisade	espoir de convertir le souverain de Tunis; peste; mort du roi.
VEPRES SICILIENNES 1282	Massacre de 8000 Français habitant la Sicile	
	Sous le règne de	Philippe III le Hardi, en France, Charles d'Anjou, frère de saint Louis, en Sicile et à Naples.
	Cause	tyrannie des Français envers les Siciliens.

Tableau synoptique de récapitulation—suite

PHILIPPE LE BEL 1285-1314	HABILE ET RUSÉ	
	ROYAUTÉ ABSOLUE	
	POUR AGRANDIR LE DOMAINE ROYAL	la Guyenne, la Flandre : batailles de Courtrai et de Mons-en-Puelle.
	BESOIN D'ARGENT A CAUSE DES GUERRES CONTINUELLES	
	EXACTIONS	biens des Juifs, variation des monnaies, biens de l'Eglise.
	LE PAPE BONIFACE VIII	excommunication du roi, attentats des envoyés du roi contre le pape.
	PREMIÈRE CONVOCATION DES ETATS GÉNÉRAUX 1302	clergé, noblesse, bourgeoisie.
	PAPAUTÉ	nouvelles violences contre Boniface VIII, Clément V à Avignon.
	TEMPLIERS	suppression, condamnation, prise de leurs biens.
LOI SALIQUE	« UNE TERRE NE PEUT ÊTRE TRANSMISE A UNE FEMME »	
	PHILIPPE LE LONG LOUIS X LE HUTIN CHARLES IV LE BEL	fils et successeurs de Philippe le Bel, ne laissent pas de fils ; application de cette loi.

LES VALOIS (1328-1594)

CHAPITRE V

1328-1453

PROGRAMME OFFICIEL : *Origine de la dynastie des Valois — Guerre de Cent ans — Du Guesclin-Jeanne d'Arc.*

APERÇU SOMMAIRE

I. — Charles IV le Bel n'avait pas laissé d'héritier royal : les jurisconsultes décidèrent que le trône revenait de droit à Philippe de Valois, cousin des trois derniers rois. Il fut couronné sous le nom de Philippe VI et devint le chef de la dynastie des Capétiens-Valois.

II. — On donne le nom de guerre de « Cent ans » à une succession de luttes sociales compliquées de luttes contre l'étranger ; elle dura de 1337 à 1453. Cette guerre eut pour cause la rivalité des rois de France et d'Angleterre. La guerre de Cent ans s'acheva par l'expulsion complète des Anglais, du territoire français.

III. — Du Guesclin fut le plus vaillant chevalier et le meilleur capitaine de son siècle. Sa valeur fit, du règne de Charles V le Sage, la première période de succès pour la France, dans la guerre de Cent ans.

IV. — Jeanne d'Arc, jeune bergère lorraine, fut suscitée de Dieu pour chasser les Anglais hors de France. Elle fit lever le siège d'Orléans, conduisit le roi à Reims, où il fut sacré. Au siège de Compiègne elle tomba aux mains des Anglais, qui la brûlèrent vive, à Rouen, en 1431.

LEÇON

I. — Origine de la dynastie. — 72. A la mort de Charles IV le Bel, **Edouard III**, roi d'Angleterre, *revendiqua le trône de France* au nom de sa mère, la reine Isabelle, *sœur* des trois derniers *monarques français.*

Les jurisconsultes décidèrent qu'Isabelle *ne pouvait transmettre* à son fils des droits qu'elle *ne possédait pas* elle-même, puisque la **loi salique** excluait les femmes du trône. Edouard fut donc écarté, et Philippe, *cousin* des trois derniers rois par son père *Charles de Valois,* frère de Philippe le Bel, monta sur le trône (1328) sous le nom de **Philippe VI**. Il fut le chef de la branche royale des **Valois.**

II. — Guerre de Cent ans. — Causes. — 73. Philippe VI, impatient de fortifier son pouvoir, battit à **Cassel** les *Flamands* révoltés contre leur comte (1328), puis profitant du prestige que lui donnait cette victoire, il fit sommer le *roi d'Angleterre* de venir en **personne**, lui **prêter hommage** pour son duché de *Guyenne.* Edouard se soumit, mais après avoir subi cette humiliation, il ne songea plus qu'à se venger. *Excité* par les *Flamands,* il prit, en 1336, le titre de **roi de France et d'Angleterre**. La guerre de Cent ans commençait: les *Français* avaient pour alliés les *Ecossais;* les Anglais s'étaient unis les Flamands.

Différentes périodes de cette guerre. — 74. La guerre de Cent ans se partage en **quatre** périodes : pour la France, de 1337 à 1364, période *malheureuse* sous *Philippe VI* et *Jean le Bon;* de 1364 à 1380, période de *succès* sous *Charles V le Sage;* de 1380 à 1429, nouvelle période *malheureuse sous Charles VI* et au début de *Charles VII;* de 1429 à 1453, période de **victoires** sous *Charles VII.*

Première période (1337 à 1364). — **L'Ecluse.** — 75. En 1340, la flotte anglaise, soutenue par les vaisseaux flamands, remporta la victoire de l'**Ecluse**, où la *marine française* fut **anéantie.**

Crécy. — En 1346, la folle témérité de l'*armée française* lui valut un sanglant **désastre à Crécy**; Edouard III battit si bien les Français que 40 000 restèrent sur le champ de bataille et Philippe VI s'enfuit presque seul.

C'est à Crécy que, pour la première fois en Europe, l'artillerie parut sur les champs de bataille ; les Anglais se servirent alors de canons contre les Français.

Calais. — En 1347, Calais *tomba* au pouvoir des Anglais, qui en restèrent maîtres 211 ans.

Calais soutint un siège de **onze mois** ; le roi d'Angleterre, qu'une si longue résistance avait exaspéré, déclara qu'il *brûlerait la ville* et en *égorgerait* *tous les habitants*, à moins que six des principaux bourgeois ne vinssent, en chemise, nu-pieds, la hart au col, lui en remettre les clefs et être ensuite *suppliciés*.

Eustache de Saint-Pierre et cinq autres nobles bourgeois se dévouèrent en se présentant à Edouard III. Celui-ci, les regardant avec colère, ordonna qu'on fît venir le coupe-tête. Les malheureux semblaient perdus, quand la reine d'Angleterre, *Philippine de Hainaut*, se jetant aux pieds du roi, le supplia d'épargner les six bourgeois. Le roi hésita un instant, puis « le cœur lui mollit » et il dit à la reine : « *Ah ! Madame, j'aimerais mieux que vous fussiez ailleurs qu'ici, mais vous me priez si bien que je ne puis vous refuser ; je les abandonne à votre plaisir* ». Aussitôt la bonne princesse fit vêtir les bourgeois, leur donna à manger et les renvoya sous bonne escorte. « *Édouard a pris notre ville*, disaient les Calaisiens, *mais Philippine a pris nos cœurs.* »

Sous Philippe VI, la France acquit le Dauphiné à condition que le fils aîné du roi de France porterait le titre de « **dauphin** ».

Poitiers. — 76. En 1356, Français et Anglais se rencontrèrent près de *Poitiers*, et **Jean le Bon**, qui avait succédé à son père, Philippe VI, ne put contenir l'imprudence et l'indiscipline de ses chevaliers. *L'armée française*, forte de 50 000 hommes, fut **complètement vaincue** par une armée anglaise, de 10 000 hommes seulement, conduite par le **Prince Noir**, fils d'Edouard III. Le *roi de France et son fils* furent faits **prisonniers** et conduits à *Londres*.

Traité de Brétigny. — 77. Pour recouvrer sa *liberté*, Jean le Bon dut signer le *désastreux* **traité de Brétigny** (1360) ; par ce traité, il livrait près du **tiers** de la France

aux Anglais et donnait *trois millions* d'écus d'or pour sa rançon.

La France n'ayant pu payer cette rançon en une seule fois, Jean le Bon dut laisser deux de ses fils en otage ; l'un d'eux s'étant évadé, le *roi*, par un scrupule de loyauté, voulut se *reconstituer prisonnier* ; il retourna en *Angleterre*, où il *mourut* en 1364.

DEUXIÈME PÉRIODE (1364-1380) — **Charles V le Sage.** — 78. Pendant la captivité de Jean le Bon, son fils, le *dauphin Charles*, avait administré le royaume; aidé de la noblesse, il était parvenu à *réprimer* la **Jacquerie** ou *révolte des paysans*, qu'on désignait sous le nom de Jacques. Devenu **Charles V**, et surnommé le **Sage**, il fut un *administrateur habile*, *économe* et sut *réparer les maux* causés par la guerre civile et la lutte contre les Anglais. Il résolut même de *reprendre* ce que la France avait dû céder par le *traité de Brétigny*, et il y réussit, grâce au secours que lui prêta Bertrand Du Guesclin.

III. — Du Guesclin. — 79. Du Guesclin était un chevalier breton, *laid* et d'*humeur intraitable*, mais il avait un *grand cœur*, un *courage* à toute épreuve, une *foi* profonde, un *attachement* inviolable à **Dieu**, à son **devoir**, au **roi**. Dans l'intervalle de paix qui suivit le traité de Brétigny, la France était désolée par les **Grandes Compagnies**, c'est-à-dire des bandes d'aventuriers, *soldats et brigands*, qui s'enrôlaient pour faire fortune et couraient au pillage dès qu'il n'y avait plus d'ennemis à combattre. Du Guesclin réussit à en *débarrasser* le pays en les conduisant guerroyer en Espagne.

A la reprise des hostilités avec l'Angleterre, Du Guesclin devint la **terreur des Anglais**. Il leur enleva un à un leurs châteaux et leurs villes. Les Anglais cependant restaient pleins d'admiration pour leur redoutable adversaire. Charles V le fit **connétable**, c'est-à-dire commandant général des armées. Le connétable assiégeait une des *dernières* forteresses anglaises lorsqu'il tomba malade et mou-

rut. Le gouverneur de la place vint en *déposer* les *clefs* sur le *cercueil de Du Guesclin.*

TROISIÈME PÉRIODE (1380-1429) — **Bourguignons et Armagnacs.** — 80. Charles V mourant laissait le trône à **Charles VI,** enfant de onze ans; ses oncles s'emparèrent du pouvoir et pillèrent le royaume. A vingt ans, le roi secoua la tutelle de ses oncles et, aidé des anciens conseillers de son père, *il gouverna sagement* durant **quatre** années ; mais, en 1392, Charles VI fut frappé de **folie,** alors deux princes surtout se disputèrent la régence : le duc d'*Orléans,* frère du roi, et le duc de *Bourgogne,* son cousin. Celui-ci fit assassiner son rival : les *partisans du duc d'Orléans,* qu'on appelait les **Armagnacs,** poursuivirent alors à outrance les **Bourguignons,** ou partisans du *duc de Bourgogne.* Cette guerre entre Bourguignons et Armagnacs fut signalée par d'*affreux carnages :* le duc de Bourgogne fut lui-même massacré.



Isabeau de Bavière.

Azincourt. — Traité de Troyes. — 81. Pendant que la guerre *civile désolait* la France, les *Anglais écrasaient* les armées françaises à **Azincourt** en 1415, et, en 1420, l'infâme **Isabeau de Bavière,** reine de France, s'unit au nouveau duc de Bourgogne pour vendre la France à l'Angleterre ; ils négocièrent le **traité de Troyes,** par lequel le dauphin Charles, fils de Charles VI, *était déshérité en faveur de Henri V,* roi d'Angleterre, qui épousa Catherine, fille d'Isabeau.

Henri VI, roi de France et d'Angleterre. — 82. Deux ans après le traité de Troyes, *Henri V et Charles VI mou-*

raient. Dans les rues de Paris, livré aux Bourguignons, des hérauts d'armes crièrent : *Vive Henri VI, roi de France et d'Angleterre!* et Isabeau assit elle-même le jeune prince anglais, son petit-fils, sur le *trône des rois de France.* Dans le même temps, à **Bourges**, quelques amis du dauphin acclamaient le fils de Charles VI et lui juraient fidélité.

QUATRIÈME PÉRIODE (1429-1453) — **Siège d'Orléans.** — 83. **Charles VII** ne possédait que *quelques provinces* au sud de la Loire : les Anglais, résolus de les lui enlever, envoyèrent leurs meilleurs capitaines *mettre le siège* devant **Orléans,** la clef de la France méridionale. Assiégée par des forces considérables, cette ville *devait* nécessairement *succomber.* Sa perte eût entraîné celle de la France entière, mais Dieu veillait sur ce pays et par **Jeanne d'Arc** il le sauva des Anglais.



Jeanne d'Arc.

IV. — Jeanne d'Arc. — 84. Jeanne d'Arc, bergère lorraine, naquit à Domremy, en 1412. Jeune encore, elle avait vu les Anglais piller son village, et *elle se sentait choisie par Dieu, pour les chasser de France;* mais Jeanne avait peur, elle hésitait. Un jour, elle entendit distincte-

ment des voix qui lui disaient : « *Jeanne, va délivrer Orléans, va faire sacrer le roi à Reims, va chasser les Anglais.* » C'était, assurait-elle, saint *Michel*, sainte *Marguerite* et sainte *Catherine* qui lui parlaient ainsi. Jeanne n'y tint plus : après mille difficultés, elle **parvint jusqu'au roi**, le convainquit de la mission divine qu'elle avait reçue, et en **obtint** une petite *armée.*

Jeanne à Orléans. — 85. Jeanne communiqua à ses troupes un *élan irrésistible;* en **dix** jours seulement, elle **enleva** les forts construits par les Anglais, et **força** les ennemis à **lever le siège** d'Orléans (mai 1429). Le mois suivant, elle **battit** les Anglais à **Patay**, où Talbot, leur meilleur général, fut fait prisonnier. De mai à juillet, une *grande partie* de la France fut *débarrassée* des Anglais; Jeanne alors entraîna le roi jusqu'à **Reims**, où elle le fit **sacrer** (juillet 1429).

Après le sacre du roi, Jeanne déclara que sa mission était terminée et voulut alors se retirer, mais le *roi et ses amis la retinrent.* Au printemps de 1430, **Compiègne**, assiégée par les Bourguignons, appela à son secours Jeanne, qui avait déjà délivré tant d'autres villes : Compiègne fut sauvée, mais *Jeanne* **y fut faite prisonnière** des Bourguignons, qui la vendirent aux Anglais. Charles VII ne *fit rien* pour la secourir. Les Anglais condamnèrent Jeanne à être **brûlée** comme *hérétique* et *sorcière ;* le supplice eut lieu à **Rouen**, le 30 mai 1431.

Vingt-cinq ans plus tard, Charles VII fit *réhabiliter* par un tribunal d'Église celle qui lui avait rendu son royaume, et en 1909, le pape Pie X la déclarait « **Bienheureuse** ».

Formigny, Castillon.—86. Jeanne d'Arc avait été **brûlée** par les Anglais; cet acte barbare *redoubla la haine* de la nation française contre l'Angleterre; les *Anglais* furent **partout battus** ; le duc de Bourgogne se sépara d'eux et se réconcilia avec **Charles VII**, qui en 1437 *fit son entrée à* **Paris**. Après quatre années de trêve avec les Anglais, Charles VII, par la victoire de **Formigny**, en 1450, leur enleva la *Normandie,* et enfin, par la victoire de **Castillon**, en 1453, il leur prit la *Guyenne.* De toutes leurs possessions en France, les Anglais ne *conservèrent* que la ville de **Calais**. La guerre de Cent ans était terminée.

Charles VII s'appliqua à *prévenir* le retour de désastres semblables à ceux de cette guerre, en *créant* une **armée permanente**, toujours à la disposition du roi. Il s'appliqua aussi à réparer les maux de la guerre, réorganisant la justice, favorisant le commerce et dotant le pays d'institutions utiles.



Charles VII.

L'année 1453 marque la *fin du moyen âge ;* cette époque, commencée avec les premières invasions des barbares dans l'empire romain, se termina par leur dernière invasion lors de la prise de Constantinople par les Turcs.

Parmi les inventions scientifiques du moyen âge, citons : **la boussole**, telle que nous la connaissons aujourd'hui, **les lunettes, la gravure sur bois et sur cuivre, la peinture à l'huile, la poudre et les armes à feu, le papier de chiffons** et enfin **l'imprimerie.**

La vie *littéraire* n'a pas été moins féconde que la vie scientifique puisque cette époque a produit : saint **Thomas d'Aquin, Dante, Alcuin, Villehardouin, Joinville** et **Froissart.**

QUESTIONNAIRE. — 72. Comment Philippe VI de Valois parvint-il au trône ? — 73. Quelles furent les causes de la guerre de Cent ans ? — 74. En combien de périodes se partage cette guerre ? — 75. Quelles défaites les Français subirent-ils en 1340, en 1346 et en 1347 ? — 76. Racontez la bataille de Poitiers. — 77. A quelle occasion fut passé le traité de Brétigny et quelles en étaient les conditions ? — 78. Comment Charles le Sage gouverna-t-il comme dauphin et comme roi ? — 79. Dites ce qu'était Du Guesclin et quels services il rendit à la France. — 80. Qui succéda à Charles V et qu'était-ce que cette lutte entre Bourguignons et Armagnacs ? — 81. Quelle grande bataille fut perdue par les Français en 1415 ? — Que savez-vous du traité de Troyes ? — 82. Que se passa-t-il en France à la mort de Charles VI ? — 83. Racontez le siège d'Orléans. — 84. Qu'était Jeanne d'Arc ? — 85. Comment Jeanne d'Arc remplit-elle la mission que le Ciel lui avait confiée ? — 86. Quelles batailles terminèrent la guerre de Cent ans ?

Tableau synoptique de récapitulation

Les Valois (1328-1594)

Première partie : 1328-1453

ORIGINE DE LA DYNASTIE :

PHILIPPE VI **1328-1350**	COUSIN DES TROIS DERNIERS ROIS PAR SON PÈRE, FRÈRE DE PHILIPPE LE BEL	monte sur le trône en vertu de la loi salique.
GUERRE DE CENT ANS **1337-1453**	CAUSES	rivalité des rois de France et d'Angleterre, prétentions d'Edouard III à la couronne de France.
	PREMIÈRE PÉRIODE 1337-1364 DÉFAITES	sous Philippe VI : l'Ecluse, Crécy, Calais; sous Jean le Bon : Poitiers — le roi prisonnier—désastreux traité de Brétigny.
	DEUXIÈME PÉRIODE 1364-1380 SUCCÈS	sous Charles V le Sage, aidé de Du Guesclin : les Anglais perdent ce qu'ils avaient obtenu par le traité de Brétigny.
	TROISIÈME PÉRIODE 1380-1429 REVERS	sous Charles VI en démence : Azincourt, la France vendue aux Anglais par le traité de Troyes.
	QUATRIÈME PÉRIODE 1429-1453 VICTOIRES	sous Charles VII, grâce à Jeanne d'Arc : Orléans, Patay, Reims ; Compiègne ; après le supplice de Jeanne à Rouen : Formigny, Castillon.

LES VALOIS (1328-1594)

CHAPITRE VI

1153-1594

Programme officiel : *Louis XI — Ligue du Bien public — Triomphe du pouvoir royal sur la féodalité — Guerres d'Italie — Louis XII.*

APERÇU SOMMAIRE

I. — Louis XI fut un des plus habiles rois qu'ait eus la France; s'il eût eu de la justice et de la bonté, il eût été un grand roi.

II. — Les grands seigneurs, mécontents du roi, formèrent contre lui la ligue du « Bien public ». Louis XI promit aux seigneurs tout ce qu'ils voulurent, mais il ne tint aucune de ses promesses.

III. — Par la force ou par la ruse, Louis XI soumit à l'autorité royale tous les princes entre lesquels la France était divisée ; il réussit même à leur enlever une partie de leur pouvoir, à les déposséder, et à accroître ainsi le domaine de la couronne.

IV. — Charles VIII voulut faire valoir ses prétentions sur la couronne de Naples ; il entreprit les guerres d'Italie, qui ont duré 64 ans.

V. — Louis XII mérita d'être appelé le « père du peuple », mais il eut le tort de reprendre la guerre avec l'Italie; elle coûta la vie à de vaillants capitaines et ne donna aucun profit à la France.

LEÇON

Charles VII avait chassé de France tous les Anglais ; il avait mis entre les mains du roi une arme puissante, *l'armée permanente*, mais la royauté était encore bien éloignée du pouvoir absolu. La vieille féodalité, contre laquelle les Capétiens — de Philippe-Auguste à Philippe le Bel — avaient lutté, était bien vaincue, mais il s'était formé une féodalité nouvelle non moins dangereuse que l'autre. Les rois avaient imprudemment donné en héritage — on disait « en apanage » à leurs fils puînés, qui ne montaient pas sur le trône, des provinces, où leurs descendants se perpétuaient dans une puissance égale à celle du roi. C'est à la *soumission* de cette *féodalité apanagée*, riche, puissante, soutenue par le roi d'Angleterre, que va être consacré tout le règne de Louis XI.

I. — Louis XI. — 87. Louis XI fut un des **plus habiles** rois qu'ait eus la France. Il fut un roi *politique, hypocrite* et *déloyal;* son esprit rusé, souple et défiant était plus propre qu'un autre à deviner et à déjouer les complots des seigneurs : aussi réussit-il à *soumettre à l'autorité royale* même les plus *puissants* d'entre eux.

II. — Ligue du bien public. — 88. Au début de son règne, Louis XI mécontenta les grands du royaume en les éloignant de la cour pour s'entourer des gens du commun. Les grands, blessés dans leurs intérêts, formèrent contre lui la ligue du « **Bien public** ». Une bataille *indécise* eut lieu à **Montlhéry** (1465) ; elle fut suivie des *traités* de **Conflans** et de **Saint-Maur**. Le roi, par ces traités, accorda aux princes tout ce qu'ils voulurent, mais, une fois débarrassé d'eux, *il oublia ses promesses* et n'en tint aucune.

Charles le Téméraire. — L'adversaire le plus redoutable de Louis XI fut Charles le Téméraire, **duc de Bourgogne** ; il excita contre le roi une nouvelle coalition où il fit entrer le roi d'Angleterre ; il ne s'agissait rien moins que de détrôner Louis XI et de se partager la France.

Le Téméraire *envahit* la **Picardie** mais il échoua devant **Beauvais**, où une femme, **Jeanne Hachette**, déploya un courage héroïque.

Edouard IV, roi d'Angleterre, pénétra en France avec une puissante armée ; Louis XI, au lieu de combattre les Anglais, *leur fit donner un grand festin* et bientôt la paix fut signée.

En 1477, Charles le Téméraire, voulant prendre Nancy, y trouva la mort. Le duc de Bourgogne ne laissait qu'une fille, **Marie**, qui épousa **Maximilien d'Autriche**, grand-père de Charles-Quint. Ce mariage devait amener entre la maison d'Autriche et celle de France, une rivalité de trois siècles.

III. — Triomphe du pouvoir royal, — 89. Louis XI profita de *la mort du duc de Bourgogne,* Charles le Téméraire, pour *s'emparer* de plusieurs belles provinces. En résumé, sous ce régne la **féodalité perdit** à peu près **toutes ses possessions** ; à la mort de Louis XI, une seule province, la **Bretagne**, restait *en dehors* du domaine royal.



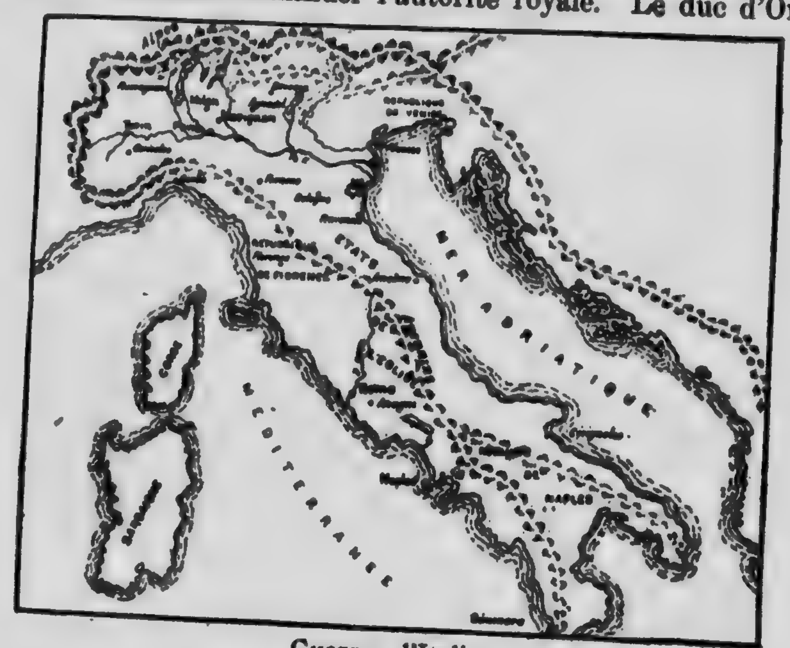
Louis XI.

Louis XI n'était point aimé de ses sujets, car il manquait de justice et de bonté. Il passa les dernières années de sa vie enfermé dans san château de **Plessis-les-Tours**, qu'il avait fait entourer de hautes murailles et de fossés remplis d'eau ; il était en *crainte* perpétuelle de ses *ennemis* et de la *mort*. Le pauvre roi ne se fiait plus qu'à ses archers écossais et à quelques familiers ; son barbier **Olivier le Daim**, **Tristan** « son compère » comme le roi l'appelait, qui faisait pendre aux arbres les gens suspects, et **Coictier**, son médecin, l'homme qu'il craignait le plus, mais dont il ne pouvait se passer. A demi paralysé, Louis XI *fit venir* de la Calabre, le saint ermite **François de Paule**, espérant que ce saint lui obtiendrait sa guérison, mais celui-ci ne fit que lui reprocher son peu de courage et le prépara à bien mourir.

Louis XI établit en France la **poste aux lettres**, y fonda la première **manufacture** de **soie**, encouragea le commerce et les

sciences ; il accorda une protection toute spéciale à l'imprimerie, que Guttenberg venait d'inventer, en 1450.

Charles VIII. —90. A la mort de Louis XI, son fils, Charles VIII, était *trop jeune et trop maladif* pour pouvoir gouverner la France; sa sœur, **Anne de Beaujeu**, qui avait tout le génie de son père, convoqua les **Etats généraux** et *se fit donner la régence.* Elle sut contenir dans le devoir les seigneurs, qui, entraînés par *Louis, duc d'Orléans,* voulaient diminuer l'autorité royale. Le duc d'Orléans fut vaincu par *la Trémouille* et fait **prisonnier**. Anne gouverna avec sagesse et fit épouser à son jeune frère **Anne de Bretagne**; par ce mariage, la *Bretagne* fut plus tard rattachée au *domaine royal.*



Guerres d'Italie.

IV. — Guerres d'Italie. — 91. **Charles VIII** n'avait ni le bon sens, ni l'habileté de son père. Devenu majeur, il se *réconcilia* avec le *duc d'Orléans,* qui, pendant la mino-

rité du roi, s'était soulevé contre la régence et avait été fait prisonnier, puis, avide d'aventures, il *engagea la France* dans les **guerres d'Italie** qui durèrent 64 ans.

René d'Anjou, mourant, avait légué à Louis XI ses *provinces françaises* et de plus, les *prétentions de sa famille* à la couronne de *Naples*. Louis XI s'était empressé de prendre les provinces ; quant à l'héritage d'Italie, il n'en voulait à aucun titre. Les Italiens l'ayant supplié de réclamer cet héritage : *Ils se donnent à moi*, dit-il, *et moi, je les donne au diable.*

Conquête de Naples. — 92. Charles VIII se dirigea vers le royaume de Naples, sur lequel il avait quelque droit ; il traversa l'Italie avec 30 000 hommes et **entra dans Naples** comme un libérateur. Pendant qu'il goûtait les charmes de sa paisible conquête, une **ligue** se formait derrière lui pour l'*empêcher de rentrer en France*. Charles rencontra les alliés à **Fornoue** (1495) et les défit complètement. Malgré la valeur des Français restés à Naples, ce *royaume*, attaqué par les Espagnols, *fut perdu* pour la France aussi vite qu'il avait été conquis.

En 1498, Charles VIII mourait à l'âge de vingt-huit ans ; *avec lui s'éteignit la branche directe des Valois* qui avait régné depuis 1328. Charles VIII laissait pour héritier, **Louis, duc d'Orléans**, celui-là même qui, pendant la régence, avait été fait prisonnier par la Trémouille.



Louis XII.

V. — Louis XII. — 93. Louis XII *descendait de Charles V*, par son grand-père, Louis d'Orléans ; il fut le seul roi de cette branche d'Orléans. **Louis XII** gouverna avec *sa-*

gesse et avec tant de **bonté** que les Etats généraux l'appelèrent « **le bon roi Louis, père du peuple** ». Malheureusement, entraîné par son goût pour les aventures, il entreprit de **conquérir le Milanais** et le royaume de **Naples**; dans cette vue, il fit en Italie trois excursions principales.

Nouvelles guerres d'Italie. — 94. Dans la **première** expédition (1499) Louis XII **conquit le Milanais.**

Dans la **deuxième** (1501) aidé des Espagnols, il **s'empara** du royaume de **Naples**, mais la même année les *Espagnols eux-mêmes l'en chassèrent.*

Dans la **troisième** (1509) dirigée contre **Venise**, Louis XII remporta la grande **victoire d'Agnadel**; alors se forma contre la France la **Sainte Ligue** où entrèrent le pape *Jules II*, les *Suisses*, les *Vénitiens*, les *Anglais* et les *Espagnols*. *Gaston de Foix*, jeune général de vingt-deux ans, tint tête à la coalition, en Italie, et gagna les batailles de **Brescia**, de **Bologne** et de **Ravenne**; mais le jeune héros mourut dans son triomphe (1512).

Guinegatte — Traité de Londres. — 95. Les *Français furent chassés d'Italie;* les Anglais envahirent la Bourgogne et battirent la cavalerie française à la bataille de **Guinegatte**, qu'on appela la « journée des éperons » (1513). Louis XII dut alors signer le traité de *Londres*, par lequel il **renonçait** au royaume de *Naples* et au *Milanais* (1515).

QUESTIONNAIRE. — 87. Quel était le caractère de Louis XI ? — Comment ce caractère le servit-il dans sa lutte contre les seigneurs ? — 88. Que savez-vous de la ligue du Bien public ? — 89. Quand Louis XI mourut, dans quelle position se trouvait la féodalité vis-à-vis de la royauté ? — 90. Dites ce que fut la régence durant la minorité du successeur de Louis XI. — 91. Quelle guerre entreprit Charles VIII ? — 92. Comment Charles VIII conquit-il le royaume de Naples et comment le perdit-il ? — 93. Quels droits Louis XII avait-il au trône de France et comment gouverna-t-il ? — 94. Combien d'expéditions Louis XII entreprit-il en Italie ? — Dites ce que fut chacune de ces expéditions. — 95. Quelle grande bataille perdit Louis XII et quel traité suivit cette défaite ?

Tableau synoptique de récapitulation

Les Valois (1328-1589)

Deuxième partie: 1453-1514.

LOUIS XI 1461-1483	HABILE POLITIQUE MAIS HYPOCRITE ET DÉLOYAL	
	LIGUE DU BIEN PUBLIC	mécontentement des seigneurs, bataille de Montlhéry (1465), traités de Conflans et de Saint-Maur.
	TRIOMPHE DU POUVOIR ROYAL	la féodalité perd toutes ses provinces, la Bretagne exceptée.
GUERRES D'ITALIE — CHARLES VIII	PREMIÈRE GUERRE 1494-1495 CONTRE NAPLES	droits sur le royaume de Naples, conquête de Naples, victoire de Fornoue sur la coalition, perte de Naples.
LOUIS XII	DEUXIÈME GUERRE 1499-1500 CONTRE LE MILANAIS	conquête du Milanais.
	TROISIÈME GUERRE 1501-1503 CONTRE NAPLES	alliance avec les Espagnols, prise de Naples, les Espagnols brouillés chassent les Français.
	QUATRIÈME GUERRE 1508-1514 CONTRE VENISE	victoire d'Agnadel, ligue contre Louis XII, victoires de Bologne, Brescia, Ravenne, envahissement de la France, défaite de Guinegatte (1513), traité de Londres.

4

CHAPITRE VII

LES VALOIS-ANGOULÊME

1515-1589

PROGRAMME OFFICIEL: *Rois angoulêmes — Rivalité de François Ier et de Charles-Quint — Bayard — La Renaissance — La Réforme — Guerres civiles et religieuses — Massacre de la Saint-Barthélemy — La Ligue — Les Guises.*

APERÇU SOMMAIRE

I. — A la mort de Louis XII, qui ne laissait pas de fils, la couronne passa à son cousin, François d'Angoulême; celui-ci devint ainsi le chef de la branche royale des Valois-Angoulême. François Ier fut un roi chevalier, très brave mais imprudent.

II. — La plus grande partie du règne de François Ier se passa en lutte contre Charles-Quint dont la puissance menaçait l'indépendance de la France.

III. — Bayard, le chevalier sans peur et sans reproche, se couvrit de gloire pendant les guerres qu'entreprirent Louis XII, Charles VIII et François Ier.

IV. — La Renaissance fut un renouvellement d'ardeur qui se produisit au XVIe siècle pour les lettres, les arts et les sciences. Dans tous les genres, on se préoccupa d'imiter les anciens modèles grecs ou romains.

V. — On a donné le nom de Réforme à la révolution religieuse du XVIe siècle et à l'hérésie qui en fut la suite; la Réforme prêchée en Allemagne par Lu-

ther, en France par Calvin, fut une révolte contre l'Église et contre le pape.

VI. — Les guerres de religion qui, désolèrent la France de 1562 à 1598, furent des guerres atroces entre catholiques et protestants. La religion en fut le prétexte et la cause principale, mais il s'y mêla beaucoup de passions politiques et d'ambitions personnelles.

VII. — La Saint-Barthélemy fut un massacre général des protestants organisé par Catherine de Médicis mère de Charles IX ; ce massacre commença dans la nuit du 24 août 1572.

VIII. — La Ligue fut une association de gentilshommes, puis des gens du peuple, formée, en 1576, dans le but apparent d'assurer le triomphe de la religion catholique, mais en réalité pour placer les Guises sur le trône de France.

IX. — Les Guises furent l'âme du parti catholique en France, pendant les guerres de religion. François de Guise fut mis à mort par les protestants en 1563. Un de ses fils Henri, chef des Ligueurs, ainsi que son frère le cardinal de Guise, furent assassinés par ordre de Henri III (1588) ; leur jeune frère, le duc de Mayenne, devint alors chef du parti catholique.

LEÇON

I. — Rois angoulêmes. — 96. Louis XII ne laissait pas de fils; François d'Angoulême, son cousin, monta sur le trône (1515). C'était un prince vaillant, magnifique et doué de brillantes qualités. L'année même de son avènement, François Ier, avide de gloire, entreprit une expédition en Italie. Il passa les Alpes, gagna sur les Suisses, qui composaient l'armée du duc de Milan, la célèbre bataille de **Marignan** et *conquit le Milanais.*

L'année suivante, 1516, François Ier conclut avec le pape Léon X, le Concordat et, avec les Suisses, la Paix perpétuelle. Par le *Concordat*, le pape reconnaissait au roi de France le pouvoir de désigner les évêques auxquels le Souverain-Pontife conférait ensuite les pouvoirs spirituels ; par la *Paix perpétuelle*, les Suisses s'engageaient à ne jamais combattre contre la France, mais, au contraire, à se louer à son service.

II. — Rivalité entre François Ier et Charles-Quint. — 97. François Ier était devenu très puissant, il aspirait à l'être davantage. L'empereur d'Allemagne venait de mourir ; ce trône impérial étant électif, le roi de France y prétendit, comptant, pour y parvenir, sur l'appui de Henri VIII, roi d'Angleterre ; mais celui-ci accorda plutôt son alliance à Charles V d'Autriche, ou Charles-Quint, que les électeurs eux-mêmes préférèrent au roi de France. Ce prince était actif, ambitieux, moins brillant, mais beaucoup plus habile que François Ier, et, par malheur, il était *maître de tous les pays qui entouraient la France.*



François Ier.

Possédant déjà l'Espagne et Naples, par sa mère, Charles-Quint était devenu *empereur d'Autriche* et *maître des Pays-Bas*, par son père ; élu *empereur d'Allemagne*, il acquérait en même temps par ce titre des droits de *suzeraineté sur l'Italie.* Il avait gagné à son alliance le pape Léon X et le roi d'Angleterre, et rêvait alors d'une souveraineté universelle.

Cette puissance de Charles-Quint *menaçait l'indépendance* de la France ; François Ier le comprit et c'est sa gloire d'avoir entrepris contre la maison d'Autriche une lutte qui semblait si inégale.

Batailles de Pavie et de Cérisoles. — 98. Le théâtre de la guerre fut surtout en Italie (1519) ; de nouveau, la France *perdit le Milanais*. La *trahison* du connétable de *Bourbon*, qui passa au service de Charles-Quint, et la *mort* du brave chevalier *Bayard* amenèrent des désastres pour l'armée française. François Ier, défait à **Pavie** (1525) fut emmené prisonnier à Madrid et ne recouvra sa liberté qu'en signant le traité de *Madrid*, qui livrait la *Bourgogne* à Charles-Quint.

Mais la Bourgogne voulait rester française et la guerre recommença bientôt. François Ier s'assura l'alliance des *Turcs* et des *protestants d'Allemagne;* après des alternatives de revers et de succès, des traités de paix qui ne durèrent pas, des ruines sans nombre accumulées dans l'Italie et dans le sud de la France, un dernier combat se livra à **Cérisoles** (1544) ; l'armée française y remporta une éclatante victoire. La paix fut alors signée à *Crespy* (1544) ; ce traité ne rendit pas le Milanais à la France, mais il mit fin aux guerres entre Charles-Quint et François Ier qui mourut en 1547.

François Ier mérita le titre de *Père des lettres* pour la protection qu'il accorda aux savants et aux écrivains. Il fit venir d'Italie, des peintres, des sculpteurs, des architectes qui furent les maîtres des artistes français. Il favorisa l'*agriculture* et le commerce pour lequel il créa la «marine française».

Ce fut François Ier qui chargea Jacques Cartier de chercher au nord du Nouveau-Monde, un passage vers l'Asie ; il amena ainsi la découverte du Canada en 1534. C'est au nom de ce roi que Jacques Cartier prit possession de la terre que nous habitons et c'est en son honneur que notre lac Saint-Pierre porta d'abord le nom de « lac d'Angoulême ».



Mort de Bayard.

III. — Bayard. — 99. Bayard fut un des derniers et des plus héroïques représentants de l'ancienne chevalerie : *Dieu, la France, l'honneur,* furent les trois grandes idées qui inspirèrent toute sa vie. Bayard se couvrit de gloire dans les guerres qu'entreprirent Charles VIII, Louis XII et François Ier. Sa bravoure était légendaire. A **Garigliano** (1503) Bayard défendit à lui seul un pont de bois contre 200 Espagnols, qui poursuivaient l'armée française en déroute. Aussi, quand au soir de la bataille de Marignan, François Ier voulut être armé chevalier sur le champ de bataille même, il voulut l'être par Bayard, qu'il en reconnaissait le plus digne.

Blessé à mort près de **Romagnano** (1525) Bayard le « chevalier sans peur et sans reproche » voulut mourir face à l'ennemi, la croix de son épée sur le cœur.

Bayard était couché près d'un arbre, quand le connétable de Bourbon, venant à passer, lui exprima sa douleur de l'état où il le voyait. « *Ce n'est pas moi qui suis à plaindre,* répondit Bayard, *car je meurs en homme de bien, mais j'ai pitié de vous, monsieur, qui servez contre votre prince, votre patrie, votre serment.* »

IV. — La Renaissance. — 100. On a appelé « Renaissance » un renouvellement d'ardeur et d'enthousiasme qui se manifesta au XVIe siècle pour les *lettres,* les *arts* et les *sciences.* Ce mouvement se produisit d'abord en Italie, où il fut puissamment favorisé par le pape Léon X. Dans tous les genres, on se préoccupa d'imiter les modèles grecs et romains, on fit *revivre l'antiquité,* de là le nom de *Renaissance.*

Pendant leurs nombreuses expéditions en Italie, les rois et les princes français avaient pu admirer les ouvrages des artistes étrangers; la France admira, puis elle imita : de la Renaissance italienne, naquit la Renaissance française. Louis XII et François Ier secondèrent activement ce mouvement intellectuel.

Si la Renaissance a donné aux arts un merveilleux essor, par contre elle a malheureusement engendré l'esprit de *doute* et le *relâchement des mœurs ;* car, si l'antiquité revivait avec ses nobles aspirations vers le beau, elle revivait en même temps avec son *sensualisme grossier*, sa *philosophie païenne* et son *esprit sceptique.*

Henri II et Charles-Quint. — 101. Henri II, fidèle à la politique de son père, François Ier, voulut *abaisser la puissance de la maison d'Autriche ;* il recommença la guerre, mais, au lieu de convoiter l'Italie, il dirigea ses efforts vers le *nord de la France* afin d'agrandir son royaume; les Français s'emparèrent des trois évêchés de *Metz, Toul* et *Verdun.* Charles-Quint, fatigué du pouvoir, se voyant en outre délaissé de la fortune, abdiqua en faveur de son fils Philippe II; celui-ci allié aux Anglais, défit l'armée française à **Saint-Quentin** (1557). Un grand triomphe vint relever le prestige de la France: le duc de Guise enleva aux Anglais la ville de *Calais* (1558), dont ils étaient maîtres depuis 211 ans.

La paix de *Cateau-Cambrésis* (1559), qui suivit la prise de Calais, fit perdre à la France tous ses droits sur l'Italie mais lui assura la possession de *Metz, Toul, Verdun* et *Calais,* et arrêta pour longtemps les grandes guerres avec la maison d'Autriche. François Ier et Henri II avaient empêché cette maison d'absorber l'Europe.

Henri II mourut accidentellement dans une fête qu'il donnait à l'occasion de cette paix ; trois de ses fils montèrent successivement sur le trône : François II, Charles IX et Henri III.

V. — La Réforme. — 102. On a donné le nom de « Réforme » à la révolution religieuse du XVIe siècle et à l'hé-

résie qui en fut la suite. Cette révolution fut une **révolte contre l'Eglise**, qu'elle prétendait réformer. *Luther*, en Allemagne, et *Calvin*, en France, furent les principaux initiateurs de ce mouvement.

Luther, après avoir seulement attaqué les indulgences, rompit ouvertement avec le pape (1520), rejeta une partie du dogme catholique, *proclamant l'Ecriture sainte la seule base de la foi.* La doctrine de Calvin, plus encore que celle de Luther, s'éloignait du catholicisme.

La *Réforme* troubla profondément l'Europe en provoquant un fanatisme farouche dont les *guerres civiles*, les *massacres*, furent les principaux moyens d'action.

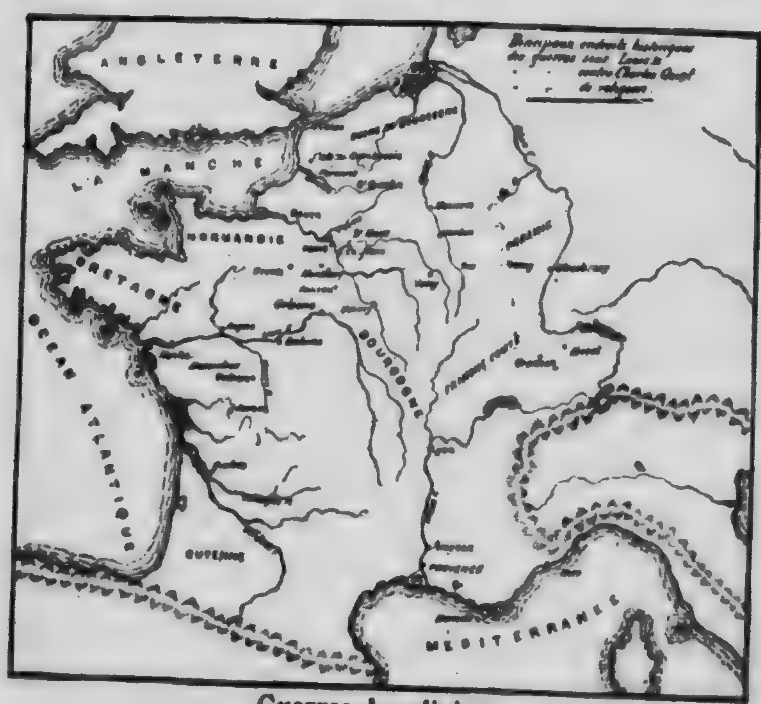
Le nom de « protestants » fut donné aux luthériens d'Allemagne parce qu'ils protestèrent contre la diète (parlement) de Spire qui les condamnait. Les protestants de France s'appelèrent « huguenots ou calvinistes ».

François Ier traita d'abord les protestants avec *mansuétude*, mais il finit par *s'irriter* des *troubles graves* qu'ils suscitaient dans le royaume et livra plusieurs d'entre eux aux rigueurs des tribunaux civils ; *Henri II* alla plus loin, il publia des *édits sévères* par lesquels il menaçait les hérétiques de la peine de mort. Alors les calvinistes se révoltèrent ; la France se divisa en deux partis: *les catholiques et les calvinistes :* telle fut l'origine des guerres de religion qui ont désolé la France pendant plus de trente ans.

François II. — 103. François II n'avait pas seize ans à la mort de son père, Henri II ; il était déjà *marié à Marie Stuart*, dont la mère était la propre sœur de François de Guise, le vainqueur de Calais. Sous ce règne qui ne dura que 17 mois, les *Guises* eurent la plus *grande influence*. *Jalouse* de la faveur dont jouissaient les Guises, la vieille noblesse se déclara *protestante* et résolut même d'enlever le roi, qui se trouvait à **Amboise** : la conspiration fut découverte, et la plupart de ceux qui y avaient pris part, furent mis à mort (1560). Le roi mourut la même année.

Charles IX.—104. Charles IX succéda à son frère, François II (1560); il n'avait que dix ans, la *régence* fut con-

fiée à sa mère, **Catherine de Médicis**, qui ne connaissait de culte que son ambition. Au lieu de calmer les partis religieux, la régente ne cessa de les *exciter* par sa politique qui consistait à se *servir des catholiques pour combattre les protestants*, et, lorsque les catholiques commençaient à devenir trop influents, à *s'allier aux protestants contre les catholiques.*



Guerres de religion.

Charles IX ne fut jamais qu'un fantôme de roi et ce fut sous son règne que commencèrent les guerres de religion.

VI. — Guerres civiles et religieuses. — 105. On a appelé « guerres de religion » des guerres civiles entre catholiques et calvinistes; ces guerres *ensanglantèrent* la France de 1562 à 1598. La *religion* en fut le *prétexte* et la cause

principale, mais il s'y mêla beaucoup de *passions politiques* et d'*ambitions personnelles*. Les catholiques eurent pour *chefs* les *Guises*, et pour alliés les *Espagnols* ; les *protestants* étaient conduits par l'amiral de *Coligny* et les *Bourbons*, branche de la famille royale ; ils avaient pour alliés les *Anglais* et les *Allemands*.

Massacre de Vassy. — Combats. — 106. Le massacre de Vassy fut le signal de la lutte ouverte (1562).

Le duc de Guise passait à Vassy ; les hommes de sa suite se prirent de querelle avec des huguenots qui, réunis dans une grange, chantaient des psaumes en français. Le duc intervint et reçut une pierre à la tête : voulant le venger, ses soldats se servirent de leur arquebuse et une *cinquantaine* de protestants furent tués ou blessés.

Il n'y eut jamais de guerre plus atroce que les guerres de religion ; le sang français, versé par des mains françaises, coula à flots dans les batailles de **Dreux** (1562), de **Saint-Denis** (1567), de **Jarnac** et de **Moncontour** (1569), toutes gagnées par les catholiques mais après lesquelles les forces protestantes se reformaient aussitôt.

Coligny fit mourir des moines et des religieuses dans d'affreuses tortures ; le baron des *Adrets* obligea des prisonniers catholiques *à sauter du haut d'une tour sur les piques* de ses soldats ; le baron de Montluc se rendit célèbre par ses cruautés envers les calvinistes.

VII. — Massacre de la Saint-Barthélemy. — 107. L'épisode le plus malheureux de cette époque fut le **massacre de la Saint-Barthélemy**. L'amiral de Coligny, un des chefs calvinistes, avait pris une grande influence sur Charles IX ; Catherine de Médicis, *jalouse de cette influence*, travailla l'esprit de Charles IX lui représentant les calvinistes comme complotant la mort du roi ; elle lui arracha l'ordre de les faire tous périr dans un massacre général ; ce massacre horrible commença dans la *nuit de la Saint-Barthélemy, 24 août* 1572. Coligny en fut une des premières victimes. Henri de Navarre, de la maison de Bourbon, et le prince de Condé n'eurent la vie sauve qu'en se réfugiant chez le roi.

Charles IX mourut en 1574, d'une horrible maladie et de ses remords.

L'Eglise catholique n'est nullement responsable de la Saint-Barthélemy; des documents attestent que le *pape n'a ni conseillé le massacre, ni même connu à l'avance* l'abominable dessein de Catherine de Médicis. Si, après coup, le pape a félicité Charles IX, s'il a même célébré à Rome une messe solennelle d'action de grâces, c'est que, par un audacieux mensonge, une circulaire adressée par le roi de France, aux souverains étrangers, avait montré ce massacre *comme une mesure nécessaire* pour le salut du roi et du royaume très chrétien.



Catherine de Médicis et Charles IX.

Beaucoup de prêtres catholiques recueillirent de malheureux huguenots; à Lyon, le palais archiépiscopal servit de refuge à près de 300 calvinistes, et l'évêque de Lisieux fut assez heureux pour sauver tous ceux de son diocèse.

VIII. — La Ligue. — À la nouvelle de la mort de Charles IX, son frère *Henri,* qui depuis un an régnait sur la Pologne, vint prendre possession du trône de France. **Henri III** était un prince indolent, dépravé et incapable de projets sérieux. Pour ne pas laisser troubler ses plaisirs par les luttes religieuses, il s'empressa de faire aux protestants, des concessions qui effrayèrent les catholiques. Quelques gentilshommes formèrent alors une association dans le *but apparent d'assurer le triomphe de la religion catholique* mais en réalité, pour placer les Guises sur le trône de France (1576). On appela cette association la

sainte Ligue. Henri III se proclama *chef des Ligueurs*, mais en fait tout le peuple catholique français se trouva bientôt groupé autour du duc **Henri de Guise**, fils de François de Guise, assassiné par les protestants en 1563.

Henri III, désireux de se maintenir à la tête de la Ligue, *interdit le culte réformé dans tout le royaume ;* les protestants se soulevèrent, et alors on eut ce qui a été appelé la **guerre des trois Henri**, à laquelle prirent part: *Henri III, Henri de Navarre* et *Henri de Guise.*

IX. — Les Guises. — Henri de Guise, surnommé *le Balafré*, vainqueur des protestants à **Vimory** et à **Auneau** (1587), entra en triomphateur à Paris; *le roi*, effrayé de la popularité toujours croissante des Guises, *fit assassiner le Balafré* ainsi que son frère, le cardinal de Guise (1588). Ce double meurtre ne servit qu'à fortifier le parti de la Ligue, qui choisit pour *chef le duc de Mayenne*, frère des deux victimes, et Paris prononça la déchéance du roi, proclamant Mayenne, lieutenant-général du royaume. Henri III, *désespéré*, appela alors à son aide *Henri de Navarre*, chef des protestants, qui déjà avait battu les catholiques à Coutras en 1587. Les deux Henri marchèrent alors sur Paris, que défendait Mayenne; l'assaut devait se donner le lendemain, quand un fanatique, *Jacques Clément, poignarda le roi* (1589). Henri III, ne laissait pas d'enfants; avec lui *s'éteignit* la branche des Valois-Angoulême.

QUESTIONNAIRE. — 96. Quel fut le premier roi de la branche des Valois-Angoulême et quelle brillante victoire remporta-t-il dès le début de son règne ? — 97. Quelle fut la cause de la rivalité entre François Ier et Charles-Quint ? — 98. Parlez de la guerre que la France entreprit contre l'Autriche en 1519. — 98. Que savez-vous de Bayard ? — 99. A quel mouvement a-t-on donné le nom de *Renaissance ?* — 100. Henri II reprit-il la lutte contre la maison d'Autriche ? — 101. Quels furent les effets de la paix de Cateau-Cambrésis ? — 102. Quelle révolution a reçu le nom de *Réforme* et quelle fut, pour l'Europe, la conséquence de la Réforme ? — 103. Qui succéda à Henri II et quelle conspiration se forma sous son règne ? — 104. Sous quel règne la régence fut-elle confiée à Catherine de Médicis ; dites un mot de cette femme. — 105. Quelles guerres furent appelées *guerres de religion ?* — 106. Quel massacre donna le signal de la lutte? quelles principales

batailles se livrèrent pendant le règne de Charles IX ? — 107. Quel fut l'épisode le plus malheureux du règne de Charles IX et qui en fut l'auteur ? — Que savez-vous du règne d'Henri III et de la ligue qui se forma alors ? — Quel rôle jouèrent les Guises sous le règne d'Henri III ?

Tableau synoptique de récapitulation

Les Valois-Angoulême (1515-1589)

FRANÇOIS Ier 1515-1547	EXPÉDITION EN ITALIE	bataille de Marignan, conquête du Milanais, Concordat, Paix perpétuelle,
	GUERRE ENTREPRISE CONTRE CHARLES-QUINT DONT LA PUISSANCE MENACE L'INDÉPENDANCE DE LA FRANCE	perte du Milanais, défaite de Pavie, captivité de François Ier, traité de Madrid, victoire de Cérisoles, traité de Crespy.
	LA RENAISSANCE	
	LA RÉFORME	
HENRI II 1547-1559	REPRISE DES HOSTILITÉS CONTRE LA MAISON D'AUTRICHE	prise de Metz, Toul, Verdun, défaite des Français à Saint-Quentin, prise de Calais, traité de Cateau-Cambrésis.
FRANÇOIS II 1559-1560	INFLUENCE DES GUISES	
	CONSPIRATION D'AMBOISE	

Tableau synoptique de récapitulation - suite

CHARLES IX 1560-1574	RÉGENCE DE CATHERINE DE MÉDICIS.	
	GUERRE DE RELIGION	massacre de Vassy, batailles de Dreux Saint-Denis, Jarnac, et Moncontour, massacre de la Saint-Barthélemy.
HENRI III 1574-1589	GUERRE DE RELIGION	la Ligue, guerre des trois Henri, les Guises, siège de Paris.

CHAPITRE VIII

1589-1643

PROGRAMME OFFICIEL : *Origine de la dynastie — Henri IV — Edit de Nantes — Sully — Louis XIII — Richelieu — Guerre de Trente ans.*

APERÇU SOMMAIRE

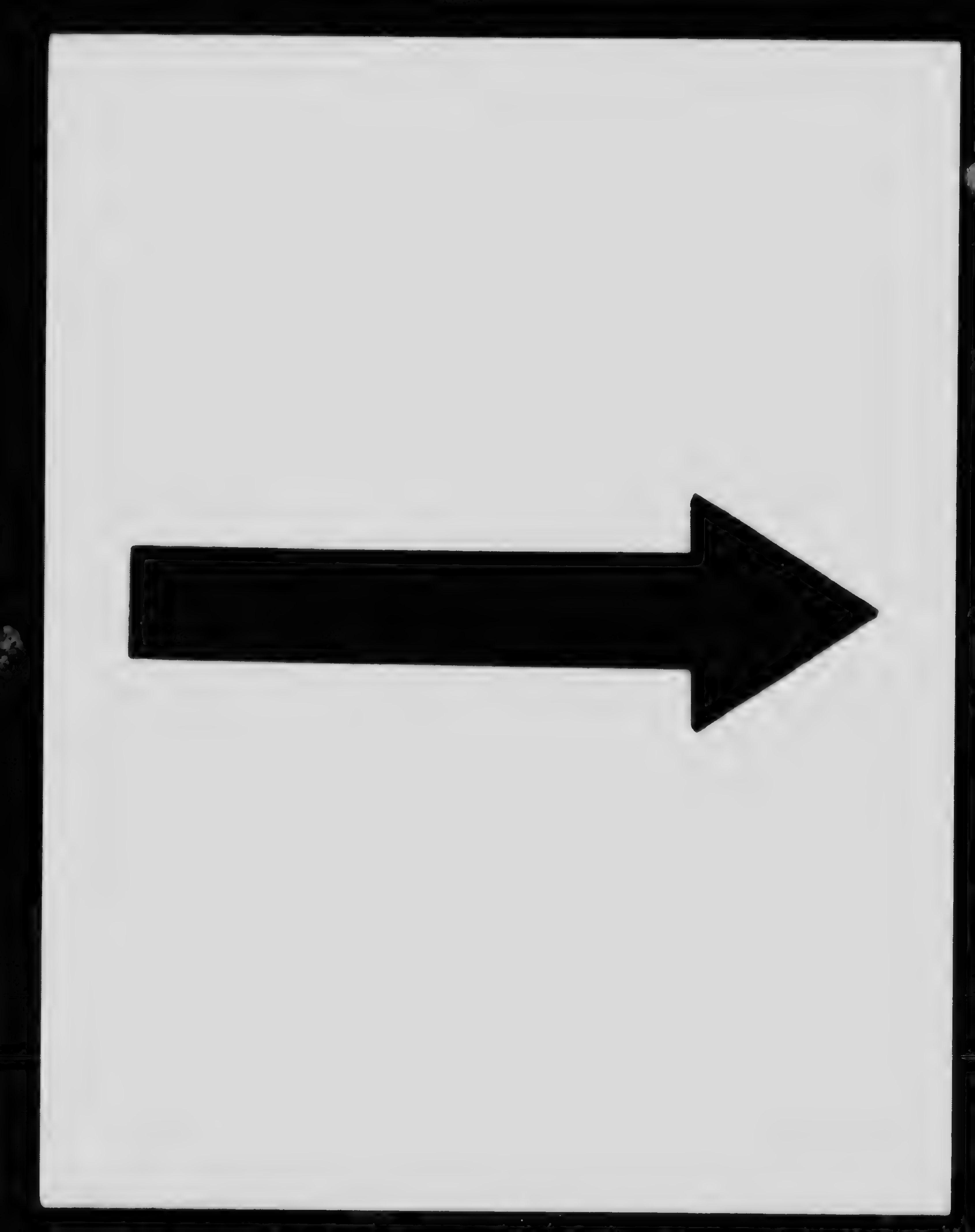
I. — Henri IV, premier roi de la dynastie des Bourbons, descendait, par son père, du sixième fils de saint Louis. Avant de parvenir au trône, il dut abjurer le protestantisme parce que la France ne voulait pas d'un roi hérétique.

II. — Pour mettre fin aux guerres de religion, Henri IV accorda aux protestants l'Edit de Nantes, qui leur permettait le libre exercice de leur culte.

III. — Sully, ministre de Henri IV, s'appliqua à rendre la France prospère en protégeant surtout l'agriculture.

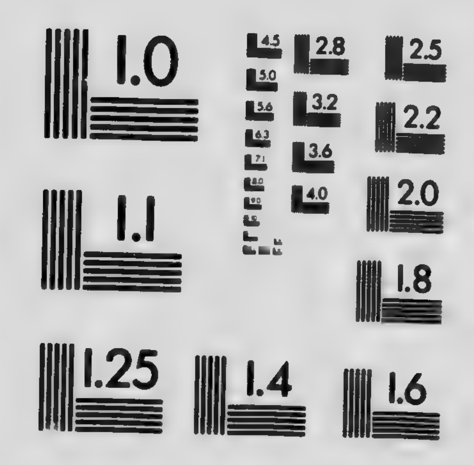
IV. — Louis XIII, fils de Henri IV, n'avait que neuf ans quand son père fut assassiné; sa mère, Marie de Médicis, eut la régence et le Florentin Concini, l'administration. La France fut très mal gouvernée jusqu'au moment où Louis XIII choisit pour ministre le cardinal de Richelieu.

V. — Richelieu fut le plus grand ministre qu'ait eu la France; il soumit les nobles et les huguenots aux lois et au roi.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





VI. — Quand Richelieu eut rendu la France tranquille et puissante, il prit part à la guerre de « Trente ans » contre la maison d'Autriche; cette guerre valut à la France : l'Alsace, l'Artois et le Roussillon.

LEÇON

I. — Origine de la dynastie — Henri IV. — 108. L'héritier du trône, **Henri de Bourbon**, descendait, par son père, du sixième fils de saint Louis, mais il était **protestant** et la France *ne voulait pas d'un roi hérétique.* Henri IV résolut de conquérir son royaume pièce à pièce. Aidé des Anglais, il *remporta* sur Mayenne la bataille d'**Arques** (1589) et celle d'**Ivry** (1590) ; puis il vint *mettre le siège* devant **Paris**, qui supporta bravement la plus horrible des famines : 50 000 personnes moururent de faim. Une *armée espagnole* força Henri IV à *lever* le siège. Alors, pour *ôter* à la **Ligue** tout *prétexte de l'éloigner* du trône, le roi se fit instruire dans la religion catholique et **abjura** solennellement le **protestantisme** (1593).

Paris le reçut alors avec *enthousiasme;* les *ligueurs* firent leur *soumission* et les *Espagnols* durent *évacuer* le territoire français.

C'est après la bataille d'Arques que Henri IV écrivait à Crillon le fameux billet : « *Pends-toi, brave Crillon, nous avons vaincu à Arques et tu n'y étais pas* » et c'est avant celle d'Ivry qu'il adressait à ses soldats la harangue célèbre : « *Voici mes ennemis ! Voici votre roi ! A eux ! Si vous perdez vos enseignes, ralliez-vous à mon panache blanc; vous le trouverez toujours au chemin de la victoire et de l'honneur.* »

II. — Edit de Nantes. — 109. Henri IV acheva de *pacifier* le pays par **l'édit de Nantes** (1598), qui établissait en France le principe de la *tolérance religieuse* en accordant aux protestants des droits égaux à ceux des catholiques. Les

protestants se méfiaient de cette promesse: Henri IV, pour les rassurer, leur donna un certain nombre de *villes fortes*, entre autres, **La Rochelle.** Cette dernière *concession était fort dangereuse,* car les protestants organisèrent dans ces villes de petites républiques qui causèrent beaucoup d'ennuis au roi. L'édit de Nantes **mit fin** à trente-six années de guerre et de massacres.



Henri IV.

Sully.

Après une si longue période de luttes, la France avait besoin de paix; le roi le comprit et *s'appliqua* à la rendre *prospère.* Il fut très *puissamment secondé* dans cette œuvre par Sully, l'ami plutôt que le serviteur de Henri IV.

III. — Sully. — 110. Sully, né d'une famille *protestante,* avait, dès l'âge de quinze ans, servi dans l'armée de Henri de Navarre. Il avait *aidé* son maître à *conquérir* le royaume, il l'aida à *l'enrichir.* Sully *favorisa surtout* **l'agriculture,** qu'il regardait avec raison comme une des principales sources de la richesse publique. A force d'*ordre,* de *bon sens* et d'*économie,* il *rétablit les finances* et, tout en *diminuant les impôts* qui écrasaient le peuple, il *acquitta les dettes* du royaume et trouva le moyen de remplir le trésor public.

Administration de Henri IV. — 111. Les ressources trouvées par Sully permirent au roi d'entreprendre de **grands travaux** pour favoriser l'*industrie* et le *commerce* : de nouvelles voies de communication furent ouvertes, le service des postes fut perfectionné, etc. Henri IV put aussi créer une *puissante* **armée** qui mit la France en état de tenir tête aux ennemis du dehors ; il songeait même à *déclarer la guerre à l'Autriche,* dont la puissance menaçait la paix de l'Europe, lorsqu'un fanatique, **Ravaillac, poignarda le roi,** dans une rue de Paris (1610).

La mort de Henri IV fut une *immense douleur* pour tout le royaume : la France perdait un de ses plus grands rois, *le peuple perdait un père.* Il fut le roi **populaire** entre tous, grâce à sa bonne humeur, à ses mots heureux, à ses allures familières et simples, mais grâce surtout à son amour véritable pour son peuple. « *Si Dieu me prête vie,* disait-il, *il n'y aura pas de laboureur dans ce royaume qui ne puisse mettre la poule au pot le dimanche.* »

Ce fut sous le règne, et par la protection de Henri IV, que Champlain fonda Québec, la première ville française, sur les bords du Saint-Laurent.



Louis XIII.

IV. — Louis XIII. — 112. Louis XIII n'avait que *neuf ans* à la mort de son père, Henri IV ; sa mère, **Marie de Médicis,** fut nommée régente, et choisit pour *conseiller et administrateur* le Florentin **Concini.** Sous ce gouvernement d'une *faiblesse extrême,* les grands se révoltaient pour se faire acheter leur soumission que Concini payait par des largesses.

Le **trésor public** fut bientôt **épuisé**; les *projets* de Henri IV contre l'Autriche furent *abandonnés* et on *maria* le jeune roi à **Anne**, infante **d'Autriche.**

Louis XIII, voulant sortir de tutelle (1617), consentit à l'assassinat de Concini. **De Luynes**, ami du roi, *remplaça* Concini et *ne sut pas mieux faire* que son prédécesseur. La *noblesse se révoltait* tous les jours, les *protestants* dans plus de vingt villes *n'obéissaient plus au roi*, en un mot l'œuvre d'Henri IV allait être perdue, lorsqu'en 1624, le cardinal de **Richelieu** devint **ministre de Louis XIII.**

V. — Richelieu. — 113. Richelieu **promit** au roi : 1° *de dompter la noblesse; 2° de renverser le parti calviniste; 3° d'abaisser la maison d'Autriche* et de donner à la France le premier rang en Europe. Grâce à son génie, à sa fermeté, à son ascendant sur Louis XIII, le ministre **tint** ses trois *promesses.*

La noblesse. — 114. Pour dompter la noblesse, Richelieu *se montra sans pitié;* il mit en **prison**, ou il fit **mourir sur l'échafaud** tous ceux qui *désobéirent* à ses ordres, ou *conspirèrent* contre le gouvernement.

Le comte de **Chalais** fut mis à mort pour avoir *comploté l'assassinat* du cardinal; le duc **Henri de Montmorency**, gouverneur du Languedoc, fut *exécuté* pour avoir soulevé sa province et s'être allié à l'Espagne.

Ce duc de Montmorency est celui-là même qui, en 1620, forma une compagnie pour la colonisation du Canada.

Les calvinistes. — 115. Pour renverser le parti calviniste, qui *formait* un **Etat dans l'Etat** et s'alliait aux étrangers, Richelieu *assiégea* **La Rochelle**, boulevard principal des protestants, *battit* les Anglais, qui venaient au secours de la ville, et après un siège mémorable qui dura *près d'un an*, **s'empara** de cette citadelle de la Réforme, en 1628. Par cette victoire, il ramena les huguenots à l'obéissance tout en leur laissant, par le **traité d'Alais** (1629), qu'ils réclamaient. la *liberté religieuse*



Richelieu.

Ce fut au camp même de **La Rochelle** *que Louis XIII signa l'édit qui établissait la Compagnie de la Nouvelle-France ou des* **Cent-Associés** (1627).

La paix d'Alais, signée le **27 juin 1629**, *mettait fin aux hostilités avec les calvinistes et les Anglais, leurs alliés : c'est pourquoi* **Québec**, *pris par les Kertk le* **19 juillet** *seulement, dut être rendu à la France, comme ayant été pris en temps de paix. Les guerres intérieures empêchèrent Louis XIII de s'occuper activement de la restitution de Québec avant* 1632.

VI. — L'Autriche — Guerre de Trente ans. — 116. Depuis Charles-Quint, les souverains d'Espagne et ceux d'Allemagne étaient des princes autrichiens, qui s'entendaient pour opprimer l'Europe et **menacer la France.**

L'*empereur d'Autriche* avait beaucoup d'*ennemis* politiques et religieux parmi les *princes luthériens* allemands; ils lui déclarèrent une guerre qu'on a appelée guerre de **Trente Ans** à cause de sa durée.

Richelieu, d'abord trop occupé à l'intérieur du royaume, dut se contenter *d'encourager les ennemis de l'Autriche,* mais en 1635, *les nobles et les huguenots étant soumis,* il engagea la France dans la guerre de **Trente Ans**. Peu de guerres lui furent aussi avantageuses que celle-ci, qui lui valut plusieurs provinces. Richelieu allait voir le *triomphe de sa politique,* c'est-à-dire la *France* au **premier rang** de l'Europe, quand il mourut. Cinq mois plus tard, Louis XIII le suivait dans la tombe (1643).

C'est à **Richelieu** que la France doit la fondation de l'**Académie française**, chargée d'épurer la langue et de maintenir le bon goût et le sens littéraires. Richelieu *favorisa le commerce* et établit la *Compagnie des Indes* pour exploiter les richesses de l'Asie et de l'Amérique.

C'est encore Richelieu qui fonda la compagnie de la Nouvelle-France ou des **Cent-Associés**, *pour l'établissement au Canada d'une colonie exclusivement formée de* **Français catholiques**, *qui pussent, par leurs exemples, avancer la conversion des sauvages.*

Sous ce règne de Louis XIII, et par la protection du grand ministre, furent aussi fondées **Trois-Rivières** (1634) *et* **Montréal** (1642).

QUESTIONNAIRE. — 108. Racontez la lutte que dut soutenir Henri de Bourbon pour arriver au trône de France ? — 109. Par quel édit Henri IV mit-il fin aux guerres de religion ? — 110. Qu'était Sully et quels services rendit-il à la France ? — 111. Quels avantages la France retira-t-elle de la sage administration d'Henri IV ? Comment mourut ce roi ? — 112. Comment le royaume fut-il gouverné sous la minorité de Louis XIII et quel homme vint enfin sauver l'œuvre d'Henri IV ? — 113. Quelles promesses Richelieu fit-il à Louis XIII ? — 114. Comment Richelieu dompta-t-il la noblesse ? — 115. Comment soumit-il les calvinistes ? — 116. Qu'était la guerre de Trente ans et quand la France entra-t-elle dans cette guerre contre la maison d'Autriche ?

Tableau synoptique de récapitulation

Les Bourbons (1589-1830)

Première partie : 1589-1693

HENRI IV **1589-1611**	ORIGINE DE LA DYNASTIE	
	DESCENDANT DU 6e FILS DE SAINT LOUIS	
	OPPOSITION DES LIGUEURS	batailles d'Arques et d'Ivry, siège de Paris.
	ABJURATION DU ROI	
	EDIT DE NANTES	
	SULLY	compagnon d'armes puis ministre, services rendus à la France.
	SAGE ADMINISTRATION	
	ASSASSINAT DU ROI.	
LOUIS XIII **1611-1643**	MINORITÉ	Marie de Médicis, Concini,
	DE LUYNES	
	RICHELIEU	dompte la noblesse, soumet les calvinistes, prend part à la guerre de Trente ans, pour l'abaissement de la maison d'Autriche.

LES BOURBONS (1589-1830)

CHAPITRE IX

1643-1715

PROGRAMME OFFICIEL : *Louis XIV et Mazarin — La Fronde — Colbert — Louvois — Les quatre grandes guerres du règne de Louis XIV — Révocation de l'édit de Nantes — La ligue d'Augsbourg — Guerre de la succession d'Autriche.*

APERÇU SOMMAIRE

I. — Durant la minorité de Louis XIV, la régence fut confiée à sa mère Anne d'Autriche; celle-ci choisit pour ministre le cardinal Mazarin, qui termina heureusement la guerre de Trente ans par le traité de Westphalie et celui des Pyrénées.

II. — Pour subvenir aux frais de la guerre, Mazarin voulut établir de nouveaux impôts; les Parisiens et les seigneurs s'y opposèrent par une révolte qu'on appela « la Fronde » et qui ne servit qu'à affermir la puissance de Mazarin.

III. — A la mort de Mazarin, Louis XIV déclara vouloir gouverner par lui-même et il tint parole. Il se fit seconder par Colbert, qui fut surtout un ministre des finances et rendit d'immenses services.

IV. — Louvois. successeur de Colbert, s'occupa tout particulièrement de l'armée qu'il organisa et disciplina.

V. — Quatre grandes guerres partagèrent le règne de Louis XIV ; les deux premières furent : d'abord la

guerre de Flandre, terminée par le traité d'Aix-la-Chapelle, et qui donna la Flandre à Louis XIV ; puis la guerre de Hollande qui amena le traité de Nimègue par lequel la France acquérait la Franche-Comté.

VI. — Louis XIV révoqua l'édit de Nantes et enleva aux huguenots le libre exercice de leur culte. Un grand nombre d'entre eux préférèrent alors quitter le royaume.

VII. — Guillaume d'Orange excita contre la France une forte coalition qu'on a appelée « ligue d'Augsbourg ». La France, attaquée de tous côtés, fut partout victorieuse, mais elle fut bientôt épuisée et dut demander la paix. Cette paix, signée à Ryswick, assurait à la France la possession de Strasbourg.

VIII. — Le trône d'Espagne venait d'être donné à un petit-fils de Louis XIV; les nations de l'Europe formèrent contre Louis XIV une troisième coalition. La guerre fut longue et désastreuse pour la France. La victoire de Denain permit à Louis XIV de traiter honorablement à Utrecht : Philippe d'Anjou restait roi d'Espagne mais il renonçait à la couronne de France.

LEÇON

I. — Louis XIV et Mazarin. — 117. Louis XIII ne laissait pour *successeur* qu'un enfant de cinq ans, *Louis XIV;* la *régence* fut donnée à la reine mère, **Anne d'Autriche,** qui confia le pouvoir au cardinal **Mazarin,** *italien* de naissance, élève et ami de Richelieu. Mazarin *continua l'œuvre* du grand ministre de Louis XIII mais sans employer les mêmes moyens.

Mazarin préférait la *ruse* à la force; il gouvernait les hommes par *l'espérance* plutôt que par la crainte, *promettait beaucoup et ne tenait guère.* A force *d'habileté,* il parvint à une autorité comparable à celle de son prédécesseur.

Paix de Westphalie.—118. Mazarin *poursuivit* la guerre de Trente ans; les victoires du grand **Condé** à **Rocroy**, à **Fribourg**, à **Nordlingue** et à **Lens**, unies aux succès de **Turenne** en Allemagne, amenèrent la *paix* de **Westphalie** (1648) habilement préparée par Mazarin. Cette paix, en assurant à la France *la possession de* **l'Alsace**, lui rendait sa frontière naturelle, le Rhin. La guerre était finie avec l'Autriche, mais l'Espagne s'obstinait à continuer la lutte et refusa de signer la paix.

II. — La Fronde. — 119. On manquait d'argent pour poursuivre la guerre; Mazarin *voulut créer de nouveaux impôts;* le **Parlement** et le peuple de **Paris** s'y opposèrent et s'insurgèrent contre le gouvernement de Mazarin, cet étranger qu'ils détestaient. Cette révolte s'appela la **Fronde.*** Cependant les *Parisiens* reconnurent bientôt leur faute et *firent la paix,* mais la **noblesse**, entraînée par le coadjuteur de Paris, plus tard *cardinal de Retz,* s'était jetée dans ce mouvement de révolte et les *seigneurs,* aidés de l'Espagne, *continuèrent la guerre* **civile.** Après cinq ans de désordre, ils durent se soumettre et Mazarin, plus puissant que jamais, rentra dans Paris, qu'il avait dû quitter de 1651 à 1653.

Paix des Pyrénées. — 120. **L'Espagne** avait profité des troubles civils pour *envahir* la France. Par dépit contre Mazarin, **Condé** *était passé au service de l'Espagne* et commandait l'armée ennemie; il fut battu par *Turenne* à **Dunkerque** et l'Espagne dut signer la **paix des Pyrénées** (1659). Ce traité *confirmait* à la France la possession de l'**Artois** et du **Roussillon**; il stipulait le mariage de *Louis XIV* avec **Marie-Thérèse**, infante d'Espagne, et permettait à *Condé* de *rentrer* en France.

---

* Cette émeute fut appelée du nom de « Fronde » parce qu'au début elle ne parut *pas plus sérieuse qu'un jeu d'enfants,* alors fort à la mode. Ce jeu consistait à se lancer des pierres à l'aide d'un jouet nommé « fronde ».

La guerre de **Trente ans** était **finie**; Mazarin avait achevé l'œuvre de Richelieu : la France était au **premier rang** des nations de l'Europe. En 1661, Mazarin mourait.



La France sous les Bourbons.

La *guerre* et les *troubles civils* avaient amené dans toute la France une **misère effroyable**, on manquait même de pain; à la campagne, les paysans mangeaient l'herbe des champs, ou des racines. Les petits *enfants* et les *vieillards*, abandonnés par milliers, *mouraient de froid ou de faim*. Le gouvernement ne faisait

et ne pouvait rien faire pour soulager cette misère. C'est alors qu'un humble prêtre, **saint Vincent de Paul**, devint la provi**dence** visible des infortunés. Aidés de la congrégation des **Lazaristes** qu'il avait fondée, il *nourrit* des provinces entières. Il établit les dames et les **filles de la Charité**; les dames donnaient leurs aumônes, les filles recueillaient les vieillards et les **enfants trouvés.** Saint Vincent de Paul, l'aumônier de la Providence, secourut tous les genres de misère de son temps, et, quand il mourut, Louis XIV et Colbert allaient commencer la restauration de la France.



Saint Vincent de Paul.

Gouvernement personnel de **Louis XIV.** — 121. Louis XIV ne donna pas de successeur à Mazarin, il déclara qu'il **voulait gouverner seul** et il fut fidèle à cette détermination durant cinquante-quatre ans. Ses ministres ne furent guère que ses commis; il les surveillait, travaillait avec eux, et ne permit jamais à aucun de rien signer sans son consentement. Il avait le *talent de choisir les hommes* et il sut s'entourer, pour servir ses desseins, d'hommes de valeur tels que *Colbert et Louvois.*



Colbert.

III. — Colbert. — 122. *Colbert* fut *un des plus grands ministres* qu'ait eus la France; il fut tout à la fois ministre de l'*intérieur*, de l'*agriculture*, du *commerce*, des *travaux publics*, de la *marine* et des *beaux-arts*, mais il fut avant tout un *ministre* **des finances**. Tout en rendant les impôts moins lourds, il augmenta, par sa sage administration, les revenus du pays jusqu'à donner **cent millions de rente** à l'Etat. Les meilleurs actes du gouvernement de Louis XIV doivent être attribués à Colbert.

Mazarin mourant disait à Louis XIV : *Sire, je vous dois tout, mais je crois m'acquitter en vous donnant* **Colbert**. Celui-ci était un homme rude, austère, mais honnête et dévoué, ardent pour le bien public, et le ministre le *plus laborieux* qui fût jamais. Durant vingt-deux ans, il travailla *seize heures* par jour au service du roi et cependant il trouvait le temps de lire chaque jour un *chapitre de l'Ecriture sainte et de réciter le bréviaire.* A 64 ans, persécuté par Louvois, presque disgracié auprès de Louis XIV, il mourut en huit jours d'une maladie dont le chagrin était la seule cause.

IV. — Louvois. — 123. *Louvois* fut surtout un **ministre de la guerre**; il *organisa* solidement l'armée, y établit une stricte *discipline*, améliora l'*armement* et l'*équipement* et ouvrit pour les blessés l'hôtel des **Invalides**. Mais Louvois aimait trop la guerre, et flattait l'orgueil du roi.

V. — Louis XIV et la guerre. — 124. Louis XIV, tout comme son ministre Louvois, *aima trop la guerre;* il maintint la France presque toujours en lutte. **Quatre grandes**

guerres se partagent son règne : 1° guerre de *Flandre ;* 2° guerre de *Hollande;* 3° guerre de *la ligue d'Augsbourg;* 4° guerre de *la succession d'Espagne.*

1° **Guerre de Flandre** (1667-1668). — 125. Louis XIV *réclama* à l'Espagne, la **Flandre** et la **Franche-Comté**, comme appartenant, par *héritage,* à sa femme, *Marie-Thérèse.* Il *conquit* rapidement la Flandre et *envahit* la Franche-Comté La Hollande, effrayée de ces rapides progrès, s'interposa. Louis XIV dut signer le traité d'**Aix-la-Chapelle** (1668) : la France **gardait la Flandre**, mais restituait la Franche-Comté.

2° **Guerre de Hollande** (1672-1678).—**1ère Coalition.**— 126. Louis XIV ne pardonnait pas à la **Hollande** d'avoir ainsi arrêté ses succès; en 1672, il lui *déclara la guerre,* qui fut brillamment conduite par **Turenne** et **Condé**. Presque toutes les **places fortes** de la Hollande furent *prises* par les Français. Guillaume d'Orange, stathouder (*chef*) de Hollande, forma alors avec l'empereur d'*Allemagne,* le roi d'*Espagne,* le roi de *Danemark* et plusieurs autres princes, la **première coalition** contre Louis XIV. Cette guerre fut, pour la France, une série de **victoires**: *Condé* arrêta Guillaume d'Orange à **Senef**, le *roi* enleva la **Franche-Comté** à l'Espagne, *Turenne* chassa les Allemands de l'**Alsace** qu'ils avaient envahie, et *Duquesne* battit les **flottes** de la Hollande et de l'Espagne.



Louis XIV.

Paix de Nimègue. — 127. Louis XIV victorieux *dicta* à ses ennemis le traité de **Nimègue** (1678), qui assurait à la France la possession de la **Franche-Comté**. C'est après cette guerre de Hollande que les magistrats de Paris décernèrent à Louis XIV le titre de **Grand.**

VI. — **Révocation de l'édit de Nantes.** — 128. Louis XIV, poussé par Louvois, voulut établir dans ses Etats *l'unité religieuse*, et, en conséquence, il **révoqua l'édit de Nantes**, qu'Henri IV avait accordé aux protestants.

Il *interdit* aux calvinistes l'exercice public de leur religion et donna ordre aux ministres de sortir de France, dans un délai de quinze jours. *Vingt-cinq mille* huguenots préférèrent quitter la France et allèrent porter à l'étranger l'industrie française et la *haine* contre le roi. Il faut dire à la décharge de Louis XIV que, dans les pays protestants, les *catholiques* étaient alors traités avec beaucoup plus de **rigueur.**

VII. — 3° **Guerre de la ligue d'Augsbourg** (1688-1697) — **2e Coalition.** — 129. **Guillaume d'Orange** se déclara le *protecteur* des huguenots émigrés; d'ailleurs, l'ambition de Louis XIV, son orgueil, soulevait contre lui toute l'Europe : il fut donc facile à Guillaume d'exciter contre la France une **deuxième coalition**, qu'on appela **Ligue d'Augsbourg**. Cette ligue comprenait l'*Allemagne*, l'*Espagne*, la *Hollande*, la *Suède*, la *Savoie* et, plus tard, l'*Angleterre* quand Guillaume en fut devenu roi, en détrônant son beau-père, Jacques II, de la famille des Stuarts. Louis XIV *embrassa* la cause des **Stuarts**, et alors la guerre éclata.

Victoires françaises. — **Paix de Ryswick.** — 130. La France fut attaquée de *tous côtés* sur terre et sur mer, mais elle était défendue par *Vauban, Luxembourg, Catinat, Tourville* et *Jean Bart*. Malgré quelques défaites, la France tint tête aux alliés et les battit à **Fleurus**, à **Steinkerque**, à **Nerwinde**, à la **Marsaille**, au cap **Saint-Vincent**. Cependant elle s'épuisait par tant d'efforts; Louis XIV

alors *demanda la paix;* elle fut signée à **Ryswick** en 1697: **Strasbourg** était par ce traité réuni à l'Alsace française, mais la France *abandonnait la cause des Stuarts.*

C'est pendant cette guerre contre la ligue d'Augsbourg, que se placent « le siège de Québec par Phipps », l'attaque de nos soldats à « Laprairie par Schuyler » et les glorieux « exploits de d'Iberville » contre les Anglais.

Cette paix de Ryswick rendit à la France **tous** *ses territoires en Amérique et fit désister les Anglais de toute prétention sur la baie d'Hudson.*

VIII. — Guerre de la succession d'Espagne (1701-1713) **— 3e Coalition.** — 131. En 1700, Charles II, **roi d'Espagne**, mourut sans enfants, léguant son trône à Philippe d'Anjou, **petit-fils** de Louis XIV. L'Europe, déjà terriblement jalouse de la grandeur de la France, craignit de voir un jour l'*Espagne et la France* obéir à un **même souverain.** L'Angleterre fut la première à protester contre le triomphe de la maison de Bourbon; elle excita une **troisième coalition** dans laquelle elle entraîna l'*Allemagne,* l'*Autriche,* la *Hollande,* l'*Italie* et la *Suède.*

La France était bien *épuisée* pour se remettre en guerre; elle *manquait* d'hommes et d'argent; le *roi* était devenu *vieux;* Turenne, Condé, Vauban, n'étaient plus là. Il y avait bien **Vendôme** et **Villars**, excellents capitaines, mais leur ambition déplaisait à Louis XIV, qui les employait le moins possible. De leur côté, les ennemis comptaient de très habiles généraux, entre autres, l'anglais **Marlborough** et le prince **Eugène** de Savoie.

Défaites françaises. — Paix d'Utrecht.—132. La France obtint d'abord quelques succès mais bientôt, écrasée par le nombre, elle fut défaite à **Ramillies**, à **Oudenarde** et à **Malplaquet.** Louis XIV demanda la paix; les alliés exigèrent qu'il *chassât* lui-même d'Espagne *son petit-fils,* Philippe V. « *Puisqu'il faut faire la guerre,* dit le grand roi, *j'aime mieux la faire à mes ennemis qu'à mes enfants.*» Louis XIV confia sa dernière armée à **Villars**; celui-ci remporta une *victoire* complète à **Denain** (1712) et sauva la France.

Ce succès permit à Louis XIV de conclure honorablement la **paix à Utrecht** (1713) : Philippe d'Anjou **restait** roi d'Espagne, mais il *renonçait à tous ses droits à la couronne de France.*

Les Anglais avaient profité de cette nouvelle guerre contre la France, pour capturer *le vaisseau « la Seine », qui portait* **Mgr de Saint-Vallier** *et apportait en même temps une riche cargaison à Québec; ils s'étaient emparés de* **Port-Royal** *et avaient envoyé contre* **Québec**, *la flotte commandée par* **Walker.**

Le traité d'Utrecht cédait à l'Angleterre: l'Acadie, Terre-Neuve, la baie d'Hudson et le pays des Iroquois.

Mort de Louis XIV. — 133. Louis XIV mourut en 1715, à l'âge de soixante-dix-sept ans : il avait été un **roi absolu,** mais un des plus **grands** rois de France, un des plus sincèrement *religieux;* la postérité lui reprochera toujours cependant son amour du *luxe* et de la *guerre.*

Louis XIV mérite à juste titre d'être regardé comme le vrai **fondateur** *de la* **colonie française au Canada**; *chaque année, il y envoya, à ses frais, de nouveaux colons et déploya, pour en accroître la population, un zèle intelligent et généreux.*

Le siècle de Louis XIV. — Sous le règne de Louis XIV, la *littérature* et les *arts* brillèrent d'un *éclat sans pareil,* et c'est ce qui a fait donner au 17e siècle, le nom de « **grand siècle** » ou de « **siècle de Louis XIV** ». Jamais on ne vit, dans un si court espace de temps, une telle réunion de génies, un aussi grand nombre d'œuvres remarquables. **Corneille** et **Racine** donnent des tragédies ; **Boileau,** l'Art poétique et des Epitres; **Molière,** des comédies ; **La Fontaine,** des Fables ; **Mme de Sévigné,** des Lettres ; **La Rochefoucault,** les Maximes ; **la Bruyère,** les Caractères ; **Bourdaloue, Bossuet, Fénelon** et **Massillon,** illustrent la chaire chrétienne. Dans ce siècle encore, brillent en philosophie, **Descartes, Pascal** et **Mallebranche** ; en peinture, **Le Poussin, Lesueur** et **Lebrun** ; en architecture, **Perrault** et **Mansard** qui construisirent la colonnade du Louvre, Versailles, les Invalides, etc ; **Le Nôtre,** qui dessina les jardins de Versailles, de Trianon, des Tuileries, etc.

QUESTIONNAIRE. — 117. Quel fut le successeur de Louis XIII ? — A qui furent confiées la régence et l'administration pendant la minorité de ce prince ? — 118. Quelles victoires amenèrent la paix de Westphalie ? — Ce traité fut-il avantageux à la France ? — 119. Que savez-vous de la guerre de la Fronde ? — 120. Quels événements amenèrent la paix des Pyrénées ? — 121. Que fut le gouvernement personnel de Louis XIV ? — 122. Que savez-vous de Colbert ? — 123. Que savez-vous de Louvois ? — 124. Quelles grandes guerres remplirent le règne de Louis XIV ? — 125. Racontez la guerre de Flandre. — 126. A quelle occasion se forma la première coalition contre Louis XIV ? — 127. Quel avantage le traité de Nimègue assura-t-il à la France ? — 128. Que fit Louis XIV afin d'assurer « l'unité religieuse » dans ses États ? — Quelles furent les conséquenees de cet acte ? — 129. Qu'est-ce qui donna lieu à une seconde coalition contre Louis XIV ? — 130. Quelles batailles préparèrent la paix de Ryswick et quelles furent les conditions de cette paix ? — 131. Quelle fut la cause de la guerre de la « succession d'Espagne » ? — 132. Quelles défaites et quelle victoire cette guerre marqua-t-elle pour la France ? — 133. Quand mourut Louis XIV ? Que savez-vous du caractère de ce prince ?

Tableau synoptique de récapitulation
1643-1715

LOUIS XIV **1643-1715** **MINORITÉ**	ANNE D'AUTRICHE — CARDINAL MAZARIN	
	GUERRE DE TRENTE ANS	victoires de Rocroy, Fribourg, Nordlingue, Lens ; traité de Westphalie (1648).
	LA FRONDE	dirigée contre Mazarin ; Paris : parlement, peuple ; la noblesse, triomphe de Mazarin.
	GUERRE AVEC L'ESPAGNE	victoire de Dunkerque, Paix des Pyrénées (1659).

Tableau synoptique de récapitulation—suite

LOUIS XIV GOUVERNEMENT PERSONNEL	MINISTRES	Colbert, Louvois.
	GUERRE DE FLANDRE 1667	héritage de Marie-Thérèse; conquête de la Flandre; envahissement de la Franche-Comté; traité d'Aix-la-Chapelle (1668).
	GUERRE DE HOLLANDE 1672	Ie coalition contre la France; succès de Louis XIV, Condé, Turenne, Duquesne; traité de Nimègue (1678).
	RÉVOCATION DE L'ÉDIT DE NANTES	
	GUERRE DE LA LIGUE L'AUGSBOURG 1688	Guillaume d'Orange; 2e coalition contre la France; victoires de Fleurus, Steinkerque, Nerwinde, la Marsaille, cap Saint-Vincent; paix de Ryswick (1697).
	GUERRE DE LA SUCCESSION D'ESPAGNE 1701	Philippe d'Anjou; 3e coalition contre la France; défaites de Ramilfies, Oudenarde, Malplaquet; victoire de Denain; traité d'Utrecht (1713).

LES BOURBONS (1589-1830)

CHAPITRE X

1715-1789

PROGRAMME OFFICIEL : *Louis XV — La régence — Guerre de Pologne — Guerre de la succession d'Autriche — Guerre de sept ans — Louis XVI — Turgot.*

APERÇU SOMMAIRE

I. — Louis XV, arrière-petit-fils de Louis XIV et son successeur, ne s'occupa que de plaisirs; aussi son règne fut-il un des plus désastreux pour la gloire et la prospérité matérielle de la France.

II. — Philippe, duc d'Orléans, prince sans foi et sans mœurs, se fit donner la régence absolue du jeune roi; le palais du régent devint un foyer de débauche et d'immoralité, d'où le mépris de la morale et de la religion se répandit dans toute la société.

III. — Louis XV épousa Marie de Lecksinska, fille du roi détrôné de Pologne, Stanislas Lecksinski. Celui-ci ayant voulu ressaisir le trône, la France dut soutenir le père de la reine; cette guerre valut à Stanislas, non la couronne de Pologne, mais le duché de Lorraine, qui plus tard revint à la France.

IV. — Le roi de Prusse disputait la Silésie à Marie-Thérèse d'Autriche; la France prit parti pour la Prusse; cette guerre coûta à la France beaucoup d'hommes et d'argent et ne lui donna rien.

V. — Marie-Thérèse voulut reprendre la Silésie, qu'elle avait perdue; elle obtint l'aide de Louis XV contre la Prusse, que l'Angleterre soutenait. Cette guerre de Sept ans fut malheureuse pour la France qui y perdit son empire colonial en Amérique et en Asie.

VI. — Louis XVI, petit-fils de Louis XV, lui succéda ; il était doué des plus belles qualités, mais il était en même temps faible et irrésolu et c'est ce qui fit son malheur.

VII. — Pour remédier au désordre des finances, Louis XVI choisit un très habile ministre, Turgot. Celui-ci voulut sauver la monarchie par de sévères réformes; le Parlement s'y opposa et Louis XVI eut la faiblesse de renvoyer Turgot.

LEÇON

I. — Louis XV. — 134. Louis XIV avait laissé pour unique héritier son *arrière-petit-fils,* Louis d'Anjou, à peine âgé de cinq ans. **Louis XV** devint un des princes les plus *débauchés* et un des plus *mauvais* rois que la France ait eus; aussi sa conduite ne fit-elle qu'*affaiblir* dans le cœur des Français le *respect* et l'*amour* de la royauté. Son règne compta parmi les plus *désastreux* pour la gloire et la prospérité matérielle de la France.



Louis XV.

II. — La régence. — Philippe d'Orléans. — 135. Philippe d'Orléans, prince *sans foi et sans mœurs,* se fit

donner la régence absolue, au mépris du testament de Louis XIV, qui limitait sa puissance. Le duc d'Orléans **déshonora** le pouvoir ; son *palais devint un foyer de débauche et d'impiété*, d'où le mépris de la morale et de la religion se répandit à la cour et **infecta** à peu près *toutes les classes* de la société.

Les malheurs de la dernière guerre avaient mis les **finances** dans un état **pitoyable** ; le régent, croyant sauver l'Etat, chargea l'écossais **Law** d'y remédier, mais celui-ci n'y réussit pas, et *causa la ruine* d'un grand nombre.

III. — Guerre de Pologne. — 136. Louis XV, devenu majeur, épousa **Marie de Leczinska**, fille du roi détrôné de Pologne, Stanislas Leczinski. En 1733, Stanislas voulut ressaisir le trône de Pologne, qui était électif ; l'*Autriche* soutenait un *autre* prétendant. Le cardinal **Fleury**, alors ministre de Louis XV, détestait la guerre ; il ne put toutefois se défendre de *prêter secours au père de la reine*.

La France remporta sur les Autrichiens plusieurs **victoires** et les força à signer la **paix de Vienne** en 1735. Par ce traité, Stanislas renonçait, il est vrai, au trône de Pologne, mais il recevait en échange la **Lorraine**, qui fut détachée de l'Autriche, et qui, à la mort de Stanislas, *devait* revenir à la France.

IV. — Guerre de la succession d'Autriche. — 137. La mort de l'empereur d'Allemagne, Charles VI, amena pour la France une nouvelle guerre contre l'Autriche.* La *Prusse*, l'*Espagne* et la *Bavière* disputaient à **Marie-Thérèse**, fille de Charles VI, une partie de son héritage. La *France* n'avait *aucun intérêt* dans cette guerre ; elle s'y laissa pourtant entraîner, et, sous l'effet de sa haine séculaire pour l'Autriche, elle entra dans la coalition **contre** *Marie-Thérèse*, qui de son côté avait pour alliées l'*Angleterre* et la *Hollande*.

---

* On se rappelle que depuis Charles-Quint, l'Allemagne et l'Autriche étaient gouvernées par un même souverain.

Traité d'Aix-la-Chapelle. — 138. Malgré les succès des armées françaises à **Prague**, malgré plusieurs belles victoires, entre autres, celle de **Fontenoy** gagnée par le *maréchal de Saxe*, la France n'obtint *aucun avantage* à la paix signée à **Aix-la-Chapelle**, en 1748. Elle s'était battue plusieurs années uniquement pour Frédéric II, roi de Prusse, qui obtint la province autrichienne de Silésie.

Par une **générosité** imprudente, Louis XV, avant le traité d'Aix-la-Chapelle, avait déclaré qu'*il ferait la paix, non en marchand mais en roi* : c'est pourquoi **il ne réclama rien** pour la France, en échange des cinquante mille hommes et des douze millions que la guerre lui avait coûté. Cette paix ridicule fournit aux vendeuses de poisson aux halles de Paris, une nouvelle injure qu'elles se lançaient dans leurs querelles : *Tais-toi, tu es bête comme la paix.*

Pendant cette guerre de la succession d'Autriche, l'Angleterre s'empara de la forteresse de Louisbourg et par suite, de toute l'île du Cap-Breton; le traité d'Aix-la-Chapelle les rendit à la France.

V. — Guerre de Sept ans (1756-1763). — 139. *Huit années de paix* suivirent le traité d'Aix-la-Chapelle ; la France en profita pour développer son commerce et son industrie, organiser sa *marine* et fortifier son *empire colonial* déjà prospère, aux Indes surtout.

Cette *prospérité de la France inquiéta l'Angleterre*, alors dirigée par William Pitt. En pleine **paix**, les navires anglais *capturèrent* 300 vaisseaux marchands et 8 000 matelots français. Cette conduite souleva en France un *cri d'indignation*; en 1756, Louis XV déclarait la guerre à l'Angleterre.

Lutte navale contre l'Angleterre. — 140. La France eut d'abord le dessus; **La Galissonnière battit** la flotte de **Byng** et le comte de **Richelieu** s'empara de l'île **Minorque**, dont les Anglais avaient fait une forteresse imprenable.

La France aurait dû *concentrer* toutes ses forces sur cette guerre maritime contre l'Angleterre, malheureuse-

ment elle se laissa en même temps *entraîner* à une *guerre continentale*, en s'unissant à l'Allemagne, contre la Prusse.

Marie-Thérèse voulait reprendre la *Silésie* sur Frédéric II ; celui-ci s'assura l'aide de l'Angleterre, alors l'impératrice d'Allemagne *humilia sa fierté* jusqu'à écrire à **Mme de Pompadour**, une des femmes les plus méprisables de la cour de Louis XV, l'appelant sa « chère amie », sa « cousine »; dans cette lettre, elle implorait l'appui de la France. Mme de Pompadour, charmée de la démarche de l'impératrice, *usa de l'influence* qu'elle possédait malheureusement *sur le roi et* entraîna la France à *épouser la cause de Marie-Thérèse.*

Défaites subies par la France. — 141. La France ne fit bien la guerre *ni sur terre, ni sur mer.* A **Rossbach**, le prince de **Soubise**, à la tête de 50 000 hommes, fut battu par 20 000 Prussiens. Sur mer, les **Anglais** dévastèrent les ports, détruisirent les flottes et **ruinèrent la marine marchande de la France.** Aux colonies, les désastres furent encore plus grands : du magnifique empire édifié aux **Indes** par Dupleix, la guerre ne laissa à la France que cinq villes sans territoire, et le **Canada** fut aussi **perdu** malgré l'héroïsme de **Montcalm.** Pendant ce temps, Louis XV ne s'occupait que de ses plaisirs.

Traité de Paris. — 142. L'Angleterre et la Prusse triomphaient; celle-ci garda la Silésie, et le **traité de Paris**, qui termina la guerre de Sept ans (1763), *donnait à l'Angleterre* tout l'empire *colonial* de la France en **Asie** et en **Amérique.**

En 1774, Louis XV mourait, laissant la France *abaissée*, les finances *ruinées*, et le prestige de la royauté bien *diminué* aux yeux du peuple.

On ne se gênait plus pour attaquer le *gouvernement*, la *religion*, la *noblesse*, la *société* tout entière ; c'est qu'une puissance nouvelle s'élevait alors : celle des **philosophes** et des **économistes.** *Montesquieu* ne voulait plus du gouvernement absolu, mais *revendiquait* pour la France un *gouvernement* **représentatif** ; *Voltaire* livrait une *guerre* acharnée à la tradition *chrétienne*, base de l'ordre social; *J.-J. Rousseau* proclamait le dogme de l'*égalité absolue* et posait le principe de la souveraineté du peuple : plus rien ne défendait l'ancienne société près de s'écrouler.

VI. — Louis XVI. — 143. A la mort de Louis XV, l'héritier du trône était un jeune prince de *vingt ans*. Petit-fils de Louis XV, il avait perdu son père, le Dauphin, en 1765, mais avait heureusement *hérité* de ses *vertus* et de son *amour du bien public;* toutefois **Louis XVI** était *faible* et *irrésolu*, et c'est ce qui fit son malheur.

Ce prince avait épousé **Marie-Antoinette** d'Autriche, fille de Marie-Thérèse; la reine était douée d'une *rare beauté*, de *grandes vertus*, de *nobles qualités;* malheureusement la calomnie de ses ennemis et certaines habitudes contraires aux mœurs françaises la rendirent **impopulaire**.



Louis XVI, Marie-Antoinette et le dauphin Louis.

VII. — Turgot.—144. En montant sur le trône, Louis XVI se préoccupa d'abord de *réorganiser les finances;* un grand ministre, **Turgot**, essaya de sauver la monarchie par de **sévères réformes**; le *Parlement* lui fit une *opposition* acharnée et Louis XVI alarmé eut la faiblesse de le *renvoyer*. **Malesherbes** et **Necker** qui lui succédèrent ne furent pas plus heureux.

Guerre d'Amérique. — 145. La France *désirait* une occasion de se *venger* de l'Angleterre pour les *colonies* que celle-ci lui avait *enlevées* par le traité de Paris; il fut donc facile aux **Etats-Unis** de trouver en France un *appui* et un *secours* dans leur révolte contre l'Angleterre. **Lafayette** et **Rochambeau** aidèrent les Américains à battre les Anglais sur le continent, tandis que les *amiraux français* se couvraient de *gloire* dans la mer des *Antilles* et dans celle

des *Indes*. L'*Angleterre* s'avoua *vaincue* et signa le traité de **Versailles** (1783), par lequel elle reconnaissait l'**indépendance** des Etats-Unis et rendait à la *France* quelques-unes de ses *colonies*.

Convocation des Etats généraux. — 146. Cette *guerre d'Amérique* avait *effacé la honte* du traité de Paris mais elle avait *coûté bien cher* et porté la dette nationale à plus d'un milliard; de plus, le déficit annuel atteignait au-delà de soixante millions. Devant cette *détresse des finances*, Louis XVI convoqua les **Etats généraux** pour le 5 mai 1789.

QUESTIONNAIRE. — 134. Quel fut le successeur de Louis XIV et comment ce prince se conduisit-il sur le trône ? — 135. A qui fut confiée la régence pendant la minorité du roi ? — Que savez-vous de ce régent ? — 136. Pourquoi la France prit-elle part à la guerre de Pologne ? — Quelle fut l'issue de cette guerre ? — 137. A quelle occasion se produisit la guerre de la succession d'Autriche et par quoi la France fut-elle déterminée à y concourir ? — 138. Quelle part la France prit-elle à cette guerre et quel avantage en retira-t-elle ? — 139. Pourquoi, en 1756, Louis XV déclara-t-il la guerre à l'Angleterre ? — 140. Quels succès remporta la marine française dans cette nouvelle guerre ? — 141. Quelles défaites cette guerre de Sept ans marqua-t-elle pour la France ? — 142. Quelle fut l'issue de la guerre de Sept ans ? — 143. Qui succéda à Louis XV ? — Dites un mot de ce nouveau souverain et de son épouse. — 144. Que fit Louis XVI dans l'espoir de réorganiser les finances ? — 145. Pourquoi la France embrassa-t-elle la cause des Etats-Unis dans la lutte pour leur indépendance ? — 146. Quel motif engagea Louis XVI à convoquer les Etats généraux ?

Tableau synoptique de récapitulation

1715-1789

LOUIS XV 1715-1774	Arrière-petit-fils de Louis XIV	
	Caractère de ce prince	
	Régence du duc d'Orléans	impiété et débauche, finances — Law.
	Guerre de Pologne 1733	secours prêté au père de la reine; victoires; paix de Vienne (1738).
	Guerre de la succession d'Autriche 1741	haine de la France contre l'Autriche; victoires de Prague, Fontenoy, traité d'Aix-la-Chapelle (1748).
	Guerre de Sept ans 1756	jalousie de l'Angleterre, guerre maritime; aide accordée à Marie-Thérèse; défaites de Rossbach, sur mer, en Asie, en Amérique; traité de Paris (1763).
LOUIS XVI 1774-1792	Petit-fils de Louis XV	
	Caractère de ce prince	
	" " son épouse	
	Les finances	Turgot, Malesherbes, Necker.
	Guerre l'Amérique 1776	Lafayette et Rochambeau; amiraux français; traité de Versailles (1783).
	Dernière convocation des Etats généraux	

CHAPITRE XI

LA RÉVOLUTION — LA RÉPUBLIQUE — L'EMPIRE

1789-1815

Première partie : La Révolution.

PROGRAMME OFFICIEL : *Causes de la Révolution — Assemblée nationale constituante — Assemblée législative.*

APERÇU SOMMAIRE

I. — La cause immédiate de la Révolution, ce fut la détresse du trésor public et celle de tout le pays; la cause plus profonde, ce furent les idées de liberté et d'égalité répandues par les philosophes du XVIIIe siècle.

II. — Les Etats généraux ayant été convoqués, les députés du tiers état décidèrent de former une grande « Assemblée nationale » et jurèrent de ne pas se séparer avant d'avoir donné à la France une nouvelle constitution. L'Assemblée nationale constituante vota en effet une Constitution que Louis XVI dut accepter.

III. — D'après la Constitution, le roi partageait son autorité avec une Assemblée législative; mais la France était si troublée, la Révolution faisait de tels progrès que l'Assemblée ne put tenir que dix mois.

LEÇON

I. — Causes de la Révolution. — 147. La Révolution française fut une *crise politique* qui *mit fin à l'ancienne* organisation du gouvernement et de la société, pour *inaugurer* un régime *nouveau* sur des bases qui sont encore celles de la constitution politique de la France actuelle.

La cause *immédiate* de cette révolution, ce fut la **détresse du trésor public** et celle de tout le **pays**; la cause plus *profonde*, ce furent les **idées** plus ou moins fausses de **liberté et d'égalité** que les philosophes du XVIIIe siècle avaient répandues dans tous les rangs de la société.

Etat politique de la France avant 1789. — L'état politique de la France avant 1789 constituait ce qu'on a appelé « l'ancien régime », bien qu'il ne remontât *guère au delà du 17e siècle*, ayant été établi surtout par Richelieu et Louis XIV.

Sous ce régime, *le pouvoir du roi était absolu*, la volonté du roi faisait toute la loi, il n'avait pas à consulter ses sujets mais était *maître* de leurs biens et de leur vie.

Le roi était entouré de prélats, de nobles, de magistrats qui jouissaient encore de certains privilèges attachés à leur dignité au moyen âge, alors qu'ils défendaient le peuple contre toute sorte de dangers. *Les nobles* avaient *seuls* des *grades* dans l'armée ; leurs privilèges leur permettaient de *braver la justice* ; ils *échappaient à des impôts* qui pesaient sur le peuple. Le **peuple** demandait des **réformes**, il ne voulait plus être opprimé, ni par le roi, ni par les nobles.

Assemblée des Etats généraux. — 148. Suivant la convocation qui avait été faite, les **Etats généraux** se réunirent à Versailles, le **5 mai 1789**. Sur 1145 membres qui composaient cette assemblée, le *clergé* en comptait 291, la *noblesse* 270, le *tiers état* 584, c'est-à-dire plus de la moitié.

Dès les premières réunions, les *députés du tiers état* demandèrent que *ceux de la noblesse et du clergé* se joignissent à eux pour *discuter* les affaires de la nation, au lieu de discuter dans des chambres séparées ; ils demandèrent aussi que le **vote** fut **pris par tête**, ce qui devait leur permettre de faire passer toutes les

lois qu'ils voudraient puisqu'ils avaient à *eux seuls plus de voix* que les deux ordres réunis. La noblesse et le clergé refusèrent.

II. — Assemblée nationale. — 149. Peu de jours après l'ouverture des Etats généraux, le tiers état, auquel s'étaient joints quelques membres de la noblesse et du clergé surtout, décida qu'il formait une grande « **Assemblée nationale** », que le **vote** serait pris **par tête** et que *nul impôt* ne pourrait être perçu si l'*Assemblée nationale* ne l'avait voté.

Assemblée nationale constituante. — 150. Le roi, effrayé de l'attitude du Tiers, fit fermer la salle des réunions; le tiers état trouvant les portes closes se rendit dans la salle du « **jeu de paume** » et là ses membres **jurèrent** de ne pas se séparer avant d'avoir donné une constitution à la France; le roi dut céder et l'Assemblée, où dominait le tiers état, prit le nom d'*Assemblée nationale constituante*. Elle allait voter un ensemble de lois auxquelles le *roi lui-même devrait obéir*, une «**Constitution** ».

Parmi les orateurs les plus influents de cette assemblée, on remarquait : *Maury, Barnave* et surtout *Mirabeau.*

14 juillet, — La cour fut indignée de la faiblesse du roi ; sous le coup des reproches qu'elle lui adressa, Louis XVI fit venir des régiments, en grande partie étrangers, afin de réduire l'assemblée à l'obéissance, et il renvoya Necker, qui était devenu très populaire. Une émeute se produisit alors à Paris ; le **14 juillet**, le peuple se porta à toutes les extravagances et à toutes les fureurs; *il se rua* sur la **Bastille**, célèbre prison d'Etat, la démollit et massacra *de Launay* qui en était gouverneur.

Alors *l'émigration commença;* le comte d'Artois, second frère de Louis XVI, un grand nombre de nobles, inquiets de l'avenir, *cherchèrent un refuge dans les pays voisins.* Pendant ce temps, à Paris, le drapeau tricolore remplaçait le drapeau blanc, la cocarde aux trois couleurs devenait le signe de ralliement, et Lafayette organisait la « garde nationale ».

4 août. — Dans la nuit du 4 août, la *noblesse* et le *clergé,* espérant arrêter par là, le mouvement révolutionnaire, *renoncèrent* à tous leurs *privilèges.* Un **Te Deum** célébra dans les églises la disparition des derniers vestiges du régime féodal et *Louis XVI* fut proclamé « **le restaurateur de la liberté française** ».

Biens nationaux. — 151. La Révolution crut combler le déficit du trésor en *confisquant*, comme **propriété nationale**, les biens du *clergé* et ceux des *émigrés;* ces biens furent vendus à vil prix et ce qu'ils rapportèrent, fut vite gaspillé.

5 et 6 octobre 1789. — Par suite des troubles, la récolte fut mauvaise ; le pain manquait dans Paris. Le peuple, *aigri par la misère*, s'insurgea de nouveau dans les journées du 5 et du 6 octobre. Il envahit furieux le palais de **Versailles**, demandant du pain ; il massacra les « gardes du corps » et *emmena de force à Paris* **la famille royale** qui s'établit aux Tuileries.

14 juillet 1790. — Le 14 juillet 1790, 100 000 hommes **fêtèrent** à Paris, l'anniversaire de la prise de la Bastille. A cette « **fête de la Fédération** » le *roi promit* de respecter la Constitution qui serait votée par la Constituante, et la *nation jura* **fidélité à la loi et au roi.** La joie était générale, on put croire que de beaux jours allaient enfin se lever pour la France, mais cette joie fut de courte durée.

Constitution civile du clergé. — 152. L'Assemblée constituante vota la **constitution civile du clergé**, qui tendait à *soustraire* l'Eglise de France *à l'autorité du pape.* Le clergé s'était résigné aux mesures qui ne portaient atteinte qu'à ses biens matériels; il *résista* à la contrainte de la conscience. **L'immense majorité** des évêques et des prêtres resta fidèle à Rome, *préférant la persécution au schisme.*

Fuite de la famille royale. — Louis XVI était bon catholique ; sa *conscience* désapprouvait cette constitution *civile du clergé*, il se brouilla de nouveau avec la Révolution. D'ailleurs, il se sentait *prisonnier aux Tuileries ;* il ne voyait autour de lui que des ennemis : alors il se résolut à émigrer avec sa famille. Déguisé il s'enfuit de Paris, mais reconnu et **arrêté à Varennes**, il fut ramené dans la capitale comme un prisonnier. Il fut pendant quelque temps suspendu de ses fonctions royales, le *peuple* réclamait l'abdication du roi et *demandait la république.*

Œuvre de la constituante. — 153. Le **14 septembre 1791**, l'Assemblée Constituante avait *terminé* son œuvre: la constitution fut *signée par le roi*, qui de nouveau **jura**

de la maintenir. Par cette constitution, la France cessait d'être *divisée* en provinces pour l'être en **départements** — la *monarchie* française n'était plus absolue mais **constitutionnelle** : le roi partageait son autorité avec une assemblée législative — tous les **citoyens** étaient déclarés **libres** et **égaux** devant la loi et l'impôt — **la liberté** des **cultes** et celle de la **presse** étaient proclamées — le **clergé** était soumis à une **constitution civile** — les **titres** de **noblesse** et les **ordres religieux** étaient **supprimés**.

La Constitution de 1791 fondait en France **la liberté** et **l'égalité** civiles, elle abolissait certains *vices d'administration*, et en cela elle rendit service au pays ; mais en ***supprimant*** les ordres religieux, en imposant **la constitution civile** du clergé, les ***empiètements*** de cette constitution se trouvaient en ***contradiction*** avec la ***tolérance religieuse*** et **la** ***liberté de conscience*** qu'elle proclamait.

D'ailleurs, l'Assemblée constituante eut **tort** de s'inspirer de la « ***Déclaration des droits de l'homme*** » qu'elle mit en tête de la Constitution de 1791, comme pour lui servir de préambule. Cette Déclaration, produit du philosophisme et des idées révolutionnaires de J.-J. Rousseau, ***place la source de toute autorité non en Dieu mais en l'homme même.*** Elle attribue à l'homme des « droits » qui ne sont pas des droits mais seulement des **libertés**. D'après cette Déclaration, l'homme a le ***droit de choisir entre la vérité et l'erreur***, entre une ***religion vraie et une religion fausse.***

L'Assemblée constituante s'est donc égarée en ***présentant des libertés comme des droits*** que la société a pour but de conserver et de défendre. ***Grégoire XVI, Pie IX, Léon XIII*** ont condamné ces principes, et Pie X dans une allocution aux membres de **l'Association de la jeunesse française** leur disait : « Vous lutterez efficacement contre les sacrilèges entreprises qui tendent de plus en plus à substituer les « droits de l'homme aux droits de Dieu », à violer notamment ce droit sacré qui donne pour base à l'enseignement à tous les degrés, les préceptes de la religion ».

III. — L'Assemblée législative. — 154. L'Assemblée législative était élue pour deux ans; mais le pays était si troublé, la **Révolution** faisait de tels **progrès** que l'Assemblée *ne put tenir que dix mois* (du 1er août 1791 au 20 septembre 1792). Elle condamna à la *déportation* tous les **prêtres réfractaires**, c'est-à-dire ceux qui refusaient le serment à la constitution civile du clergé; elle or-

donna aux **émigrés** de *rentrer* en France dans un délai de deux mois, et enfin déclara la **guerre** à l'**Autriche** et à la **Prusse**, qui *donnaient asile aux émigrés* et *menaçaient d'envahir la France* pour y défendre la cause de la royauté.

10 août 1792. — A l'annonce de **désastres** subis par l'armée française, et à la **menace** lancée par la Prusse et l'Autriche de détruire Paris à la moindre insulte faite au roi, une nouvelle émeute se produisit à Paris le 10 août ; le château des *Tuileries* fut **saccagé**, les *Suisses* qui formaient la garde de Louis XVI, furent **massacrés**, le *roi* dut se réfugier à l'Assemblée législative où il entendit prononcer sa **déchéance**. La *famille royale* fut emmenée *prisonnière* à la tour du *Temple*.

Massacres de septembre. — Les **Prussiens** venaient de prendre Verdun et marchaient sur Paris ; la nouvelle de leur **approche** fut le signal de nouveaux excès ; quelques exaltés prétendirent que les *nobles*, les *prêtres*, les *royalistes*, n'attendaient que l'arrivée des Prussiens *pour se jeter* à leur suite *sur les révolutionnaires* et les *massacrer*. Dans les premiers jours de septembre, 300 égorgeurs, **payés** par la *Commune* de Paris, excités par **Marat** et **Danton**, envahirent les prisons et y massacrèrent plus de 1400 **détenus**, la plupart nobles ou prêtres.

Victoire de Valmy. — Ces lâches massacres n'eussent point sauvé la France du danger, mais le 20 septembre, le général **Dumouriez** repoussait les Prussiens à **Valmy**. C'était la première victoire de la France nouvelle sur les armées de l'Europe.

QUESTIONNAIRE. — 147. Que fut la Révolution française et par quelles causes fut-elle amenée ? — 148. Quand se réunirent les Etats généraux de 1789, et comment étaient-ils composés ? — 149. Quel titre et quels droits s'arrogea le tiers état quelques jours après l'ouverture des Etats généraux ? — 150. Comment se forma l'Assemblée constituante ? — Quels en furent les principaux orateurs ? — 151. Comment la Révolution essaya-t-elle de combler le déficit du trésor public ? — 152. Quelle constitution relative au clergé l'Assemblée constituante vota-t-elle ? — 153. Quels sont les principaux articles de la Constitution votée par l'Assemblée nationale constituante ? — 154. Combien de temps siégea l'Assemblée législative et quels furent ses principaux décrets ?

Tableau synoptique de récapitulation
La Révolution (1789-1792).

RÉVOLUTION FRANÇAISE	CRISE POLITIQUE QUI	mit fin à l'ancienne organisation du gouvernement; inaugura un régime nouveau.
	CAUSES	détresse du trésor public et de tout le pays; idées fausses de liberté et d'égalité.
ÉTATS GÉNÉRAUX	5 MAI 1789 1145 MEMBRES	clergé, 291, noblesse, 270, tiers état, 584.
ASSEMBLÉE NATIONALE CONSTITUANTE	COMPOSITION :	tiers état, une partie du clergé, quelques nobles.
	SERMENT DU JEU DE PAUME	
	PRINCIPAUX ORATEURS	Maury, Barnave, Mirabeau.
	BIENS NATIONAUX	biens du clergé, biens des émigrés.
	CONSTITUTION CIVILE DU CLERGÉ	but : soustraire l'Eglise de France à l'autorité du pape. effet : la plupart des évêques et des prêtres préférèrent la persécution au schisme.
	CONSTITUTION DE 1791 PRINCIPAUX ARTICLES	division de la France en départements, monarchie constitutionnelle, égalité des citoyens devant la loi, liberté des cultes et de la presse, constitution civile du clergé, suppression des titres de noblesse et des ordres religieux.

CHAPITRE XI

LA RÉVOLUTION — LA RÉPUBLIQUE — L'EMPIRE

Deuxième partie: La République.

PROGRAMME OFFICIEL : *Convention Nationale — Première république — Terreur — Directoire — Consulat.*

APERÇU SOMMAIRE

I. — La Convention nationale, qui remplaça l'Assemblée législative, abolit d'abord la monarchie et proclama la République, puis elle dut s'occuper de repousser les armées étrangères qui envahissaient la France. La Convention s'efforça de déchristianiser la France ; ce fut elle qui envoya Louis XVI à la guillotine.

II. — La Convention nationale, ayant donné une nouvelle constitution à la France, avait fini son œuvre ; on établit alors le gouvernement de la « Terreur ». Marat, Danton et Robespierre personnifient ce gouvernement, sous lequel plus de 300 000 victimes furent envoyées à l'échafaud.

III. — A la Terreur succéda le Directoire. Sous ce gouvernement les armées de la République remportèrent en Italie et en Egypte de beaux succès dus surtout au génie du général Bonaparte.

IV. — Bonaparte renversa le Directoire, qui fut remplacé par le Consulat. En apparence sous le Consulat, c'était toujours la république; en réalité Bonaparte, premier consul, était maître absolu.
Bonaparte remporta de grandes victoires qui lui per-

mirent de faire avantageusement la paix avec l'Autriche et l'Angleterre; par le Concordat, il rétablit la religion catholique en France. Le Premier Consul profita de la popularité que lui donnaient ces succès, pour se faire élire empereur.

LEÇON

I. — La Convention nationale. — 155. La *déchéance du roi* avait été prononcée le 10 *août :* la Constitution cessait dès lors d'exister, et le 21 septembre, l'*Assemblée législative faisait place* à la **Convention nationale** qui devait donner à la France une constitution nouvelle. Tous les députés de la Convention étaient républicains, mais ils se partageaient en trois camps : 1° les **Girondins** qui représentaient le parti *modéré ;* 2° les **Jacobins** ou **Montagnards** aux idées plus *avancés* et aux précédés violents; 3° la **Plaine** où siégeaient les *indécis,* que la peur entraîna vers les Montagnards.

Les Girondins s'appelaient ainsi parce qu'ils comptaient dans leurs rangs plusieurs députés de la *Gironde ;* les **Montagnards** *prenaient ce nom* parce qu'ils avaient l'habitude de s'asseoir sur les bancs *les plus élevés* de la Convention « la Montagne ».

Mort de Louis XVI. — 156. Dès sa première séance, la Convention *abolit la royauté* et **proclama la République.** La Convention accusa *Louis XVI* d'avoir *trahi* la France et *conspiré* avec l'étranger; elle le *condamna à mort* et le **22 janvier 1793**, la *tête du roi tombait* sous le couteau de la **guillotine.**

Le vénérable *Malesherbes,* le jeune et éloquent *de Sèze* se dévouèrent à la *défense du roi* mis en jugement et traduit devant la Convention ; mais le roi était condamné à l'avance. « *Je cherche parmi vous des juges,* s'écria de Sèze, *et je ne rencontre que des accusateurs !* »

La veille de sa mort, Louis XVI fit ses adieux à la reine et à ses enfants. Arrivé sur le lieu du supplice, l'auguste condamné descendit de voiture et monta les degrés de l'échafaud **sans trembler.** « *Je pardonne* dit-il, *à mes ennemis et je souhaite que*

ma mort éloigne...» A ces mots, un roulement de tambour couvrit la voix du roi et l'empêcha de continuer. L'abbé Edgeworth de Firmont assistait Louis XVI, et, lui donnant une dernière bénédiction, lui dit : *Fils de saint Louis, montez au ciel.*



II. — La Terreur. — 157. La mort du roi *souleva l'Europe* entière *contre la France,* dont toutes les frontières furent alors envahies. En même temps, les **royalistes s'insurgeaient** en *Vendée,* en *Bretagne,* à *Lyon* et à *Marseille ; Toulon* se livrait aux Anglais. La France était dans une situation effroyable, livrée à la fois à **l'invasion étrangère** et à la **guerre civile.**

A cet état désespéré, la Convention voulut remédier par des mesures **extrêmes**; elle établit « le gouvernement de la **Terreur** » que dirigea **Robespierre.** On vota la « **loi des suspects** » qui ordonnait l'*arrestation* de tous ceux qui seraient soupçonnés de ne pas aimer la République. On établit aussi le « **Tribunal révolutionnaire** » dont les arrêts sans appel *condamnaient* à la mort ceux que lui livrait la « loi des suspects ».

Exécutions. — 158. L'échafaud fut dressé en permanence : à **Paris**, en sept semaines seulement, 1300 personnes furent **exécutées**; à *Nantes*, on inventa les **bateaux à soupape** pour expédier plus vite les nombreuses exécutions. Enfin, le 27 juillet 1794, **Robespierre**, qui avait envoyé à la mort tant d'innocents, qui y avait même envoyé un grand nombre de ses collègues, entre autres **Danton**, fut lui-même exécuté par ordre de la Convention. Sa *mort* mit **fin** au régime de la Terreur.

Partout on compta parmi les *victimes un très grand nombre* de **prêtres**. Ce fut pendant la Terreur, le **16 octobre** 1793, que la reine **Marie-Antoinette** fut exécutée, et le **9 mai** 1794, **Madame Elisabeth**, sœur de Louis XVI, montait à son tour sur l'échafaud. Quant au *dauphin* Louis, qu'après l'exécution de son père, Louis XVI, les princes émigrés avaient proclamé roi de France sous le nom de **Louis XVII**, il mourut dans la prison du **Temple, en 1795**.



Madame Elisabeth.

A l'occasion de la mort de Marie-Antoinette, lord Dorchester, alors gouverneur du Canada, ordonna un **deuil public** *de deux mois* (31 *mai* 1794). *On ne voit pas du reste que la Révolution française ait eu beaucoup d'écho parmi les Canadiens français; la province de Québec fut visitée par un assez grand nombre d'émissaires des girondins et même plus tard par ceux du Directoire, du Consulat et de Napoléon, mais bien que les autorités redoutassent ces émissaires, les Canadiens s'en occupèrent peu.*

Glorieuses campagnes de 1793-1794. — 159. Pendant qu'à l'intérieur la France gémissait sous la Terreur, les

armées de la République, organisées par Carnot, s'illustraient sous le commandement de : *Jourdan, Hoche, Marceau, Kléber, Moreau, Pichegru* et *Bonaparte.* Elles défirent les Anglais à **Hondschoote**, et les Autrichiens à **Wattignies** et à **Fleurus. Toulon** fut *repris* aux Anglais, la **Belgique** et la **Hollande** furent **conquises**, et les traités de la **Haye** et de **Bâle** vinrent donner à la France la *paix avec toutes les puissances ennemies,* l'Autriche et l'Angleterre exceptées. En 1795, la *Convention nationale* se **séparait** après avoir proclamé la Constitution de l'an III de la République, qui établissait le **Directoire.**

Œuvre de la Convention. — La Convention avait envoyé à la mort un grand nombre de prêtres, elle avait cherché à **déchristianiser** la France et essayé d'établir le culte de la déesse **Raison.** Cette déesse, représentée par une danseuse de l'Opéra, trôna dans l'église *Notre-Dame de Paris* et on alla jusqu'à lui brûler de **l'encens.**

L'existence de la Convention nationale avait été effroyablement **agitée** ; plus de 300 000 victimes avaient été mises à mort par son ordre. Cependant la France lui doit de nombreuses et utiles institutions, qui sont surtout des institutions *scientifiques, littéraires* et *artistiques* ; elle lui doit l'établissement du **système métrique.**

III. — Le Directoire. — 160. Le Directoire régit la république française d'**octobre 1795 à novembre 1799.** Sous ce gouvernement, le pouvoir *législatif* était exercé par deux **conseils** : celui des **Cinq-Cents** qui *proposait* les lois, et celui des **Anciens** qui *confirmait* ou *rejetait* ces projets de loi. Le pouvoir exécutif était confié à cinq *Directeurs,* de là le nom de **Directoire.**

Guerre contre l'Autriche — Campagne d'Italie, 1796-1797. — 161. Le Directoire dut d'abord *poursuivre la guerre* contre l'*Autriche* et l'*Angleterre* qui n'avaient pas fait la paix. Trois armées furent dirigées sur **Vienne** : celle de *Jourdan* et celle de *Moreau,* qui avaient traversé le Rhin, furent **battues** et obligées de rentrer en France ; celle de *Bonaparte,* qui avait pris la route d'Italie, y rem-



Guerres sous Napoléon.

porta une *série merveilleuse de victoires* dont les principales furent celles de **Lodi**, d'**Arcole** et de **Rivoli**. En moins d'un an, cette armée avait conquis *tout le nord de l'Italie et était arrivée à 25 lieues de Vienne.* L'empereur d'Autriche demanda alors la paix; elle fut signée à **Campo-Formio** (oct. 1797). Cette glorieuse campagne d'Italie avait donné à la France : **Nice**, la **Savoie**, la **Lombardie** et lui avait de nouveau assuré la **rive gauche** du *Rhin*.

Napoléon Bonaparte était né à Ajaccio, dans l'île de Corse, en 1769. Il s'était fait *remarquer au siège de Toulon*, et c'est ce qui avait engagé le Directoire à confier le commandement de l'armée d'Italie à ce **général de vingt-sept ans**. C'était un petit homme pâle, frêle, maladif, mais singulier par la *hardiesse* de ses vues et l'énergique fermeté de son langage.

Guerre contre l'Angleterre. — Expédition d'Egypte. — 162. L'Angleterre *seule* restait en guerre avec la France; Bonaparte proposa au gouvernement d'aller l'attaquer en **Egypte**, pour menacer ensuite ses possessions des Indes. La *gloire* du jeune général *inquiétait* le Directoire, on lui accorda donc *avec joie* le commandement d'une expédition *lointaine.*

Bonaparte s'empara de l'Egypte par la victoire des **Pyramides** (1798), mais pendant ce temps la *flotte française* était *détruite* à **Aboukir**, par l'amiral anglais *Nelson.* L'armée d'Egypte se trouvait ainsi privée de toute communication avec la France. Bonaparte résolut alors de passer en **Syrie** pour frapper la *Turquie*, qui s'était déclarée *contre la république française;* il y obtint quelques succès, dispersa devant lui les *Mamelucks* et les *Turcs*, mais vint **échouer** devant **Saint-Jean-d'Acre**. A la nouvelle que les armées françaises étaient partout battues en Europe, Bonaparte confia les troupes d'Egypte au général **Kléber** et *partit secrètement pour la France.*

Kléber tint tête aux Anglais et aux Turcs et conserva l'Egypte à la France; mais ce brave général ayant été *assassiné en* 1800, son successeur *capitula* devant l'ennemi. Les troupes françaises furent alors ramenées en France sur des vaisseaux anglais.

Impopularité du Directoire. — 163. Pendant l'absence de Bonaparte le *Directoire* avait **commis fautes sur fautes** et provoqué *contre la France* une nouvelle **coalition.** Tous les fruits du traité de Campo-Formio étaient perdus, et sans la victoire de **Zurich** remportée par *Masséna* sur les Russes, sans celle de **Bergen** remportée par *Brune* sur les Anglais, la France aurait de nouveau *subi l'invasion étrangère.*

Coup d'Etat. — 164. A l'*arrivée de Bonaparte,* ce fut un long cri de joie; la France se crut *sauvée.* Bonaparte profita de la situation et *renversa le Directoire,* par le **coup d'Etat du 9 novembre 1799.** Une nouvelle constitution fut aussitôt rédigée et remplaça le Directoire par le **Consulat.**

IV. — Le Consulat. — 165. Sous ce nouveau gouvernement, le pouvoir législatif était confié à quatre assemblées : le **Conseil d'Etat** qui *préparait* les lois, le **Tribunat** qui les *discutait,* le **Corps législatif** qui les *votait* ou les *rejetait,* et le **Sénat** qui veillait au maintien de la *constitution.* Le pouvoir *exécutif* appartenait au **Premier Consul** élu pour dix ans; son autorité était *absolue.* Deux autres Consuls lui étaient adjoints, mais ils n'étaient que des *conseillers.*

Marengo, Hohenlinden. — 166. **Bonaparte,** choisi pour premier consul, était devenu **tout puissant**; il offrit la *paix* à l'*Autriche* et à l'*Angleterre* qui la *refusèrent* dédaigneusement. Le Premier Consul organisa alors deux armées, en confia une à **Moreau,** qui prit la route de l'Allemagne, tandis qu'à la tête de l'autre, lui-même *franchissait les Alpes* au mont Saint-Bernard et venait remporter sur les *Autrichiens* la célèbre victoire de **Marengo** (1800). De son côté, Moreau était victorieux à **Hohenlinden.**

Paix de Lunéville et d'Amiens. — 167. L'*Autriche, battue* de tous côtés, demanda la *paix;* on passa le traité de

Lunéville (1801) par lequel toute la *rive gauche du Rhin* revenait de nouveau à la *France*.

L'*Angleterre,* abandonnée de tous ses alliés, voulut aussi faire la paix, qui fut signée à **Amiens** en 1802. Pour la première fois depuis le commencement de la Révolution, *toute l'Europe était en paix.*

L'Angleterre, qui avait fait la paix, essaya cependant d'organiser *contre la vie* de Bonaparte une **puissante conjuration,** où elle fit entrer un grand nombre d'émigrés ; ceux-ci se rendirent secrètement en France, mais la *police* du Premier Consul *découvrit le complot* et les *conspirateurs* furent *arrêtés.* Le Premier Consul était exaspéré de la trahison de l'Angleterre ; sur ces entrefaites de **faux** rapports de police lui représentèrent le jeune duc **d'Enghien,** de la maison de Bourbon, comme mêlé à la conspiration. Bonaparte, furieux, sans même *s'assurer de la vérité* de cette accusation, fit arrêter le duc en plein territoire *étranger,* le fit *amener* à Vincennes, *juger* sans défenseur par une commission militaire, et **exécuter** aussitôt dans les *fossés du château.* Ce crime odieux reste comme une **tache** sur la gloire du Premier Consul.

Œuvre du Premier Consul. — 168. Le Premier Consul usait de son pouvoir pour *le bien* du pays. En 1801, il avait signé avec le pape *Pie VII,* le **Concordat,** qui *rétablissait* en France le culte *catholique* et *réglait* les rapports de l'**Eglise** avec l'**Etat.** Il rappela les **émigrés** et les proscrits, rouvrit les *églises,* réorganisa l'**instruction publique,** fit achever le **code civil** et institua l'ordre de la **Légion d'honneur.** L'époque du Consulat fut pour la France une des plus belles et des plus fécondes. La reconnaissance publique offrit alors à Bonaparte le pouvoir **souverain** et **héréditaire.**

QUESTIONNAIRE. — 155. Pourquoi l'Assemblée législative dut-elle faire place à la Convention nationale ? — Comment celle-ci était-elle composée et quel fut son premier acte ? — 156. Comment la Convention traita-t-elle Louis XVI ? — 157. Quel effet produisit dans toute l'Europe la mort du roi, et quel gouvernement la Convention établit-elle pour remédier à la triste situation de la France ? — 158. Dites un mot des exécutions qui mar-

quèrent le « gouvernement de la Terreur ». — 159. Quels succès remportèrent les armées de la République de 1793 à 1794 ? — 160. Comment le Directoire était-il organisé ? — 161. Pourquoi le Directoire fit-il la guerre à l'Autriche ? Racontez la campagne d'Italie par Bonaparte. — 162. Quelle expédition Bonaparte entreprit-il contre l'Angleterre en 1798, et quel en fut le succès ? — 163. Dans quel état Bonaparte, à son retour d'Egypte, trouva-t-il la France ? — 164. Comment Bonaparte fut-il accueilli en France et quel coup d'Etat y fit-il ? — 165. A qui, sous le Consulat, le pouvoir exécutif était-il confié ?— 166. Dans quelles guerres et par qui furent gagnées les batailles de Marengo et de Hohenlinden ? — 167. Quels traités le premier Consul signa-t-il avec l'Autriche et l'Angleterre ? — 168. Quel usage le Premier Consul fit-il de sa puissance ?

Tableau synoptique de récapitulation

La première République (1792-1804).

CONVENTION NATIONALE 21 septembre 1792 au 26 octobre 1795	SUCCÈDE A L'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE EST CHARGÉE DE DONNER A LA FRANCE UNE CONSTITUTION NOUVELLE	
	COMPOSITION	Girondins, Jacobins ou Montagnards, La Plaine.
	RÉPUBLIQUE	
	MORT DE LOUIS XVI	envahissement de la France, guerre civile.
	GOUVERNEMENT DE LA TERREUR, 2 JUIN 1793-27 JUILLET 1794.	loi des suspects, tribunal révolutionnaire, exécutions : à Paris, à Nantes ; mort de Robespierre.
	GLORIEUSES CAMPAGNES DE 1793-1794.	victoires de Hondschoote, Wattignies, Fleurus ; prise de Toulon ; conquête de la Belgique, Hollande ; traités : La Haye, Bâle.
	CONSTITUTION DE L'AN III.	

Tableau synoptique de récapitulation — suite

DIRECTOIRE octobre 1795 à novembre 1799	Pouvoir législatif	Conseil des Cinq-Cents, Conseil des Anciens.
	Pouvoir exécutif	Cinq Directeurs.
	Guerre contre l'Autriche	Jourdan, Moreau, Bonaparte : campagne d'Italie ; traité de Campo-Formio.
	Expédion d'Egypte, par Bonaparte	victoire des Pyramides, défaite navale d'Aboukir, succès sur les Mameluks et les Turcs ; échec devant Saint-Jean-d'Acre.
	Retour de Bonaparte	
	Impopularité du Directoire	coup d'Etat du 10 novembre.
CONSULAT 11 novembre 1799 à 18 mai 1804	Pouvoir législatif	Conseil d'Etat, Tribunat, Corps législatif, Sénat.
	Pouvoir exécutif	Premier Consul, deux autres consuls conseillers.
	Guerre contre l'Autriche et l'Angleterre	victoires de Marengo, Hohenlinden ; traités de Lunéville, Amiens.
	Œuvre du Premier Consul	Concordat, rappel des émigrés, instruction publique, code civil, Légion d'honneur.

CHAPITRE XI

LA RÉVOLUTION — LA RÉPUBLIQUE — L'EMPIRE

1789-1815

Troisième partie: L'Empire.

PROGRAMME OFFICIEL : *Le premier Empire — Les Cent-jours.*

APERÇU SOMMAIRE

I. — L'Empire dura de 1804 à 1814. Dans le cours de ces dix ans, Napoléon Ier vainquit successivement toutes les puissances de l'Europe. Enivré de sa puissance, il ne se contint plus et alla jusqu'à s'emparer des Etats de l'Eglise; le pape l'excommunia. Napoléon fit ensuite en Russie une campagne désastreuse, perdit sur les puissances alliées la grande bataille de Leipzig et fut enfin forcé d'abdiquer à Fontainebleau.

II. — Les puissances ennemies exilèrent Napoléon à l'île d'Elbe: un an ne s'était pas écoulé, que l'empereur s'enfuyait de cette île et rentrait à Paris. Il y régna encore cent jours; les ennemis l'ayant vaincu à Waterloo, l'envoyèrent prisonnier à l'île Sainte-Hélène, où il mourut six ans plus tard.

LEÇON

I. — Napoléon Ier, empereur. — 169. Le **18 mai 1804**, trois millions et demi de suffrages proclamèrent Bonaparte **empereur des Français** sous le nom de **Napoléon Ier**; il avait 35 ans.

Le 2 décembre de la même année, le nouvel empereur fut *sacré* dans la cathédrale Notre-Dame de Paris, par le pape **Pie VII** venu de Rome exprès pour cette cérémonie. Napoléon se *couronna lui-même* et couronna ensuite son épouse, l'impératrice **Joséphine** de Beauharnais.



Napoléon Ier.

Camp de Boulogne.—170. La paix entre la France et l'Angleterre n'avait pas été de longue durée; *ni l'une ni l'autre* de ces puissances n'avaient *rempli les conditions* du traité d'Amiens, et **un an** ne s'était pas écoulé avant que les hostilités eussent recommencé. Devenu empereur, Napoléon songea à attaquer l'ennemi *sur son île même,* et dans ce but il rassembla une immense armée au camp de **Boulogne.** Mais l'Angleterre effrayée était parvenue à armer l'*Autriche* et la *Russie,* et Napoléon dut *ajourner* son projet de descente en Angleterre pour se **replier** sur le **continent.** En même temps, il apprenait la *défaite* de la flotte française par l'amiral Nelson à **Trafalgar.**

Austerlitz. — 171. Le *jour même* de la défaite de Trafalgar, Napoléon forçait les Autrichiens à *capituler* dans **Ulm**; il fit ensuite son *entrée* dans **Vienne** mais il n'y séjourna pas et vint anéantir dans **Austerlitz** (1805) l'armée *russe* et les dernières troupes *autrichiennes.*

Cette bataille d'Austerlitz est souvent appelée « la bataille des trois empereurs » : *l'empereur* des **Français** y avait combattu contre François II, empereur **d'Autriche,** et Alexandre Ier, empereur de **Russie.**

L'Autriche désarmée dut signer le traité de **Presbourg** très glorieux pour la France. Les conquêtes de Napoléon lui permirent de donner alors des couronnes à ses frères : *Joseph* devint **roi de Naples**, et *Louis* **roi de Hollande.**

Guerre de Prusse. — 172. L'Angleterre, de plus en plus *inquiète* de cette extension toujours croissante de la France, réussit à faire entrer dans une nouvelle **coalition** : la *Prusse*, la *Russie* et la *Suède* (1806). Un mois suffit à Napoléon pour *entrer* victorieux à **Berlin** après avoir battu les Prussiens à **Iéna**, le jour même où *Davoust* les anéantissait à **Auerstædt.**

Blocus continental. — 173. C'est à Berlin même que l'empereur décréta le «blocus continental» destiné à **ruiner le commerce de l'Angleterre.** Par ce décret tous les ports européens devaient être *fermés* aux *navires* anglais et aux *marchandises* anglaises.

La **Russie** *refusa* d'adhérer à ce blocus : Napoléon marcha alors contre les Russes et les défit à **Eylau** et à **Friedland.**

Traité de Tilsitt. — 174. Les *Russes* et les *Prussiens* vaincus durent accepter le traité de **Tilsitt** (1807). Par ce traité, la Russie s'engageait à combattre l'Angleterre en lui fermant ses ports ; quant à la **Prusse,** elle était *réduite de moitié* et des dépouilles de ce royaume, Napoléon formait celui de **Westphalie,** qu'il donnait à son frère *Jérôme.*

Le Portugal et les Etats de l'Eglise. — 175. Deux seuls souverains de l'Europe refusaient encore leur adhésion au « blocus continental » : le **pape** Pie VII et le roi de **Portugal.** Le Portugal fut envahi par une armée française et la *famille royale* s'exila au *Brésil.*

Quant au pape, qui avait déclaré que le « père commun des fidèles » *ne pouvait fermer ses ports à des chrétiens,* Napoléon le fit enlever, conduire d'abord à **Savone,** et plus

tard à **Fontainebleau** où il le retint quatre ans **prisonnier** (1809-1813). **Rome** fut occupée par les troupes françaises et les **Etats de l'Eglise** furent divisés en **départements français.**

Pie VII répondit à cette conduite indigne de l'*empereur* en lançant contre lui l'**excommunication.**

Guerre d'Espagne. — 176. Napoléon, qui se croyait maître du Portugal, convoita alors la péninsule entière. La mésintelligence régnait entre Charles IV, *roi d'Espagne, et son fils,* Ferdinand; l'empereur en profita pour les amener tous deux à *abdiquer en sa faveur. Joseph Bonaparte* devint alors roi d'Espagne et céda son royaume de Naples à *Murat,* son beau-frère, époux de Caroline Bonaparte.

Le peuple espagnol, jaloux de conserver son *indépendance* et soutenu d'ailleurs par l'*Angleterre,* **se souleva** tout entier contre les Français. Cette guerre d'Espagne fut, pour la France, une guerre **funeste.** Bien que dirigée par de très habiles généraux — *Masséna, Soult, Suchet* — elle n'aboutit qu'à des victoires partielles, chèrement payées par de **cruels massacres,** et enfin par la sanglante défaite de **Vittoria** (1813) infligée aux Français par le duc de **Wellington.** Joseph Bonaparte dut alors quitter l'Espagne.

Campagne d'Autriche. — Wagram. — 177. Napoléon s'était rendu en Espagne, où sa *présence* aurait peut-être assuré le *succès* de la guerre, quand il apprit que de nouveau l'Autriche s'armait contre lui.

En quelques semaines, l'empereur passa de l'*Ebre* au *Danube;* il *battit* les Autrichiens à **Essling,** *entra* une seconde fois à **Vienne** en vainqueur et porta enfin le dernier coup à l'Autriche sur le champ de bataille de **Wagram** (1809).

Traité de Vienne. — 178. François II dut accepter le *traité de Vienne,* qui lui *enlevait* une partie de ses Etats; ce traité stipulait aussi le **mariage** de **Marie-Louise,** fille

de l'empereur d'Autriche, avec Napoléon. Celui-ci, pour pouvoir contracter cette alliance, fit prononcer son **divorce** avec l'impératrice Joséphine, dont il n'avait pas eu d'enfants.

En 1810, Napoléon était à l'apogée de sa puissance : vainqueur de *l'Europe entière*, il commandait à plus de 100 millions de sujets. Son empire comprenait outre la *France*, les Etats actuels de *Belgique* et de *Hollande*, une *partie de l'Italie*, de la *Suisse et de l'Allemagne*.

A l'intérieur, le pouvoir de l'empereur ne rencontrait aucun obstacle ;Napoléon était partout obéi et acclamé, une cour brillante l'entourait et lui faisait fête. Le 20 mars 1811, la *naissance d'un fils* qui fut salué du nom pompeux de roi de Rome, vint mettre le comble à la prospérité de l'empereur.

Toutefois, il y avait bien quelques points noirs à l'horizon ; la *guerre d'Espagne* était généralement *désapprouvée*, de plus, elle montrait à l'Europe que les armées françaises *n'étaient pas invincibles* et réveillait le courage des nations vaincues ; le *divorce* avec Joséphine était mal vu des classes populaires, et, pardessus tout, l'excommunication du pape pesait sur l'empereur.

Guerre de Russie. — 179. La Russie, dont le *commerce* se trouvait *paralysé* par le « blocus continental », méconnut le traité de Tilsitt et *ouvrit* quelques-uns de ses *ports* à l'*Angleterre*. Napoléon lui déclara aussitôt la guerre (1812). A la tête d'une armée de **450 000 hommes**, il franchit le *Niémen, battit* les ennemis à **Smolensk** et remporta sur les bords de la **Moskowa** une brillante victoire, où le maréchal **Ney** conquit son titre de « prince de la Moskowa ».

Le 14 septembre, Napoléon entrait à **Moscou** et s'établissait au *Kremlin*, résidence des tsars. Mais, comme l'Espagne, la Russie était déterminée à se défendre : les *Russes incendièrent Moscou* et Napoléon dut battre en **retraite**.

L'hiver de 1812 fut exceptionnellement précoce et rigoureux. Cette retraite de l'armée française fut un désastre dont le passage de la Bérésina marqua le plus triste épisode : 24 000 hommes furent engloutis dans les glaces que chariait cette rivière. « Que prétend donc le pape en m'excommuniant, avait dit Napoléon, pense-t-il que les armes vont tomber des mains de mes soldats ? » Dans cette retraite de Russie, l'empereur put constater que les

mains de ses malheureux soldats, raidies par le froid, laissaient bien échapper leurs armes. De l'immense armée de Napoléon, 30 000 hommes à peine repassèrent le Niémen ; les autres étaient tombés en Russie vaincus par le froid ou la faim plutôt que par l'ennemi.

Campagne d'Allemagne — Leipzig. — 180. La *désastreuse retraite* de Russie *releva* le courage des ennemis de la France, qui formèrent une nouvelle **coalition**. Napoléon, revenu à Paris, organisa une nouvelle armée de 600 000 hommes et fut encore vainqueur à **Lutzen**, à **Bautzen** et à **Dresde**; puis, rassemblant toutes ses forces autour de **Leipzig** (1813) il engagea un combat suprême. Après trois jours, il était **battu** et obligé de rentrer en France avec les débris de son armée.

Abdication de l'empereur. — 181. Les alliés offrirent à ce moment, à Napoléon, une *paix* qui eût laissé à la *France ses frontières naturelles* — Rhin, Alpes, Pyrénées; Napoléon refusa. Alors de tous côtés, les ennemis **envahirent** le territoire français. La France, épuisée par de si longues guerres, ne pouvait plus se défendre; le 30 mars 1814, les **ennemis entraient dans Paris** et le 11 avril, *Napoléon* dut signer à *Fontainebleau* son **abdication** absolue, et se *retirer* ensuite à l'île d'**Elbe**, qui lui était donnée en toute souveraineté.

La Restauration. — 182. Le *Sénat,* qui avait prononcé la **déchéance** de *Napoléon Ier,* offrit le trône au comte de Provence, frère de Louis XVI, qui régna sous le nom de **Louis XVIII.** Ce prince signa avec les ennemis le traité de **Paris** par lequel la France était ramenée à ses **limites de 1792.** On ne pouvait espérer mieux; cependant l'opinion publique fit porter au nouveau *roi* la peine de cette *humiliation;* le **mécontentement populaire** s'accrut encore quand le roi donna aux émigrés les *honneurs* et les *dignités* qui avaient appartenu aux vieux soldats de l'Empire.

Les Cent-jours. — 183. **Napoléon**, informé de l'*impopularité* de Louis XVIII, résolut de tenter la fortune. Il **s'échappa** de l'île d'*Elbe* et, le **1er mars 1815**, il vint débar-

quer avec 800 hommes sur les côtes de la Provence. Les troupes envoyées contre lui, se donnèrent à lui ; le maréchal **Ney**, lui-même, *oublia le serment* de fidélité prêté au roi, et suivit son ancien maître. *Napoléon* traversa la France sans obstacle et *rentra dans Paris,* le 20 mars. Louis XVIII s'était enfui en Belgique. De nouveau Napoléon *régnait,* mais ce règne ne fut que de **cent jours.**

Waterloo. — 184. Les souverains alliés étaient réunis en congrès à Vienne, se partageant les dépouilles de la France, quand ils apprirent le retour de Napoléon; *ils s'armèrent aussitôt contre lui. Napoléon* sut encore les *vaincre* à **Ligny,** mais l'armée anglaise, commandée par **Wellington,** et l'armée prussienne, commandée par **Blücher,** s'étant rejointes à **Waterloo** y firent subir aux Français une **défaite complète** (18 juin 1815).

Sainte-Hélène. — 185. Une *seconde* fois, Napoléon dut *abdiquer;* il se livra ensuite aux Anglais, qui l'*exilèrent* à **Sainte-Hélène,** île africaine située dans l'Atlantique à cinq cents lieues de toute terre. Napoléon y *mourut* six ans plus tard (**1821**) à l'âge de cinquante-deux ans.

C'est dans le palais de Fontainebleau, où Napoléon avait retenu le pape prisonnier, dans ce palais où il avait arraché à ce vieillard affaibli et isolé une renonciation des Etats Romains, que Pie VII rétracta presque aussitôt qu'il l'eut signée, c'est dans ce même palais que Napoléon dut subir à son tour de profondes tortures morales en apprenant que le Sénat avait prononcé la déchéance de l'empereur, et c'est encore dans ce même palais qu'il dut signer l'acte de son abdication. Pie VII était rentré dans Rome au milieu des acclamations les plus enthousiastes. Lorsqu'il apprit que Napoléon était exilé, le pape offrit un asile à Rome, à la mère et aux frères de l'empereur. Plus tard, au récit des souffrances de Napoléon à Sainte-Hélène, Pie VII écrivit au prince régent d'Angleterre, le priant d'adoucir le sort de l'illustre vaincu.

QUESTIONNAIRE. — 169. Comment Bonaparte devint-il empereur des Français ? Quand et par qui fut-il sacré et couronné ? — 170. A quelle occasion la guerre recommença-t-elle avec l'Autriche et la Russie, et quelle défaite l'Angleterre fit-elle subir à la France ? — 171. Quels succès Napoléon remporta-t-il sur les

Autrichiens ? Que fit alors l'Autriche ? — 172. Pourquoi la France se trouva-t-elle en face d'une nouvelle coalition et quelles victoires remporta-t-elle ? — 173. Contre quelle nation Napoléon décida-t-il le « blocus continental » et à quelle occasion la France gagna-t-elle les victoires d'Eylau et de Friedland ? — 174. Entre quelles puissances le traité de Tilsitt fut-il passé et quelles en étaient les conditions ? — 175. Après ce traité, quels souverains refusèrent encore de se soumettre au blocus continental, et comment Napoléon agit-il envers eux ? — 176. Dites ce que fut la guerre d'Espagne. — 177. Pourquoi Napoléon dut-il quitter l'Espagne et quels nouveaux succès remporta-t-il alors sur l'Autriche? — 178. Quel traité termina la guerre de 1809 contre l'Autriche et quelles en étaient les conditions ? — 179. Qu'est-ce qui détermina la guerre de Russie ? Dites ce que fut, pour la France, cette campagne de 1812. — 180. Quels furent, pour les Français, les succès et la grande défaite de la campagne d'Allemagne ? — 181. Quels nouveaux événements amenèrent l'abdication de Napoléon ? — 182. Dites ce que fut la première Restauration. — 183. Napoléon demeura-t-il longtemps à l'île d'Elbe ? — Racontez son retour à Paris. — 184. Que firent les souverains de l'Europe en apprenant le retour de l'empereur ? — 185. Que devint Napoléon après sa seconde abdication ?

Tableau synoptique de récapitulation

L'Empire (1804-1815)

L'EMPIRE

1804 à 1814

- Bonaparte élu empereur
- Napoléon Ier sacré par le pape Pie VII
- Guerre avec l'Angleterre 1805
  - camp de Boulogne ;
  - coalition ;
  - Ulm,
  - Vienne,
  - Austerlitz ;
  - traité de Presbourg.
- Joseph Bonaparte — Naples
- Louis Bonaparte — Hollande
- Guerre de Prusse 1806
  - coalition ;
  - Iéna,
  - Auerstædt,
  - Berlin ;
  - blocus continental.

Tableau synoptique de Récapitulation -suite.

Période	Événement	Détails
L'EMPIRE 1804 à 1814	CONTRE LA RUSSIE 1807	Eylau, Friedland ; traité de Tilsitt.
	JÉROME BONAPARTE — WESTPHALIE	
	LUTTE CONTRE LE PORTUGAL 1807-1814	refus d'adhésion au blocus continental ; envahissement ; famille royale.
	LUTTE CONTRE LE PAPE 1807-1813	refus d'adhésion au blocus continental ; Savone, Fontainebleau ; Etats de l'Eglise — départements français ; excommunication.
	GUERRE D'ESPAGNE 1808-1814	abdication, Joseph Bonaparte, guerre funeste, Vittoria.
	CAMPAGNE D'AUTRICHE 1809	coalition ; Essling, Vienne, Wagram ; traité de Vienne.
	CAMPAGNE DE RUSSIE 1812	blocus continental ; Smolensk, Moscowa, Moscou ; retraite.
	CAMPAGNE D'ALLEMAGNE 1813	coalition ; Lutzen, Bautzen, Leipzig.
	ENTRÉE DES ENNEMIS DANS PARIS	
	ABDICATION — L'ILE D'ELBE	
	PREMIÈRE RESTAURATION 1814	Louis XVIII, impopularité.
LES CENT-JOURS	DU 20 MARS AU 28 JUIN 1815	retour de Napoléon, maréchal Ney, Louis XVIII, Ligny, Waterloo.
	SECONDE ABDICATION — SAINTE-HÉLÈNE	

CHAPITRE XII

LA RESTAURATION — LE SECOND EMPIRE — LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE

1815-1913

Première partie: La Restauration.

PROGRAMME OFFICIEL : *La seconde Restauration — Louis XVIII — Charles X — Révolution de* 1830 *— Monarchie de juillet.*

APERÇU SOMMAIRE

I. — Louis XVIII, replacé sur le trône, dut signer avec les ennemis un nouveau traité de Paris. Cette nouvelle monarchie fut constitutionnelle, mais le règne de Louis XVIII fut très agité par les luttes ministérielles entre ultra-royalistes et libéraux.

II. — Charles X se laissa dominer par les ultra-royalistes, ce qui indisposa contre lui les libéraux et les républicains. Sous son règne, la France aida la Grèce à conquérir son indépendance et fit la conquête d'Alger.

III. — Sous l'influence des ultra-royalistes, Charles X lança les fameuses « ordonnances de juillet » qui amenèrent la révolution de 1830 et la chute de la dynastie des Bourbons.

IV. — La révolution mit sur le trône Louis-Philippe, de la famille d'Orléans. Les luttes de parti devinrent de plus en plus vives; on tenta plusieurs fois d'assassiner le roi; enfin, en 1848, une nouvelle révolution renversa le roi qu'une révolution avait mis sur le trône.

LEÇON

I. — La Restauration — Louis XVIII. — 186. **Louis XVIII**, replacé sur le trône, dut signer un *nouveau traité de Paris :* la France perdait encore **cinq villes** importantes, devait payer une indemnité de guerre de **700 millions** de francs et *entretenir* durant cinq ans, sur son territoire, **150 000 soldats** étrangers.

Déjà, en 1814, Louis XVIII avait *octroyé* à la France une **charte constitutionnelle**, c'est-à-dire qu'il avait déclaré que son *gouvernement* ne serait pas absolu, mais *soumis à une constitution,* que le roi partagerait son autorité avec des ministres; de retour à Paris, le roi voulut que cette charte fût *libéralement appliquée.*

Les ultra-royalistes. — 187. Louis XVIII avait des idées libérales, mais les *ultra-royalistes* (plus royalistes que le roi) **compromirent** son règne par leur esprit de *vengeance;* le roi ne sut pas toujours leur résister et c'est pourquoi il *condamna* à mort un grand nombre de *républicains* et d'*impérialistes.*

Il y eut *d'illustres* victimes, de ce nombre fut celui que les troupes appelaient « le brave des braves », le maréchal **Ney**, qui avait si héroïquement servi la France sur tant de champs de bataille et qui, *condamné à mort, tomba* sous des *balles françaises.*

Les ultra-royalistes triomphaient, mais les autres partis *s'exaspéraient* et **complotaient** contre les Bourbons.

Un jeune fanatique *assassina* le duc de **Berry**, regardé par la France comme *l'héritier présomptif* du trône puisque le roi n'avait pas d'enfants.

Les ministères. — 188. Les ministères se **succédaient** avec rapidité; le gouvernement passait des *ultra-royalistes* aux *libéraux,* et de ceux-ci aux ultra-royalistes. Les *principaux* ministres sous Louis XVIII furent **Decazes**, le duc de **Richelieu** et de **Villèle**. Sous ce dernier ministre, la France *envoya* quelques *troupes* en *Espagne,* pour y sou-

tenir, contre les révolutionnaires, l'autorité absolue de Ferdinand VII.

Mort de Louis XVIII. — 189. Louis XVIII *mourut* en **1824**. En dépit des troubles qui l'agitèrent, ce premier règne sous la Restauration marqua pour la France une *ère de prospérité* **agricole, industrielle, commerciale** et **intellectuelle.**

II. — Charles X. — 190. A Louis XVIII, succéda son frère, le *comte d'Artois,* alors âgé de 67 ans. Il fut proclamé roi sous le nom de **Charles X**. C'était un prince *religieux et bon,* mais il n'avait ni l'intelligence, ni la prudence de son prédécesseur. Il subit à l'**excès** l'*influence* des ultra-royalistes et choisit parmi eux un ministre *très mal vu* des impérialistes et des républicains, **Jules de Polignac.**

Victoire de Navarin. — 191. En 1827, la France s'unit à l'Angleterre et à la Russie pour *aider* **la Grèce** à secouer le joug tyrannique de la Turquie. La victoire navale de **Navarin,** gagnée par les flottes alliées, assura l'**indépendance** de la Grèce.

Prise d'Alger. — 192. En 1830, la France dut **venger** une *insulte* faite à son consul par le dey d'Alger; elle voulait en même temps faire **cesser la piraterie** qui désolait la Méditerranée et dont Alger était le repaire. Une expédition fut confiée au général **Bourmont**; il *s'empara* d'**Alger** et le dey se hâta de *capituler* pour sauver sa vie et une partie de ses trésors.

III. — Révolution de juillet. — 193. Charles X crut que la *prise d'Alger* lui donnait assez de **prestige** pour lui permettre de faire un *coup de force :* il publia donc les fameuses **Ordonnances de juillet** par lesquelles il *renvoyait* la **Chambre,** *supprimait* **la liberté** de la presse et *changeait* la manière de **voter.**

Ce fut le *signal* de la **révolution.** Elle ensanglanta Paris durant les journées des 27, 28 et 29 juillet. **Charles X** dut **abdiquer**; il se retira alors en Angleterre.

IV. — Monarchie de juillet. — 194. Le duc **d'Orléans**, cousin de Charles X, devint alors roi de France, sous le nom de **Louis-Philippe Ier**. Le nouveau souverain prétendait établir une sorte de *monarchie républicaine*. Il était *populaire*, mais la « monarchie de juillet » avait à la fois **contre** elle : les **« républicains »** qui ne *voulaient pas* de roi ; les **« légitimistes »** qui auraient voulu *donner le trône* au duc de Bordeaux, *petit-fils de Charles X* ; les **« impérialistes »** qui désiraient rétablir l'*empire*. Aucun souverain ne fut l'objet de si nombreuses tentatives d'assassinat que le fut Louis-Philippe.



Louis-Philippe Ier

Ministère de Casimir-Périer. — 195. Comprenant le besoin d'une politique ferme et vigoureuse, le roi nomma au ministère **Casimir-Périer**, très *libéral* comme idées mais d'un caractère *énergique*. Ce ministre combattit vigoureusement tous les **complots**, républicains, légitimistes, impérialistes, ou socialistes.

A l'étranger, tous les *révolutionnaires s'appuyaient* sur la France dans leurs émeutes : Casimir-Périer déclara que désormais la *France ne se mêlerait en rien* aux querelles intérieures des autres nations, c'est ce qu'on a appelé le principe de « **non-intervention** ».

Guerre de Belgique. — 196. La Belgique luttait pour échapper à la domination de la Hollande. En 1832, une *armée française*, envoyée à son secours, s'empara d'**Anvers** ; ce succès assura l'*indépendance* de la Belgique.

Mort de Casimir-Périer. — 197. Cette même année, 1832, **le choléra** éclata à Paris, y fit 20 000 *victimes* du nombre desquelles fut **Casimir-Périer**. Le roi perdait en lui un bien précieux *auxiliaire;* ce ministre disparu, les ministères ne tinrent pas, mais se succédèrent rapidement et les partis recommencèrent la lutte.

Légitimistes. — La duchesse de Berry provoqua en Vendée *plusieurs soulèvements* en faveur du duc de **Bordeaux**, qu'on acclamait sous le nom de **Henri V**. La lutte armée éclata, mais les *Vendéens* furent *vaincus.*

Bonapartistes. — Le fils de Napoléon Ier, le roi de Rome, ou plutôt *le duc de Reichstadt*, comme on l'appelait en Autriche, était mort à Vienne en 1832 ; après lui l'héritier de l'empereur était **Louis-Napoléon**, fils de l'ancien roi de Hollande. Il essaya *deux fois de renverser Louis-Philippe ;* il fut arrêté et condamné à une prison perpétuelle. C'est ce même Louis-Napoléon que, deux ans plus tard, on retrouve *président* de la République.

Les Socialistes. — Presque tous les *ouvriers* allaient au *socialisme* et auraient voulu que le gouvernement supprimât la propriété individuelle : *plus de propriétaire, l'Etat doit s'emparer de tout.* Pour parvenir à ce but, les socialistes s'efforçaient de *saisir* eux-mêmes *le pouvoir*, et croyaient réussir en faisant de la Révolution dans la rue ; ils échouèrent complètement.

Les républicains. — Les attentats contre la vie du roi se renouvelaient : le gouvernement *interdit* toute *discussion* sur le gouvernement et sur le roi. Les républicains se dirent alors que la « monarchie de juillet » *ressemblait* passablement à l'ancienne et ils la combattirent de plus en plus.

Révolution de 1848. — 198. Les **réunions publiques** ayant été défendues, les *républicains* organisèrent une **série de banquets** qui servaient de réunions politiques. **Guizot**, alors ministre, interdit ces banquets. **Paris** se *souleva,* se couvrit de *barricades* et le 24 février, les *insurgés* étaient **maîtres** de la **capitale**. Louis-Philippe **abdiqua** et s'enfuit. La révolution de 1848 avait renversé le roi que la révolution de 1830 avait placé sur le trône.

Conquête de l'Algérie. — 199. Sous le règne de Louis-Philippe, la France avait **achevé** la conquête de **toute** l'Algérie; elle y rencontra une vive résistance de la part des *Arabes* excités par leur **chef Abd-el-Kader,** homme brave, lettré, éloquent, capitaine et politique tout ensemble. La guerre dura *quinze* ans et fut principalement marquée en 1837, par la prise de **Constantine** où se signala le général *Lamoricière;* en 1840, par l'héroïque défense de **Mazagran** où 123 *Français* luttèrent pendant *quatre* jours contre 1200 *Arabes,* et les forcèrent à la retraite; en 1847, par la victoire de l'**Isly,** que remporta *Bugeaud* et qui amena la soumission de l'émir, Abd-el-Kader.

La Restauration et la monarchie de juillet par une *longue paix* favorable au développement de l'agriculture et de l'industrie, par une *administration honnête et économe* des finances publiques, avaient su rendre la France florissante. Le règne de *Louis-Philippe surtout* fut marqué par une *grande prospérité matérielle ;* c'est d'ailleurs l'époque de l'introduction en France des *chemins de fer,* des *bateaux à vapeur,* du *télégraphe électrique,* l'époque de l'invention de la *photographie,* etc.

Lettres, sciences et arts. — La Restauration et la monarchie de juillet marquent une sorte de *Renaissance littéraire, artistique et scientifique.* Jamais, à part le grand siècle, on ne vit en France une telle réunion d'écrivains en tous genres, d'artistes et de savants. Pour n'en citer que quelques-uns, nommons : dans les lettres : *Chateaubriand, Lamartine, Victor Hugo, Alfred de Musset, Mme de Staël, Balzac, Augustin Thierry, Guizot ;* dans l'art oratoire spécialement : *Lacordaire et Berryer ;* en musique : *Adam, Auber, Berlioz ;* en peinture : *Delacroix, Horace Vernet, Ingres, Rosa Bonheur ;* dans les sciences : *Arago, Chevreul, Le Verrier, Dupuytren.*

L'instruction parmi le peuple. — Le gouvernement de juillet s'appliqua à répandre l'instruction parmi le peuple: une loi, proposée par le ministère Guizot, *établissait dans chaque département* une école *normale* d'instituteurs, et dans chaque *commune* une école *primaire.* Cette loi avait cependant un grand défaut : celui de *soumettre toutes ces écoles à l'Université de Paris* dont les doctrines étaient de plus en plus anti-chrétiennes. Cette intervention de l'Université de Paris dans l'enseignement primaire eut pour effet de *fausser* les idées des instituteurs et par consé-

quent des populations, de les *conduire* par là au matérialisme et au socialisme.


Montalembert.

A cette époque commença aussi la lutte pour la liberté de l'enseignement *secondaire*, dont on voulait ôter la surveillance aux évêques. Montalembert fut *l'âme de ce mouvement* et, au *premier rang* des lutteurs, se trouvait Louis Veuillot, le plus grand journaliste du XIXe siècle. Le parti catholique fut *vivement attaqué* par l'Université, mais il se *défendit intrépidement*. Le *gouvernement*, perplexe entre le clergé et l'Université, offrit aux catholiques des *libertés de détails*, des libertés illusoires ; les catholiques refusèrent et montrèrent qu'ils étaient une puissance avec laquelle il faudrait désormais compter. Cette question ne se régla pas sous la monarchie de juillet, mais en 1850, sous la *République*, la loi Falloux, qui fut alors votée, *supprimait le monopole de l'Université* et donnait aux catholiques la *liberté d'enseignement secondaire*. La « loi sur l'enseignement public » permettait aussi à quiconque possédait les *conditions d'aptitudes* exigées, d'ouvrir une école libre sur une simple *déclaration*.

QUESTIONNAIRE. — 186. Quelles furent les conditions du nouveau traité que Louis XVIII dut signer aussitôt après la seconde Restauration ? — Quelle Charte ce roi avait-il accordée et comment s'y conforma-t-il ? — 187. Qu'étaient les ultra-royalistes ? — Louis XVIII échappa-t-il à leur influence ? — 188. Quels furent les principaux ministres du règne de Louis XVIII ? — 189. Quand mourut Louis XVIII ? Dites ce que fut son règne pour la prospérité de la France. — 190. Quel était le caractère du successeur de Louis XVIII et de quel parti ce roi subit-il l'influence ?

— 192. Dans quelle guerre s'engagea la France en 1827 ? — 192. A quelle occasion la France fit-elle la conquête d'Alger ? — 193. Qu'étaient les fameuses « ordonnances de juillet » et quelles en furent les conséquences ? — 194. Quel souverain la révolution de 1830 mit-elle sur le trône et quels partis s'opposaient à ce monarque ? — 195. Que savez-vous du ministère de Casimir-Périer ? — 196. A quelle guerre la France prit-elle part en 1832 ? — 197. Quel fléau affligea la France en 1832 et qui en fut une des principales victimes ? — 198. Dites la cause et les effets de la révolution de 1848. — 199. Quelles luttes achevèrent la conquête de l'Algérie ?

Tableau synoptique de récapitulation

Seconde Restauration — Monarchie de juillet.

SECONDE RESTAURATION 1815-1830	Louis XVIII	
	Nouveau traité de Paris	
	Monarchie constitutionnelle	
	Luttes ministérielles	ultra-royalistes, libéraux.
	Guerre d'Espagne	
	Prospérité de la France	
	Charles X	
	Ultra-royalistes	Jules de Polignac.
	Secours prêté à la Grèce	Navarin.
	Conquête d'Alger	insulte, piraterie.
RÉVOLUTION DE 1830	Ordonnances de juillet	la Chambre, la presse, le vote.
	Abdication de Charles X	
MONARCHIE DE JUILLET 1830-1848	Louis-Philippe d'Orléans	
	Adversaires	légitimistes, impérialistes, républicains.
	Tentatives d'assassinat	
	Ministère de Casimir-Périer	lutte contre les complots, non-intervention, aide à la Belgique.
	Ministère Guizot	réunion publique, banquets républicains.
	Révolution de 1848	
	Conquête de l'Algérie 1832-1847	Abd-el-Kader, prise de Constantine, retraite de Mazagran, victoire de l'Isly.

CHAPITRE XII

LA RESTAURATION — LE SECOND EMPIRE — LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE

1815-1913

Deuxième partie: La deuxième République — Le second Empire.

PROGRAMME OFFICIEL : *Deuxième République — Second Empire — Guerre de Crimée — Guerre franco-prussienne.*

APERÇU SOMMAIRE

I. — Le gouvernement de la deuxième République établit le « suffrage universel »; ce suffrage élit Louis-Napoléon Bonaparte président de la République. Sous ce président, les armées françaises allèrent à Rome y défendre le pape contre la révolution italienne.

II. — En 1852, le « suffrage universel » proclamait empereur Louis-Napoléon Bonaparte, sous le nom de Napoléon III. Ce second Empire dura dix-huit ans et marqua pour la France une ère de grande prospérité matérielle.

III. — La guerre de Crimée fut entreprise par la France et l'Angleterre réunies pour protéger la Turquie contre l'envahissement de la Russie. Après la victoire de l'Alma et la prise de Sébastopol par les alliés, les Russes durent faire la paix.

IV. — La guerre « franco-prussienne», imprudemment entreprise par Napoléon III, fut désastreuse pour la France et amena la chute de l'Empire.

LEÇON

I. — La République. — 200. Les insurgés proclamèrent la République et établirent un **gouvernement provisoire** composé de *républicains* et de *socialistes*.

On voulait *substituer* le drapeau **rouge** au drapeau *tricolore* pour marquer que la *République* serait **socialiste**. *Lamartine*, qui était un des chefs de ce gouvernement, l'empêcha : « *Citoyens*, s'écria-t-il, *le drapeau tricolore a fait le tour du monde avec nos libertés et nos gloires et le drapeau rouge n'a fait que le tour du champ de Mars, traîné dans les flots de sang du peuple* ».

Suffrage universel. — 201. Le gouvernement provisoire vota d'abord l'**abolition** de la peine de **mort** en matière politique; il abolit l'**esclavage** dans les *colonies* et établit le « **Suffrage universel** ».

Jusqu'alors les citoyens qui pouvaient remplir certaines conditions de *fortune* ou de *capacité* étaient seuls appelés à voter ; la loi du « suffrage universel » abolit ces conditions et *permit* à tout Français, âgé de vingt et un ans, de prendre part aux élections.

Journées de juin, du 23 au 26. — 202. Une **Assemblée nationale** chargée de rédiger une *nouvelle* constitution fut élue par le suffrage universel. Cette Assemblée ayant dû *repousser quelques* **propositions socialistes**, qui tendaient au désordre et à l'anarchie, une formidable **insurrection** éclata. Durant quatre jours, la *guerre civile* fit couler le sang et, à Paris, elle causa la mort, non seulement de *plusieurs milliers* d'insurgés, mais celle de braves *soldats*, de sept *généraux* et même de l'évêque de Paris, **Mgr Affre**. Le courageux évêque fut frappé d'une balle sur les *barricades* où il s'était rendu pour faire entendre des paroles de *paix*.

Louis-Napoléon Bonaparte, président. — 203. Le 10 décembre 1848, le suffrage universel nommait *Louis-Napoléon Bonaparte président* de la République. L'Assemblée

nationale fut remplacée par une Assemblée **législative** élue aussi par le « suffrage universel ».

Secours prêté à Pie IX. — 204. En 1849, Napoléon envoya une armée *combattre la révolution italienne;* celle-ci avait forcé le pape à s'enfuir secrètement de Rome et à se réfugier à Gaëte. Le général **Oudinot** s'empara de **Rome**, que défendait **Garibaldi**, et y rétablit le pape **Pie IX**. Un corps de troupes françaises resta *quinze ans* à Rome pour protéger le pape contre les révolutionnaires.

Coup d'Etat du 2 décembre 1851. — 205. L'Assemblée législative ayant *voté* une *loi* qui *enlevait* le droit de vote à ceux qui n'avaient pas **deux ans** de **domicile** dans une même commune, le président de la République se prononça **contre** cette loi du « suffrage **restreint** » et **pour** le maintien du suffrage **universel**. La *mésintelligence* entre le président, dont l'influence *grandissait* toujours, et l'Assemblée, dont le prestige diminuait, amena une *rupture* complète et, le **2 décembre 1851**, par un **coup d'Etat**, Napoléon déclara l'Assemblée dissoute. Un an plus tard, le **2 décembre 1852**, 7 800 000 suffrages *proclamaient* empereur Louis-Napoléon Bonaparte, sous le nom de **Napoléon III.**

Le second Empire. — 206. Napoléon III *rétablit* le **Sénat** et le **conseil d'Etat**, du premier empire; il maintint aussi l'**Assemblée législative** mais tout cela n'était que pour la forme, car durant *huit* ans le gouvernement de l'empereur fut un gouvernement **absolu**; pendant les *dix* dernières années, il essaya de se rapprocher des républicains en leur accordant plus de libertés.

La question d'Orient. — La question d'Orient c'est la question turque. La Turquie est un empire en *décadence* et la question qui s'est longtemps posée est celle-ci : *A qui appartiendra le riche héritage de Constantinople ?* La *Russie* convoite ce port parce qu'il lui *ouvrirait* le Méditerranée et la rendrait *maîtresse* de l'Orient, mais les puissances *occidentales*, qui redoutent le progrès de la Russie, essayent de conserver de la Turquie tout ce qu'elles ne peuvent s'approprier et c'est ce qui explique plusieurs des guerres européennes du XIXe siècle.

Guerre de Crimée. — 207. **La Russie** venait de déclarer la *guerre* à la **Turquie**: elle voulait forcer le sultan à lui *concéder la protection* des chrétiens **Grecs** habitant l'empire ottoman. La *France* et l'*Angleterre* s'unirent pour *défendre* les Turcs ; les Russes durent alors **évacuer** la Turquie, qu'ils avaient envahie. Les alliés débarquèrent ensuite en **Crimée** et après la brillante *victoire* de l'**Alma** (1854) ils **assiégèrent** Sébastopol. Cette ville *résista* près d'un an, mais le général **Pélissier**, ayant réussi à s'emparer de la tour de **Malakoff**, qui était comme la clef de la ville assiégée, **Sébastopol** fut *pris* d'assaut en septembre 1855.



Napoléon III.

Le *traité de* **Paris**, en 1856, maintint le *protectorat* français sur les chrétiens d'Orient. Napoléon parut alors le souverain le *plus puissant* de l'Europe.

Question italienne. — L'esprit révolutionnaire agitait de plus en plus l'Italie; les *sociétés* secrètes rêvaient d'une *patrie italienne* gouvernée par les principes du libéralisme, *au lieu* d'une Italie divisée en royaumes et en duchés, d'une Italie dont une *partie appartenait* au **pape**. **Victor-Emmanuel II**, roi du Piémont, de la Savoie et de la Sardaigne, se mit à la tête de la « révolution » ; lui aussi voulait que l'Italie fût une car il espérait en être le roi.

Son ministre, **Cavour**, s'efforça de *gagner Napoléon* à la cause de l'unité italienne. Pour réaliser cette unité, il fallait enlever la Lombardie et la Vénétie à l'**Autriche**, les deux Siciles au roi de **Naples**, et les Etats pontificaux à **Pie IX** ; il fallait encore dépouiller les ducs de Toscane, de Parme, etc. Napoléon III consentait bien à l'unité italienne, mais, *craignant de mécontenter*

les catholiques français, il ne voulait pas que l'on *touchât aux Etats de l'Eglise*. Il fut donc convenu entre Cavour et Napoléon qu'on travaillerait à l'unité du nord de l'Italie seulement.

Cavour cependant se rendait bien compte que le mouvement une fois lancé, *il s'étendrait bientôt à toute l'Italie*. En effet, en moins de dix ans, tous les souverains italiens avaient *été dépossédés* ; le pape lui-même, *abandonné de la France*, avait vu ses Etats passer aux mains des révolutionnaires, et Rome devenue la *capitale du nouveau royaume d'Italie*. Au *mépris du droit des gens et de l'inviolabilité des Etats et des Couronnes*, l'unité italienne était consommée. Le nouvel Etat appliqua largement les principes révolutionnaires: "sécularisation et spoliation" des biens et des libertés de l'Eglise.

Guerre d'Italie. — 208. Le *Piémont* avait *provoqué* l'Autriche, elle lui déclara la guerre (1859). La *France embrassa la cause* de Victor-Emmanuel, roi du Piémont. Les zouaves français vainquirent à **Montebello, Magenta** et **Solferino.** *L'Autriche* consentit alors à la paix et *céda à Napoléon* la **Lombardie**, que l'empereur donna ensuite à Victor Emmanuel. Celui-ci, en retour des services rendus, offrit à la France, **Nice** et la **Savoie.**

Expéditions lointaines. — 209. A cette époque l'action de la France s'exerça aussi *hors* de l'Europe.

En **Afrique**, le général Randon soumit la grande **Kabylie** et assura la domination française sur cette contrée.

En **Syrie**, les Français allèrent *défendre* la *peuplade chrétienne des Maronites* contre la cruauté des Turcs : une indemnité de 30 *millions* fut payée aux victimes par le gouvernement turc (1860).

De 1857 à 1860, la *France* et l'*Angleterre* unies intervinrent en **Chine**, en faveur des **chrétiens persécutés**; elles y défendaient en même temps la liberté du *commerce* européen. Dans une première expédition, les alliés prirent **Canton** et obtinrent des promesses que l'empereur de Chine *ne tint pas;* dans une seconde expédition, ils prirent **Pékin** et forcèrent l'empire de Chine à *ouvrir* son territoire *aux missions chrétiennes* et ses ports aux *vaisseaux européens.*

A la suite du **massacre** des missionnaires français en **Cochinchine**, la France entreprit une expédition militaire qui lui donna ce qu'on appelle aujourd'hui la **Cochinchine française** et assura en même temps la **liberté** de la *religion catholique* dans tout le pays (1863).

Expédition au Mexique. — 210. La France fut moins heureuse dans une expédition qu'elle entreprit au **Mexique** (1862-1867). Cette guerre n'eut d'autre résultat que d'*occasionner une dépense* énorme d'hommes et d'argent au moment où l'Allemagne se disposait à assaillir la France.

Il s'agissait de protéger les intérêts des Français établis au Mexique, *république* continuellement *agitée* par les guerres *civiles*. Les troupes *françaises* s'emparèrent de **Puebla** et de **Mexico**. Napoléon III crut pouvoir y fonder un **empire** qu'il offrit à l'archiduc **Maximilien d'Autriche**. Celui-ci accepta mais les *républicains* du Mexique *ne voulaient pas de l'empire*. *Tant* que les troupes françaises demeurèrent au Mexique, Maximilien put se maintenir sur le trône; les *Etats-Unis* s'étant déclarés *contre l'intervention européenne* dans les affaires d'Amérique, la *France dut rappeler* ses troupes. Alors l'empereur Maximilien *tomba* aux mains des républicains, qui le **fusillèrent** en mai 1867.

Prospérité de la France sous le second Empire. — 211. La prospérité **matérielle** de la France, commencée sous la Restauration, continua de se développer merveilleusement sous le second Empire. Les *progrès de l'industrie* devinrent si remarquables qu'ils permirent **deux expositions** universelles à Paris —1855 et 1867.

D'importants *travaux publics* furent entrepris sur tous les points du territoire français, particulièrement dans *Paris* et les autres *grandes villes*.

En 1869, **Ferdinand de Lesseps** achevait le *percement de l'isthme de Suez* : ce percement, *abrégeant* de trois à quatre mille lieues la route des navires entre l'Europe et l'Asie, allait avoir pour résultat un **développement prodigieux** *de la marine marchande et du commerce* de la France.

Cette prospérité n'empêchait pas les partis de *s'indisposer contre l'empereur.* Les **catholiques** étaient *mécontents* de *l'alliance* de Napoléon avec *Victor Emmanuel* qu'on savait vendu aux sociétés *secrètes* et qui, on le prévoyait bien, finirait par *envahir les Etats du pape;* leurs **adversaires** n'étaient pas non plus satisfaits et reprochaient à l'empereur de *nuire à l'unité italienne* en défendant le patrimoine de saint Pierre; enfin la malheureuse *expédition au Mexique avait diminué le prestige* de l'Empire.

Plébiscite de 1870. — 212. Une *opposition* redoutable se formait et commençait à *inquiéter* Napoléon III. Il crut pouvoir conjurer le danger en promettant à la nation un gouvernement plus **libéral**. La constitution de 1852 fut **modifiée**, le peuple fut appelé à se prononcer et se **déclara pour l'Empire.**

Guerre de Prusse. — 213. Napoléon III sentait cependant le *pouvoir lui échapper;* il crut qu'une *guerre heureuse raffermirait* son gouvernement. Il choisit donc le premier prétexte pour déclarer la guerre à la **Prusse** (19 juillet 1870). La Prusse de son côté *souhaitait* ardemment la guerre avec la France et s'y *préparait* depuis quinze ans sans que la France s'en rendît compte.

Ce *prétexte,* Napoléon le prit dans la *candidature* d'un prince *prussien* au trône d'*Espagne.* L'*empereur demanda* que le prince se *désistât* de ses prétentions, ce qui *fut fait.* L'empereur voulut que la Prusse prît à ce sujet des engagements pour l'avenir — elle *refusa.* Ce refus n'avait rien d'outrageant pour la France mais **Bismarck**, qui voulait absolument la guerre, **tronqua** une dépêche reçue de son roi, de façon à faire croire que l'ambassadeur français avait été *insulté* par **Guillaume Ier.**

Défaites de l'armée française. — 214. La France, *affaiblie* par ses dernières et nombreuses guerres, *manquait* d'hommes et de munitions; la Prusse, qui entraînait derrière elle *toute l'Allemagne,* avait des armées **quatre fois supérieures** en nombre aux armées françaises, *pourvues* de tout et *soutenues* par une *artillerie* très puissante. Dès le début des opérations, les *troupes de l'empereur* subirent **défaites** sur **défaites** et furent partout **écrasées.**

Sédan. — 215. Napoléon, apprenant que le général **Bazaine** venait d'être *enfermé* dans **Metz**, voulut aller à son secours: il fut lui-même *enveloppé par les Prussiens* à **Sédan** et fait **prisonnier** avec près de 100 000 soldats.

Les ennemis de l'Empire à Paris profitèrent de ce désastre pour proclamer la **République** (4 septembre 1870).

Napoléon, *retenu* prisonnier en Allemagne pendant *toute la durée* de la guerre, se réfugia ensuite en **Angleterre.**

QUESTIONNAIRE. — 200. Quel gouvernement les insurgés de 1848 établirent-ils ? — 201. Quels furent les premiers actes du gouvernement provisoire ? — 202. Quelle Assemblée remplaça le gouvernement provisoire et quels troubles civils cette Assemblée eut-elle à réprimer ? — 203. Qui fut élu président de la République en 1848 et quelle Assemblée succéda à l'Assemblée nationale ? — 204. Quel secours la France prêta-t-elle au pape en 1849 ? — 205. Quelle question amena la mésintelligence entre le président et l'Assemblée législative ? Quelles furent les conséquences de ce désaccord ? — 206. Comment Napoléon III organisa-t-il le gouvernement du second Empire ? — 207. Racontez la guerre de Crimée. — 208. A quelle occasion la guerre d'Italie fut-elle entreprise et quelle en fut l'issue ? — 209. Quelles expéditions lointaines la France entreprit-elle à cette époque ? — 210. Que savez-vous de l'expédition au Mexique ? — 211. Le second Empire fut-il pour la France une époque de prospérité matérielle ? — 212. A quelle occasion eut lieu le plébiscite de 1852 et quel en fut le résultat ? — 213. Pourquoi la guerre éclata-t-elle entre la France et la Prusse en 1870 ? — 214. De ces deux puissances, laquelle était mieux armée et laquelle subit les défaites ? — 215. Parlez du désastre de Sédan.

Tableau synoptique de récapitulation

RÉPUBLIQUE DE 1848	GOUVERNEMENT PROVISOIRE	peine de mort en matière politique, esclavage dans les colonies, suffrage universel.
	ASSEMBLÉE NATIONALE	journées du 22 au 26 juin : soldats, généraux, évêque de Paris.
	LOUIS-NAPOLÉON BONAPARTE, PRÉSIDENT	Assemblée législative, secours au pape, coup d'Etat.
SECOND EMPIRE 1852 à 1870	NAPOLÉON III	sénat, conseil d'Etat, assemblée législative.
	GUERRE DE CRIMÉE 1855-1856	Russie contre Turquie, France et Angleterre ; victoire de l'Alma, prise de Sébastopol, traité de Paris.
	GUERRE D'ITALIE 1859	France et Piémont contre l'Autriche ; victoires de Montebello, Magenta, Solferino, la Lombardie.
	EXPÉDITIONS LOINTAINES	Kabylie 1852-1857, Syrie 1860, Chine 1852-1860, Cochinchine 1863, Mexique 1862-1867.
	PROSPÉRITÉ MATÉRIELLE	industrie-expositions ; travaux publics, canal de Suez.
	PLÉBISCITE DE 1852.	
	GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE 1870	faiblesse de la France, force de la Prusse ; Bazaine à Metz ; Napoléon III à Sédan.

CHAPITRE XII

LA RESTAURATION — LE SECOND EMPIRE — LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE

1815-1913

Troisième partie: Troisième République.

PROGRAMME OFFICIEL : *Troisième République.*

APERÇU SOMMAIRE

I. — Le gouvernement de la troisième République dut d'abord traiter avec l'ennemi pour lui faire évacuer le territoire français; il eut ensuite à réprimer l'affreuse guerre civile de « la Commune ». En 1875, on vota la Constitution qui régit la France actuelle.

Cette troisième République se signale surtout par son esprit sectaire qui lui fait poursuivre, depuis 1880, une persécution systématique et violente contre l'Eglise catholique en France.

LEÇON

La défense nationale. — 216. La République avait été proclamée le 4 septembre; les députés de Paris improvisèrent alors un « gouvernement de **défense nationale** » présidé par le général *Trochu* et composé de *Thiers, Gambetta, Jules Favre, Jules Simon,* etc.

Siège de Paris. — 217. Les **Allemands** marchaient en masse sur **Paris**; ils en commencèrent le **siège** *le 19 septembre.* Paris *bloqué* ne communiqua plus dès lors avec la province que par les *ballons* et les *pigeons voyageurs.*

Strasbourg capitula le 27 septembre ; *Metz,* un mois après. C'est dans Paris que se *concentraient* les **espérances** de la nation ; on y avait appelé le quelque peu de troupes qui restait, car *toute l'armée* régulière, sauf quatre régiments, était *prisonnière* en Allemagne.

Armées de province. — 218. *Gambetta* sortit de Paris en *ballon* et se rendit à *Tours* afin d'organiser des **armées** qui pussent venir au **secours** de la capitale ; mais ces armées furent **anéanties** par les Prussiens avant même d'atteindre Paris.

Pendant ce temps, *l'état-major prussien* s'était établi dans le *château de Versailles,* et c'est là que le roi de Prusse fut, le 18 janvier, proclamé *empereur d'Allemagne* sous le nom de **Guillaume Ier.**



A. Thiers.

Capitulation de Paris. — 219. Après *quatre mois et demi* de siège, pendant lesquels les habitants avaient enduré, non seulement les horreurs du *bombardement* mais aussi celles de la **famine,** Paris dut **capituler** le 28 *janvier* 1871 et un *armistice* fut signé le même jour.

Traité de Francfort. 220. Pendant la suspension des hostilités, on élit une **Assemblée**

nationale, qui se réunit à *Bordeaux*, et le pouvoir exécutif fut confié à **Adolphe Thiers**. Le 20 mars 1871, la France, profondément *humiliée*, signait le **traité de Francfort**. Par ce traité, l'empereur d'Allemagne recevait l'**Alsace** et une **partie de la Lorraine** avec la promesse de plus de **5 milliards** d'indemnité de guerre. Les troupes prussiennes ne devaient *quitter* les forts de Paris et les départements de l'Est qu'au *fur et à mesure* du **paiement** de cette énorme indemnité.

Notons en passant que le 20 septembre 1873, il ne *restait plus un seul soldat* allemand en France; l'énorme indemnité était payée et M. Thiers était partout proclamé « libérateur du territoire ».

La Commune. — Du 18 mars au 28 mai 1871. — 221. Une guerre civile, *plus odieuse* que la guerre prussienne, vint alors *ensanglanter Paris. L'Assemblée nationale* était en grande partie composée de *royalistes;* les **socialistes** résolurent de **renverser** Thiers et l'Assemblée nationale. Ils se rendirent **maîtres** de Paris et installèrent à l'hôtel de ville un gouvernement qui prit le nom de « Commune de Paris » ; Thiers, effrayé, se retira à Versailles avec l'Assemblée nationale; il fit *revenir les armées prisonnières* en Allemagne et le général **MacMahon** dut faire l **siège de Paris**.

Les **insurgés** se défendirent comme des *bandits* et il fallut pour les réduire **sept jours** de combat, du 21 au 28 mai.

A mesure que les troupes régulières s'emparaient des barricades, les « communards », en se retirant, *brûlaient et massacraient.* Chaque jour de cette semaine appelée la « rouge semaine de mai » est resté marqué en *traits de sang et de flamme.* Les insurgés arrosaient les monuments de *pétrole* et y mettaient ensuite le feu : le 23, aux *Tuileries* et à la *Cour des comptes;* le 24, aux *Finances*, au *Palais-Royal*, à l'*Hôtel de ville;* le 25, au *Grenier d'abondance*, etc, etc.



Monseigneur Darboy.

Aux incendies, se joignaient les massacres. Le 24 mai, premier massacre des *otages* retenus à la prison de la *Roquette ;* **Mgr Darboy**, archevêque de Paris, **M. Deguerry**, curé de la Madeleine, M. **Bonjean**, *président de la cour* de Cassation et plusieurs **prêtres** ; le 25, massacre des **dominicains** *d'Arcueil ;* le 26, second massacre des *otages* de la **Roquette** et d'autres prisons parmi lesquels 62 **prêtres** et des *gendarmes. Quatre mille soldats* de l'armée régulière périrent dans ce siège de Paris, et 20 000 *insurgés* trouvèrent la mort dans cette guerre des rues. *Trente mille* insurgés furent arrêtés : les chefs furent condamnés à mort; les autres, *déportés* à la Nouvelle-Calédonie.

M. Thiers, président. — 222. Le 31 août 1871, l'Assemblée nationale nomma M. Adolphe **Thiers**, président de la République française. La République n'avait été proclamée, le 4 septembre 1870, que par un gouvernement improvisé, M. Thiers *pressa* les députés de **régulariser** par leur vote, ce gouvernement qui existait de fait. Mais avant que cet acte fût accompli, M. Thiers avait *démissionné* et avait *été remplacé* par le général **MacMahon**.

Ces hésitations de l'Assemblée à affermir la République venaient du désir et de l'espoir que nourrissaient un grand nombre de ses membres, de rétablir la royauté. En fait on offrit la couronne au comte de Chambord, qui refusa.

Constitution de 1875. — 223. A son tour, le nouveau président *insista* pour que *l'Assemblée donnât* au nouveau gouvernement de la France un caractère de **stabilité**. Le

25 février 1875, la *Constitution* fut enfin *votée;* elle établissait la **République** gouvernée par un président élu tous les *sept ans,* et deux chambres : *chambre des* **députés** et **Sénat**. Cette constitution est encore celle qui régit la France actuelle.

Présidents. — 224. Présidents de la République :

Adolphe **Thiers**, 1871-1873.
Maréchal **MacMahon**, 1875-1879.
Jules **Grévy**, 1879-1887.
Sadi **Carnot**, 1887-1894 (assassiné).
Casimir-**Périer**, 1894-1895.
Félix **Faure**, 1895-1899.
Emile **Loubet**, 1899-1906.
Armand **Fallières**, 1906-1913.
Raymond **Poincarré**, 1913.

Persécution contre les catholiques. — 225. Sous la présidence de *Jules Grévy* et le ministère de *Jules Ferry,* commença la persécution contre les catholiques. Le signal en fut donné par l'**expulsion**, en 1880, d'un grand nombre de *congrégations religieuses:* Jésuites, Bénédictins, etc. En 1901, une loi, *plus persécutrice* encore que toutes celles qui l'avaient précédée, força à peu près **toutes** les *congrégations religieuses* à quitter la France pour l'**exil**, *sans moyens de subsistance,* **sans aucuns biens** puisque l'*Etat s'emparait* de tout ce qu'elles possédaient.

Loi scolaire. — 226. En 1887, Jules Grévy fit voter la fameuse « loi scolaire » qui rendit l'instruction primaire « **gratuite, obligatoire, laïque** ».

Cette loi *oblige* les parents, sous peine de *poursuites* et de *condamnation* à l'amende et à la prison, à *faire* donner ou à donner eux-mêmes l'instruction primaire à leurs enfants; puis elle *interdit* l'enseignement religieux dans les écoles publiques. *Les catholiques* ouvrirent alors des écoles libres où le catéchisme est appris et expliqué à leurs enfants, mais ces écoles, ils les *supportent* eux-mêmes au prix de *lourds sacrifices.*

Rupture du Concordat. — 227. Sous le président **Loubet, en 1904**, les Chambres votèrent la **séparation de l'Eglise et de l'Etat**, c'est-à-dire qu'elles décidèrent de ne plus donner **aucune indemnité** aux évêques et aux prêtres : c'était la **rupture** du Concordat de 1801.

Lors du Concordat passé entre le pape Pie VII et Bonaparte, alors premier consul, il avait été entendu que les *propriétés du clergé* dont la Révolution s'était emparée, *demeureraient* aux mains des acquéreurs de « biens nationaux » et qu'en retour, le gouvernement *accorderait un traitement convenable aux évêques et aux curés.* Le pape concédait en même temps au chef du gouvernement français, pourvu qu'il fût catholique, un *droit* dont avaient joui jusqu'alors les rois de France : celui de *nommer les évêques*, tout en réservant l'*institution canonique au pape.*

Le Concordat ayant été un véritable contrat, sa rupture ne pouvait donc se faire que du consentement des *deux parties contractantes* et le gouvernement français n'*avait pas le droit* de le rompre de sa seule volonté ; aussi le pape Pie X a-t-il condamné cette « loi de séparation ».

Expositions universelles. — 228. En 1878, la France *étonna* ses ennemis par une exposition universelle, qui fut pour elle un **triomphe.** En 1889, une nouvelle exposition universelle **célébra le centenaire de la Révolution.** La plupart des Etats *monarchiques y refusèrent* leur concours; cette exposition obtint cependant un *succès de* **curiosité** sans précédent. Enfin, en 1900, une dernière exposition universelle conviait toutes les *nations étrangères* qui s'empressèrent d'y prendre part. Ces expositions ont prouvé au monde entier que les grands malheurs de la France n'ont pu sensiblement **diminuer** *l'étendue et la variété de ses richesses et de son industrie.*

Empire colonial. — 229. La France, dont l'influence en Europe a sensiblement diminué, a cherché à **compenser** cette perte en étendant son empire colonial en Afrique et en Asie.

L'**Algérie** et la **Tunisie** sont devenues des colonies très prospères, et si rapprochées qu'on dirait une *France méridionale;* le **Tonkin** et l'**Anam** ont été placés sous la *suzeraineté* de la France; le *Soudan,* le *Congo* et le *Dahomey* ont formé la grande colonie de l'**Afrique occidentale française** et enfin l'île de **Madagascar**, plus grande que la France elle-même, en est définitivement devenue en 1896, une des plus belles *possessions.*

QUESTIONNAIRE. — 216. Quel gouvernement régit d'abord la République de 1870 ? — 217. Racontez le siège de Paris. — 218. Les provinces ne vinrent-elles pas au secours de Paris ? — 219. Combien de temps Paris soutint-il le siège et quand fut-il forcé de capituler ? — 220. Quelle assemblée remplaça le « gouvernement provisoire » et quel traité dut-elle signer avec la Prusse ? — 221. Racontez le soulèvement de « la Commune ». — 222. Quel fut le premier président de la République actuelle ? — 223. Quand fut votée la Constitution qui régit encore la France ? — 224. Quels présidents de la République se sont succédé depuis 1870 ? — 225. Comment cette République a-t-elle traité les congrégations religieuses ? — 226. Quelle « loi scolaire » fut votée en 1882 ? — 227. Quand fut votée la « loi de séparation » et en quoi consiste-t-elle ? — 228. Quelles expositions universelles se sont tenues à Paris depuis 1870 ? — 229. Dites l'extension de l'empire colonial de la France sous la troisième République.

Tableau synoptique de récapitulation

La troisième République

1870-1913

RÉPUBLIQUE de 1870	DÉFENSE NATIONALE	gouvernement provisoire, siège de Paris, armées de province, capitulation, armistice.
	ASSEMBLÉE NATIONALE	Bordeaux, traité de Francfort, « la Commune », Thiers, Ier président, MacMahon, 2e président, Constitution de 1875.
	PERSÉCUTION CONTRE LES CATHOLIQUES	congrégations religieuses, écoles, Concordat.
	EXPOSITIONS UNIVERSELLES	1878, 1889, 1900.
	EMPIRE COLONIAL	prospérité de l'Algérie et de la Tunisie, protectorat sur le Tonkin et l'Anam, Afrique occidentale française, Madagascar.



TABLE DES MATIERES



Librairie Beauchemin limitée, 79, rue St-Jacques, Montréal.


NLC BNC
3 3286 02762635 3

